



LUNDI 25 JANVIER 2021

COVID (politique) : vous êtes sommé de rester chez vous, gagner votre vie n'est pas un service essentiel.

- ▶ ▶ ▶ Mortalité 2020 vs. 2017 : "La Covid-19 est en fait moins mortelle qu'une grippe" . p.1
- ▶ Covidécès : le scandale des données démographiques . (Docteur) p.3
- ▶ Comment la Fed échoue . (Charles Hugh Smith) p.5
- ▶ ▶ ▶ Reconstruire plus tard . (Tim Watkins) p.7
- ▶ Les énergies renouvelables, le nucléaire et les combustibles fossiles . (Antonio Turiel) p.11
- ▶ Énergies renouvelables : pas assez de minéraux, d'énergie, de temps ou d'énergie propre et verte . (Alice Friedemann) p.22
- ▶ Le pic pétrolier n'a jamais été atteint ? . p.25
- ▶ La production américaine de brut devrait baisser plus que prévu en 2020 -EIA . p.34
- ▶ Face à Washington, rocambolesque pirouette allemande pour du gaz russe . (Laurent Horvath) p.34
- ▶ Transports : 2020, année de la « démobilité » . (Biosphere) p.36
- ▶ Inceste, Xavier Gorce quitte LEMONDE . (Biosphere) p.37
- ▶ On perdra toujours contre les virus . (Biosphere) p.38
- ▶ NIOUZES ÉNERGÉTIQUES... . (Patrick Reymond) p.39
- ▶ Les Pays-Bas sous haute tension: de violentes émeutes contre le couvre-feu débouchent sur plus de 250 arrestations . p.44

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Biden peut maintenant lancer les bombes nucléaires et déclencher la troisième guerre mondiale quand il le souhaite . (Ryan McMaken) p.48
- ▶ « Leur dette, mais votre problème ! » . (Charles Sannat) p.52
- ▶ CDS Europcar : un incident gravissime et lourd de menaces . (Philippe Herlin) p.58
- ▶ 4 Défis économiques pour 2021 . (John Mauldin) p.59
- ▶ L'Amérique dans l'ère post-liberté . (Jeff Thomas) p.61
- ▶ Le Grand Cycle de l'ordre au désordre, tout est conforme au scénario . (Bruno Bertez) p.68
- ▶ L'incohérence érigée en mode de gestion. Le triple saut périlleux de la Fed . (Bruno Bertez) p.69
- ▶ Confinement: affaire de fuites . (Bruno Bertez) p.70
- ▶ Le plus grand discours de l'histoire . (Brian Maher) p.72
- ▶ Plus c'est gros, mieux ça passe... . (Bruno Bertez) p.76
- ▶ Reprise molle et population appauvrie . (Bill Bonner) p.77
- ▶ Des dirigeants incompétents maintiennent l'Amérique sur le déclin . (Bill Bonner) p.78

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Mortalité 2020 vs. 2017 : "La Covid-19 est en fait moins mortelle qu'une grippe"

16 janvier 2021



Une nouvelle vidéo publiée par la chaîne YouTube "[Décoder l'éco](#)" décortique les statistiques officielles pour comparer la mortalité de la grippe 2017 et celle de la Covid en 2020.



À VOIR ABSOLUMENT : https://www.youtube.com/watch?v=8pA9pfFUSIk&feature=emb_logo

La conclusion est sans appel : “En faisant cette comparaison vous allez voir qu’il ne faut plus dire que la Covid-19 est un peu plus mortel qu’une grippe. La Covid-19 est en fait moins mortel qu’une grippe. **La seule raison pour laquelle nous avons eu une surmortalité plus forte en 2020 qu’en 2017, c’est uniquement que parce que la quantité de gens ayant 65 ans et plus sont maintenant en plus grand nombre (à cause du baby boom).**”

“Nous sommes en 2021 et on n’en a pas encore fini avec le coronavirus. La menace d’un nouveau confinement arrive. Tout le monde regarde vers l’Angleterre et leur nouveau variant. Ce qu’on va voir dans cette vidéo c’est si l’épidémie de COVID-19 est vraiment plus mortelle que la grippe de 2017 et de combien est l’écart. Je vous annonce tout de suite qu’en faisant tous les calculs j’ai complètement halluciné.

Dans la [vidéo précédente](#), je vous avais montré où aller chercher les données des personnes décédées pour faire vous-même les calculs et arrêter de vous faire manipuler par des journalistes qui ne maîtrisent absolument pas

les chiffres et ont juste pour but de faire le plus peur possible, parce que c'est vendeur. A l'aide de ces chiffres je vous avais montré que l'épidémie de coronavirus n'a que très légèrement augmenté la mortalité et seulement pour les plus âgés. Les moins de 65 ans ne sont pas du tout plus décédés en 2020 qu'en 2019 et les plus de 65 ans, un peu plus.

J'expliquais sur cette vidéo que les décès supplémentaires que l'on voit en 2020 viennent surtout de la pyramide des âges de la France **<et des pays riches>**. Les français vieillissent avec notamment les célèbres baby-boomers. Même si la plupart des personnes regardant ma vidéo ont eu des critiques positives, j'ai regardé en détail ce que disaient les commentaires. En l'occurrence, 2 internautes, au milieu de leurs insultes me reprochent de mettre trop de poids au phénomène démographique. Ils disent que les 30 000 décès montrés comme liés au Covid-19 en mars-avril sont une preuve irréfutable que la Covid-19 est extrêmement dangereuse et mortelle. J'ai donc creusé la question et d'étudié en détail les chiffres de décès par âge. Pour ça, j'ai comparé l'épisode de grippe de 2017 à l'épisode de Covid-19.

Je vous avoue que je ne m'attendais absolument à ce que j'ai découvert. J'étais complètement scotché. En faisant cette comparaison vous allez voir qu'il ne faut plus dire que la Covid-19 est un peu plus mortel qu'une grippe. La Covid-19 est en fait moins mortel qu'une grippe. La seule raison pour laquelle nous avons eu une surmortalité plus forte en 2020 qu'en 2017, c'est uniquement que parce que les gens sont plus vieux."

Source :

Décoder l'éco : [Grippe VS Covid, qui est vraiment le plus mortel ?](#)

▲ RETOUR ▲

Covidécès : le scandale des données démographiques

By [Docteur January 24, 2021](#)

Périodiquement la Propagandastaffel publie un "point épidémiologique" concernant la terrible pandémie.

Prenons le dernier (21 janvier, [disponible ici](#) 61 pages).

Allons directement au chapitre consacré aux morts du Covid (page 37)

• Entre le 1^{er} mars 2020 et le 19 janvier 2021, **71 342 décès** de patients COVID-19 ont été rapportés à Santé publique France : **49 696** décès étaient survenus au cours d'une hospitalisation et **21 646** décès en établissements d'hébergement pour personnes âgées (EHPA) et autres établissements médico-sociaux (EMS) (données au 17 janvier 2021).

• **93% des cas de COVID-19 décédés étaient âgés de 65 ans ou plus.**

Cette donnée, simple, est primordiale car elle permet de qualifier la menace.

Mais la tranche d'âge présentée ici est trop large.

Ensuite la Propagandastaffel ajoute une page : les fameux certificats électroniques...

► Mortalité issue de la certification électronique des décès

- Parmi les certificats de décès rédigés par voie électronique et transmis à Santé publique France depuis le 1^{er} mars 2020, 30 032 certificats contenaient une mention de COVID-19 parmi les causes médicales de décès renseignées (Tableau 10).
 - L'âge médian au décès était de 85 ans et 92,5% des personnes avaient 65 ans et plus.
 - Les hommes représentaient 54% de ces décès.
 - 54% de ces certificats de décès contenaient une mention d'infection au SARS-CoV-2 confirmée.
- Des comorbidités étaient renseignées pour 19 583 décès, soit 65% des certificats de décès présentant une mention de COVID-19. Une mention de pathologie cardiaque était indiquée pour 35% de ces décès et une mention d'hypertension artérielle pour 22%.

La moitié de ces 30 032 étaient donc âgé de PLUS DE 85 ans (âge médian).

C'est très précis... mais sur un échantillon parcellaire (42,1 % de tous les covidécès) !

On comprend que l'analyse des certificats de décès en version électronique nécessite seulement quelques clics sur un ordinateur... Mais nous avons donc $71\,342 - 30\,032 = 41\,310$ décès dont les certificats de décès "papier" ne sont pas analysés dans le détail (l'âge médian manque).

C'est très fâcheux. Et un an après le début de la *terrible pandémie*, c'est même carrément scandaleux.

La France de 2021 n'a pas les moyens de payer quelques esclaves pour saisir/numériser les données de ces documents papier, et en tout cas sur les premiers mois ?

Or... il y a semble-t-il une analyse faite, puisque ils nous disent que 93 % de tous les décès Covid "sont âgés de 65 et plus".

Il y a clairement une volonté de rester vague afin de maximiser la peur ("93 % des morts sont âgés de 65 ans et plus... Donc si j'ai 66 ans, je peux y passer").

Et : "concernant les certificats électroniques, je ne peux pas tirer de conclusion pour moi, puisqu'ils sont incomplets".

Les médias reprendront tous la première info, la plus large, et donc la plus anxiogène pour le plus grand nombre : "93 % des morts liés au Covid ont 65 ans ou plus".

Et il en va de même pour les comorbidités, seconde donnée primordiale !

65 % des certificats de décès électroniques avaient une (ou plusieurs) comorbidités (et d'ailleurs combien en moyenne, la formulation vague encore une fois ne permet pas de le savoir) !

Mais quid des 41 310 morts "papier" ?

Bref, presque un an après, **il est incompréhensible que les données CONSOLIDEES, complètes, ne soient toujours pas publiées.**

Les autorités persistent à les diviser en deux groupes (démarche parfaitement artificielle) : les décès “papiers” et les décès “électroniques”.

La *terrible pandémie* est suffisamment *terrible* pour chercher à obtenir les données les plus précises, non ? A fortiori quand le travail à effectuer est si simple (monter un pool de secrétaires pour saisir quelques données extraites des certificats de décès sur papier).

Alors pourquoi le ministère continue ce petit jeu ?

Ou alors, ces données consolidées sont effectivement disponibles, mais on ne veut pas les rendre publiques ?

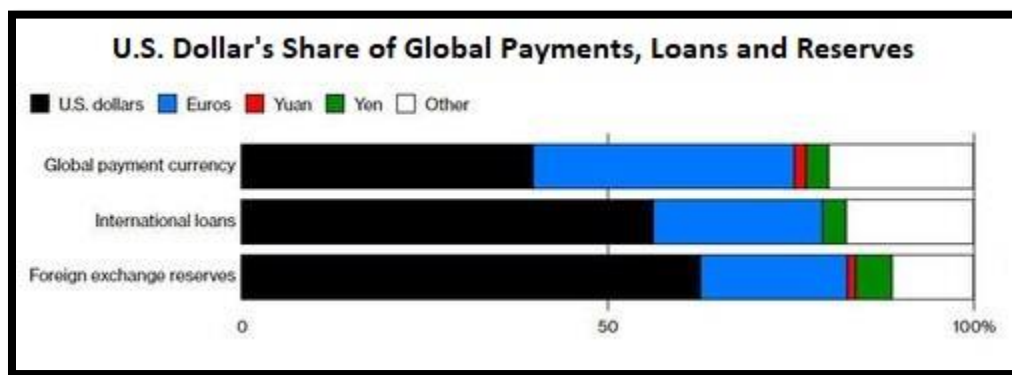
Car elles pourraient montrer que la part des décès avec comorbidités est beaucoup plus élevée que 65 % ?

Ou que l'âge médian est encore plus important que 85 ans ?

▲ RETOUR ▲

Comment la Fed échoue

Charles Hugh Smith Vendredi 22 janvier 2021



La Fed a un choix binaire : préserver l'hégémonie mondiale de l'Amérique ou enrichir davantage les milliardaires. Vous ne pouvez pas avoir les deux.

La Fed échouera en raison de deux dynamiques : la diminution des rendements et le rôle du dollar américain en tant que monnaie de réserve mondiale. Le règne de la Fed en tant que tête pensante de la suprématie des financiers et des banquiers a été un plaisir et un jeu pendant les 12 dernières années d'euphorie boursière, mais cela va bientôt changer.

Tous ceux qui s'attendent à ce que la Fed fasse chuter le dollar à près de zéro pour "*sauver la bourse*" ne semblent pas réaliser qu'ils s'attendent aussi à ce que les États-Unis renoncent à leur hégémonie mondiale, qui repose entièrement sur le dollar américain. Le dollar américain est la principale monnaie de réserve du monde - veuillez examiner le graphique ci-dessous. Le dollar éclipse la deuxième plus grande monnaie de réserve, l'euro. Le yuan chinois - en raison de son ancrage au dollar, qui est essentiellement un substitut du dollar - est une petite partie des réserves mondiales.

Le propriétaire d'une monnaie de réserve peut créer de l'"argent" à partir de rien et l'échanger contre des voitures, du pétrole, des semi-conducteurs - des biens du monde réel qui n'ont pas été créés à partir de rien. Tous ces biens du monde réel ont nécessité d'énormes investissements et des coûts importants pour être produits et transportés.

Il n'est pas étonnant que le fait d'échanger quelque chose pour rien - une affaire remarquablement bonne - soit

qualifié de privilège exorbitant.

Il n'est pas exagéré de dire que la capacité de créer de l'argent à partir de rien et de l'échanger contre des biens du monde réel est le fondement de la puissance mondiale de l'Amérique. Si la Fed imprime le dollar à l'infini et que le dollar perd de la valeur par rapport aux autres monnaies de réserve, les États-Unis perdent leur privilège exorbitant d'échanger de l'"argent" créé de toutes pièces contre des biens du monde réel.

Ainsi, tous ceux qui s'attendent à ce que la Fed "imprime" le dollar à zéro prétendent qu'elle choisit consciemment de jeter les bases de la puissance américaine - juste pour stimuler les barons du vol des grandes technologies et les marchés boursiers mondiaux zombies.

Rappelez-vous que la Fed n'est pas l'Empire, elle est la servante de l'Empire. Le double mandat de la Fed - en matière de relations publiques, de stabilité de l'emploi et des prix - consiste en fait à équilibrer les exigences contradictoires d'une monnaie mondiale et d'une monnaie nationale - *le paradoxe de Triffin*.

Le problème inhérent à une monnaie de réserve est qu'elle doit répondre aux besoins économiques mondiaux et aux besoins intérieurs, et ceux-ci sont intrinsèquement en conflit. Les milliardaires et les fonds de pension américains veulent que le marché boursier américain s'élève en raison de la baisse du dollar, mais cela diminue le pouvoir d'achat global du dollar, une tendance qui va vers la ruine économique.

La Fed n'a plus de marge de manœuvre. Il s'agit soit de détruire l'hégémonie américaine en écrasant le dollar, soit d'assurer l'hégémonie et de laisser le marché boursier fonctionner comme un "marché" plutôt que comme un dispositif permettant d'enrichir davantage les 0,01% les plus élevés. (Rappelons que "près de la moitié des nouveaux revenus générés depuis la crise financière mondiale de 2008 est allée au 1% des citoyens américains les plus riches. Les trois Américains les plus riches ont collectivement plus de richesses que les 160 millions d'Américains les plus pauvres". **«Par contre, ce n'est que de la richesse financière, laquelle peut disparaître en une journée.»**)

Les rendements dangereusement décroissants des mesures de relance monétaire et budgétaire

Quant aux rendements décroissants : considérez ce que la Fed a "acheté" en remettant 1 000 milliards de dollars aux financiers, aux banques et aux milliardaires en 2008-2009 et ce qu'elle a "acheté" avec 3 000 milliards de dollars en mars dernier. **Le bilan de la Fed est passé de 925 milliards de dollars le 9/9/08 à 2,08 billions de dollars le 9/9/09, soit une injection de 1,16 trillion de dollars pour "sauver" le système financier mondial** (et les marchés boursiers et de la dette américains) **d'un effondrement complet.**

La Fed a continué à faire grimper les marchés à la hausse, ajoutant un autre trillion de dollars d'ici 2013 (bilan 2,96 trillions de dollars). La Fed a donc "acheté" un rallye de cinq ans des actifs à risque mondiaux - un rallye qui a mis en orbite la richesse et l'inégalité des revenus - pour seulement 2 000 milliards de dollars.

L'année dernière, la Fed a dû imprimer plus de 3 000 milliards de dollars en trois mois pour "sauver les marchés" d'une prise en compte de la réalité. Jetez un coup d'œil au tableau ci-dessous. Remarquez comment les "sauvetages" de la Fed suivent une courbe quasi-parabolique. **Les prochaines "économies" nécessiteront-elles 5 000 milliards de dollars ou bien 7 000 milliards de dollars ? Et quelles sont les conséquences d'une telle folie sur l'hégémonie mondiale du dollar américain ?**

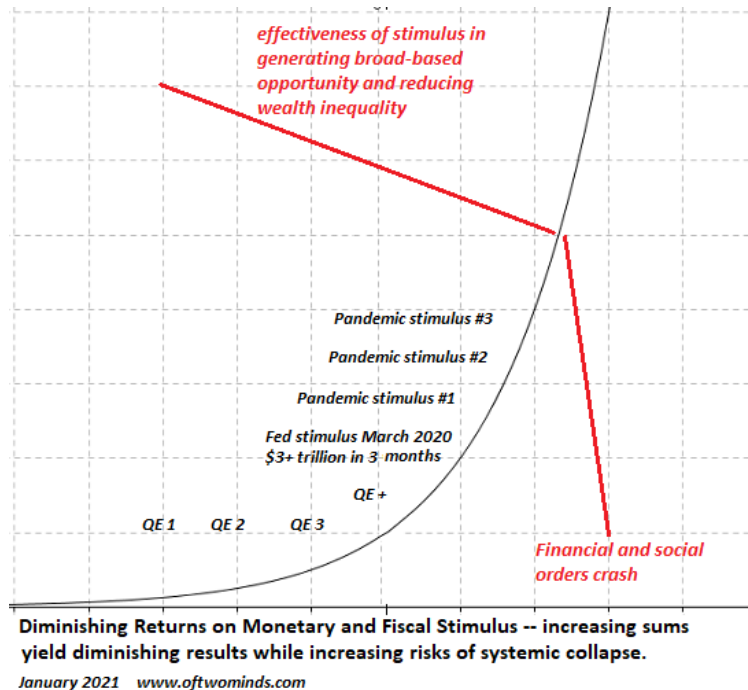
La Fed a donc un choix binaire : préserver l'hégémonie mondiale de l'Amérique ou enrichir davantage les milliardaires. Vous ne pouvez pas avoir les deux. L'hégémonie exige une monnaie qui augmente sa valeur par rapport aux autres monnaies, et non pas qui s'effondre à un niveau proche de zéro.

Si la Fed choisit d'enrichir davantage les milliardaires et de dépasser 0,01%, alors la montée en flèche de

l'inégalité des richesses et des revenus détruira les ordres sociaux et politiques nationaux. Il n'y a aucune chance que ce soit une "victoire" pour la Fed, car la réaction contre les efforts de la Fed pour enrichir les premiers 0,01% aura des conséquences pour la Fed ainsi que pour la nation.

La Fed va donc échouer. Si elle crache des billions sans fin pour enrichir davantage les milliardaires, elle détruira le privilège exorbitant de la monnaie de réserve et l'hégémonie mondiale que ce privilège permet. Si elle préserve l'hégémonie mondiale du dollar en ne crachant pas des billions sans fin, les marchés boursiers et de la dette du monde entier connaîtront l'équivalent d'un tsunami financier, d'un tremblement de terre et d'un ouragan frappant tout en même temps.

C'est l'un ou l'autre, il n'y a pas de gagnant-gagnant. Choisissez judicieusement, Fed.



.Reconstruire plus tard

Tim Watkins 23 janvier 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



À moins d'avoir vécu sur une autre planète l'année dernière, on ne peut s'empêcher d'entendre des politiciens utiliser la phrase : *"Reconstruire en mieux"* <en vert>. Ce mouvement politique est né du désespoir de trouver

un moyen de sortir du gâchis qu'ils ont créé en répondant, par cupidité et par intérêt personnel, à une pandémie qui n'aurait pas dû être aussi mortelle que celle de Covid-19. Il est également le fruit **d'une ignorance technoutopienne du fonctionnement réel des économies**. La plupart du temps, cela est dû au fait que les départements d'économie du monde entier considèrent "l'économie" uniquement en termes de système financier. Et comme la monnaie fiduciaire est infinie, on part du principe que tant qu'un problème peut être réglé, il sera résolu. Nous le constatons déjà dans les différents plans d'infrastructure et de création d'emplois élaborés par les gouvernements pour éponger le chômage massif prévu après la fin des différents plans de soutien financier mis en place pendant la pandémie.

L'amalgame de technologies vertes imaginées par le Forum économique mondial autour du réseau 5G a pour but d'éviter aux gouvernements d'investir de manière impulsive dans des projets d'infrastructure basés sur les combustibles fossiles, tels que de nouvelles routes, pistes d'atterrissage et lignes ferroviaires à grande vitesse. Au lieu de cela, nous sommes encouragés à imaginer un monde alimenté par de ~~l'hydrogène propre~~ et la ~~fusion nucléaire~~, dans lequel nous travaillons numériquement, sommes transportés dans des voitures électriques autoguidées, et où toutes nos affaires sont livrées par des drones autoguidés. Au lieu de l'économie du XXe siècle basée sur la fabrication et la consommation de biens, nous vivons plutôt dans une économie de services verts.

Malheureusement, cette vision montre elle aussi à quel point la technocratie mondiale est devenue sans fondement. Alors qu'en théorie, les sources d'énergie choisies pour cette techno-dystopie sont bien plus puissantes que les combustibles fossiles, en pratique, les deux requièrent plus d'énergie qu'elles ne peuvent en fournir en retour. Comme le fossé n'est pas trop grand, dans des applications limitées, l'hydrogène - lorsqu'il est dérivé du gaz - peut agir comme une batterie. Mais s'il est utilisé pour compenser l'intermittence - y compris entre l'été et l'hiver - de la production d'électricité renouvelable, il ne peut pas remplacer simultanément les combustibles fossiles nécessaires au fonctionnement des transports, de l'agriculture et de l'industrie. La fusion nucléaire, bien que possible pendant quelques secondes à un coût énergétique énorme dans des conditions de laboratoire, nécessite l'invention de tant de nouveaux matériaux qu'elle ne va tout simplement pas faire son apparition en un temps comparable à celui nécessaire... et certainement pas à temps pour relancer l'économie post-pandémique.

C'est un autre problème majeur dans l'idée que nous pourrions reconstruire en mieux. **L'économie ne fonctionne pas comme une voiture que l'on peut mettre dans un garage et éteindre jusqu'à ce qu'on en ait besoin à nouveau.** Au contraire, l'économie réelle - dont les éléments financiers ne sont qu'un dérivé - est un organisme complexe qui s'adapte et se dissipe lui-même. Dans sa manifestation moderne et globale, elle est bien trop complexe pour que les politiciens et les économistes puissent la gérer ou même la comprendre. Le mieux qu'ils puissent espérer faire est de surfer sur les vagues dans l'espoir de convaincre le reste d'entre nous que quelqu'un sait ce qu'il fait. La réalité, cependant, est que même quelque chose d'aussi banal qu'une tasse de thé peut impliquer des millions de transactions économiques distinctes dans le processus de transformation des matières premières en produits finis qui arrivent dans votre armoire de cuisine. Il suffit de dire que nous perturbons ces réseaux de transactions à nos risques et périls.

Non pas que cela soit immédiatement évident. En effet, on aurait pu supposer - à tort en fin de compte - que la gauche politique aurait été la plus opposée au verrouillage des économies en raison **du chômage de masse inévitable qui va suivre**. Mais non, la gauche politique a cherché à imposer des restrictions encore plus draconiennes que celles mises en œuvre par les gouvernements de droite. L'une des raisons pourrait être qu'elle a forcé ces gouvernements - du moins pour l'instant - à admettre que l'État doit jouer un rôle actif dans l'économie et que la création de monnaie est bien plus facile que ce que les gouvernements précédents se souciaient d'admettre.

Néanmoins, **nous sommes actuellement au milieu d'un naufrage de train au ralenti, dont les effets ne se feront pleinement sentir que dans les mois et les années à venir.** Au Royaume-Uni, par exemple, 800 000 emplois ont été perdus entre mars et novembre malgré les différents programmes de soutien. On s'attendait à 1,5 million de

licenciements supplémentaires avant la fermeture de Noël ; et on s'attend maintenant à ce que de nombreux autres détaillants s'effondrent à la suite de la perte des dépenses de Noël. **Mais ce n'est là que la surface d'une crise beaucoup plus profonde qui s'aggrave de jour en jour.**

Alors que les gros titres se sont concentrés sur les difficultés du commerce de détail et de l'hôtellerie - et, en Grande-Bretagne, sur une tentative de tout mettre sur le dos de Brexit - **l'impact plus profond de la réponse à la pandémie se fait sentir dans les secteurs vitaux de l'économie mondiale : le pétrole et les transports.** Comme le rapporte l'Office for National Statistics dans sa mise à jour de décembre :

"Les magasins de vêtements ont enregistré la plus forte baisse annuelle en 2020, avec un taux négatif de 25,1 %, ce qui représente également la plus forte baisse en glissement annuel jamais enregistrée dans le secteur. Le secteur a été fortement touché par les restrictions de vente au détail, les réactions des détaillants suggérant que l'impossibilité d'essayer les vêtements dans les magasins physiques et les restrictions à l'hospitalité, qui signifient que les consommateurs se socialisent moins, ont également eu un impact sur les ventes.

"Les détaillants de carburant ont également subi une chute record de leurs ventes d'une année sur l'autre, soit 22,2 %, les restrictions sur les voyages et les directives sur le travail à domicile ayant considérablement réduit la demande de carburant tout au long de la période de pandémie".

Le problème, c'est que ces baisses ont des conséquences. Les chaînes d'approvisionnement *juste à temps* qui sont soudainement confrontées à des baisses de cette ampleur ne peuvent pas simplement hiberner jusqu'à ce que les affaires reprennent. Les compagnies maritimes doivent encore payer les frais d'amarrage, les salaires des équipages, les frais d'entretien, etc. Les exploitants de pétroliers ne peuvent pas simplement laisser leurs navires en veilleuse au cas où quelqu'un commanderait du carburant supplémentaire. C'est pourquoi nous assistons déjà au démantelage de vieux navires, tandis que d'autres - pour l'instant - sont exploités à perte dans l'espoir d'un meilleur environnement économique dans les mois à venir.

L'une des conséquences est que **les coûts d'importation ont augmenté de façon spectaculaire.** Comme le rapporte Vivienne Nunis à la BBC :

"Les compagnies maritimes ont essayé de faire baisser la demande des importateurs britanniques en facturant une prime pour les livraisons au Royaume-Uni, ou en contournant complètement les ports du pays.

"Une compagnie maritime a récemment proposé des tarifs de fret de 12 050 dollars pour un conteneur de 40 pieds allant de la Chine à Southampton, mais n'a facturé que 8 450 dollars pour le même conteneur allant de la Chine à Rotterdam, Hambourg ou Anvers.

"Le plus grand port à conteneurs du Royaume-Uni, à Felixstowe, connaît de longs retards depuis le mois d'octobre. La congestion a également été un problème au port de Southampton, bien que dans une moindre mesure.

"Les goulets d'étranglement ont d'abord été causés par une augmentation des importations, l'activité commerciale ayant repris après la première vague de la pandémie. D'énormes cargaisons d'EPI et l'habituelle ruée de Noël se sont ajoutées aux volumes de conteneurs et les ports ont eu du mal à faire face".

Notez que si le coût d'un conteneur à destination de Rotterdam est moins élevé que pour le Royaume-Uni, il est néanmoins quatre fois plus élevé que celui du conteneur de 2 100 dollars datant d'avant la pandémie. Plus important encore, **notez que les problèmes rencontrés en janvier 2021 sont une conséquence involontaire des mesures prises en mars 2020.** C'est le problème d'une économie mondiale complexe : il faut du temps pour que

les conséquences de nos actions collectives reviennent nous hanter.

Les détaillants confrontés à des coûts plus élevés vendent actuellement leurs stocks à perte. Ils peuvent être temporairement soutenus par divers prêts garantis par l'État et par des indemnités de départ pour maintenir leurs employés. Mais à moins que la situation ne se retourne, tôt ou tard, ils vont faire faillite. Et même les rares entreprises qui sont en mesure de continuer à fonctionner ne pourront le faire qu'à un coût beaucoup plus élevé. Ce n'est pas seulement à cause des coûts de transport, mais aussi parce que les pénuries de pétrole sont importantes dans un avenir proche. Comme le rapporte le géologue pétrolier Art Berman :

"La production pétrolière américaine a chuté de plus de 2 millions de barils par jour depuis mars 2020. Elle va baisser beaucoup plus."

"La production est passée de près de 13 mmb/j fin 2019 à moins de 10,5 mmb/j en octobre 2020. L'EIA prévoit une augmentation en novembre à 11,0 mmb/j, puis un niveau moyen d'environ 11,1 mmb/j pour le reste de l'année 2021."

"La prévision de l'EIA est impossible. Elle ne tient pas compte du faible niveau de forage et des taux de déclin élevés des puits américains. Il semble plus probable que la production diminuera d'au moins un million de barils par jour en dessous du niveau d'octobre, plus tard en 2021."

"Un problème majeur du modèle de l'EIA est qu'il suppose un décalage de 2 mois entre le démarrage du puits et la première production. Les données montrent que pour 2019, la moyenne pondérée de la production entre le début du puits et la première production de pétrole était d'environ 4 mois et demi. Elles montrent en outre que le délai moyen entre le premier pétrole et la compensation de la baisse de production héritée du passé est d'environ 7 mois. Cela signifie que la production future pour les six à douze prochains mois est bloquée dans un faible nombre de plates-formes. Aussi radical soit-il, une augmentation des forages n'entraînera pas une augmentation de la production avant bien plus tard en 2021"

Étant donné que le pétrole de réservoirs étanches des États-Unis est à l'origine de la totalité de l'augmentation de l'extraction pétrolière de la dernière décennie, et que l'industrie pétrolière mondiale a atteint son pic de production en 2018, nous pourrions bien être confrontés à notre premier choc sérieux du côté de l'offre mondiale depuis les années 1970... sauf que cette fois, il n'y aura pas de nouveaux champs pétrolifères en mer du Nord ou en Alaska pour nous tirer d'affaire.

Ce que cela indique, c'est un dilemme post-pandémique insoluble. Malgré les affirmations de Herr Schwab et de ses disciples, il n'existe pas d'"économie virtuelle" découplée de l'économie réelle de l'énergie et des ressources. Comme l'explique Jason Hickel :

"Mais les services ont connu une croissance spectaculaire au cours des dernières décennies, en proportion du PIB mondial - et pourtant, l'utilisation mondiale des matériaux a non seulement continué à augmenter, mais s'est accélérée, dépassant le taux de croissance du PIB. En d'autres termes, il n'y a pas eu de dématérialisation de l'activité économique, malgré un glissement vers les services."

"Il en va de même pour les nations à revenu élevé en tant que groupe - et ce malgré la contribution croissante des services à la croissance du PIB dans ces économies. En effet, si les nations à revenu élevé ont la plus grande part de services en termes de contribution au PIB, elles ont également les taux les plus élevés de consommation de ressources par habitant. De loin."

"Pourquoi cela ? En partie parce que le secteur des services dans l'économie nécessitent des intrants à forte intensité de ressources (les cinémas et les gymnases sont à peine faits d'air). Et en partie aussi parce que les revenus tirés du secteur des services sont utilisés pour acheter des biens de consommation"

à forte intensité de ressources (vous pouvez obtenir vos revenus en travaillant dans un cinéma, mais vous les utilisez pour acheter des téléviseurs, des voitures et du boeuf)".

Il faut encore que quelqu'un fabrique les voitures électriques autopropulsées, les drones et les ordinateurs portables et smartphones sur lesquels nous travaillons tous. Quelqu'un doit encore cultiver la nourriture que nous mangeons et traiter l'eau que nous buvons. Et quelqu'un doit entretenir tout cela. En fin de compte, tout cela nécessite une consommation de masse pour rester abordable, ainsi qu'un approvisionnement régulier en matières premières et un approvisionnement croissant en énergie. **Et le plus important, c'est qu'aucune de ces conditions préalables n'existe plus.**

Le coût de l'énergie a augmenté de façon impitoyable au cours des deux dernières décennies, de sorte que l'énergie disponible pour l'ensemble de l'économie a diminué. C'est l'une des raisons pour lesquelles la productivité a chuté et la main-d'œuvre bon marché remplace l'automatisation. Les ressources suivent une trajectoire similaire. **Après avoir exploité et épuisé tous les gisements faciles, nous nous retrouvons à recourir à des minerais de plus en plus pauvres - dont le traitement nécessite toujours plus d'énergie - pour faire fonctionner le système.** Les matériaux abondants comme l'acier, le cuivre et l'aluminium peuvent être recyclés. Mais la plupart des autres ressources sont trop chères pour être réutilisées. C'est pourquoi, au cours de la prochaine décennie, nous serons confrontés à une série de chocs d'approvisionnement contre lesquels **la seule solution - en l'absence d'une source d'énergie à haute densité encore à découvrir - est de réduire l'économie mondiale à des niveaux bien moins importants que ceux qui nous sont imposés en réponse à la pandémie.**

Bien entendu, ce n'est pas ce que les gouvernements vont faire - ce ne serait pas populaire auprès des électeurs. Au lieu de cela - et nous le voyons déjà avec le projet de Joe Biden d'imprimer et de dépenser 1 900 milliards de dollars supplémentaires - les États et les banques centrales du monde entier vont - une fois qu'un adulte leur aura dit que la pandémie est terminée - se lancer dans la plus grande frénésie de création de monnaie et de dépenses jamais vue. Son but - comme toujours - sera de protéger la richesse fictive des millionnaires mondiaux enfermés dans des actions, des obligations d'État et des objets de collection. Elle échouera pour cette simple raison : chaque nouvelle série de mesures de relance coûte exponentiellement plus cher pour obtenir la même augmentation du PIB, en grande partie parce qu'il ne reste pas assez de la planète Terre pour obtenir une croissance réelle plus importante.

Toute tentative de réouverture de l'économie doit entraîner une inflation et des pénuries car la base matérielle de l'économie de décembre 2019 n'existe plus. Mais le maintien de l'économie en état d'arrêt ne peut qu'entraîner d'autres dommages irréparables aux systèmes de survie de l'économie. De la même manière, si vous créez des volumes de nouvelles devises qui vous mettent l'eau à la bouche, vous dévaluez la monnaie au point de la rendre inutilisable ; mais si vous cherchez à contenir l'excès de devises, vous vaporisez la richesse nominale des élites mondiales (et la caisse de retraite de tout le monde en plus)... **en bref, nous sommes damnés si nous le faisons et damnés si nous ne le faisons pas.**

▲ RETOUR ▲

Les énergies renouvelables, le nucléaire et les combustibles fossiles

Antonio Turiel Dimanche 24 janvier 2021



Chers lecteurs :

JotaEleEne m'a envoyé un essai sur le potentiel comparatif des sources d'énergie renouvelables, des centrales nucléaires et des combustibles fossiles et leur efficacité relative. En raison de son intérêt général, je pense qu'il est approprié de le reproduire sur le blog.

Je vous laisse avec JotaEleEne.

Salu2. AMT

Énergies renouvelables, nucléaire et combustibles fossiles

Dans ce travail, nous allons refléter la croissance des différentes énergies au fil du temps, en fonction de la capacité et de la possibilité d'intégration qui ont eu et ont dans le mix énergétique mondial actuel.

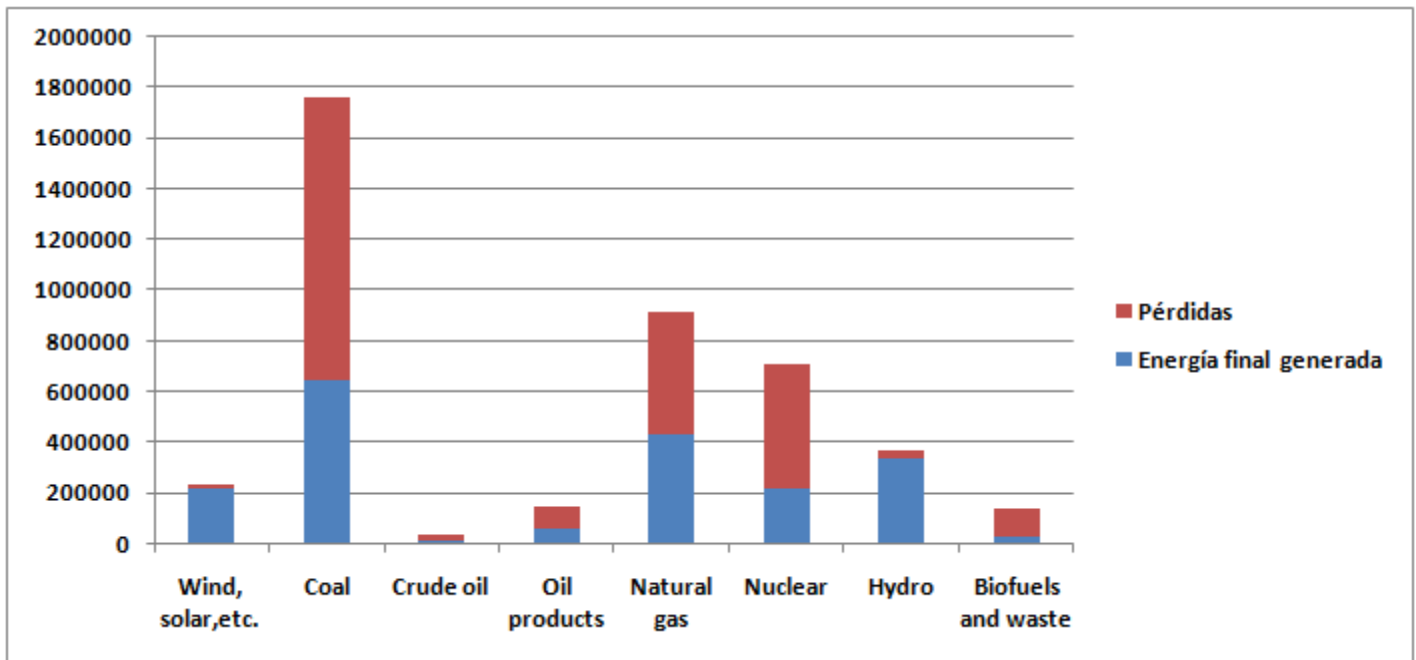
Ce qui est souhaitable, c'est sans aucun doute que les énergies renouvelables prennent le relais des autres énergies, car avec le temps, nous nous rapprochons du déclin des combustibles fossiles. En outre, si l'on veut contrôler les émissions de gaz à effet de serre, la meilleure solution à l'heure actuelle est de passer à la production d'énergie à partir de sources renouvelables.

Avant de voir l'évolution des trois familles d'énergie, examinons quelques concepts essentiels pour comprendre la capacité de développement et le comportement des différentes énergies.

Pertes dans la production d'électricité

En raison de la deuxième loi de la thermodynamique, la production d'électricité présente des pertes considérables puisque toute conversion d'énergie entraîne des pertes. La production de biocarburants produit le plus de pertes, suivie par l'énergie nucléaire puis la production de charbon.

Le graphique suivant reflète l'énergie produite en un an par chaque technologie de génération. Elle reflète également l'énergie qui était utile et celle qui a été dissipée en pertes.



Graphique 1 : Pertes dans la production d'électricité. Données de l'AIE en mtep.

Si nous regardons l'ampleur des pertes, c'est le charbon qui en a le plus, car c'est l'énergie la plus utilisée pour la production d'électricité, suivi du nucléaire puis du gaz naturel.

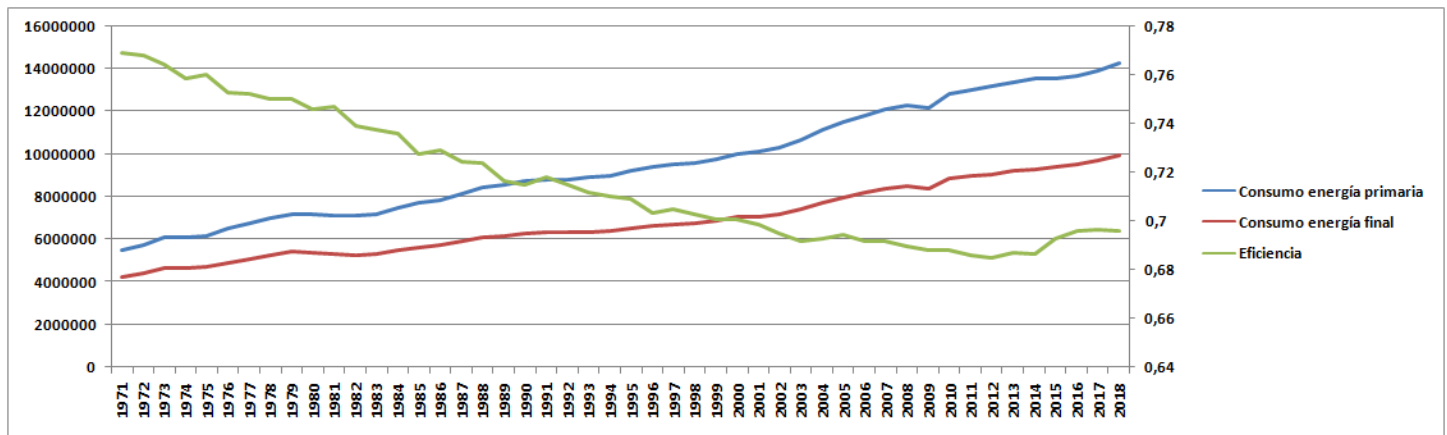
Les pertes dans la production d'électricité représentent 54% de toutes les pertes, et si nous ajoutons à cela les pertes dans la cogénération, alors ce serait 65%.

On peut voir sur le graphique que la production d'électricité par transformation de la chaleur en électricité présente de nombreuses pertes ; en revanche, la production directe d'électricité ne présente pratiquement aucune perte.

Les pertes, en plus d'être un gaspillage d'énergie, produisent une pollution lorsqu'elles proviennent de la consommation de combustibles fossiles.

Efficacité

En physique, l'efficacité ou le rendement d'un processus ou d'un dispositif est le rapport entre l'énergie utile et l'énergie investie. Dans le cas du système énergétique, l'énergie finale représenterait l'énergie utile, c'est-à-dire l'énergie que le monde utilise pour fonctionner, comme l'électricité, l'essence, le kérosène, etc. L'énergie primaire représenterait toute l'énergie, c'est-à-dire l'énergie finale plus les pertes. Puisque le bilan de l'AIE nous donne à la fois l'énergie primaire et l'énergie finale, prenons le graphique de l'efficacité.



Graphique 2 : Consommation d'énergie primaire et finale et efficacité correspondante. Données de l'AIE en millions d'euros

Toute cette différence qui s'accroît entre l'énergie primaire et l'énergie finale sont des pertes. La production d'électricité représente 65 % de toutes les pertes d'énergie, suivie par l'énergie dépensée dans l'extraction des combustibles fossiles et les industries de transformation, avec 19 %.

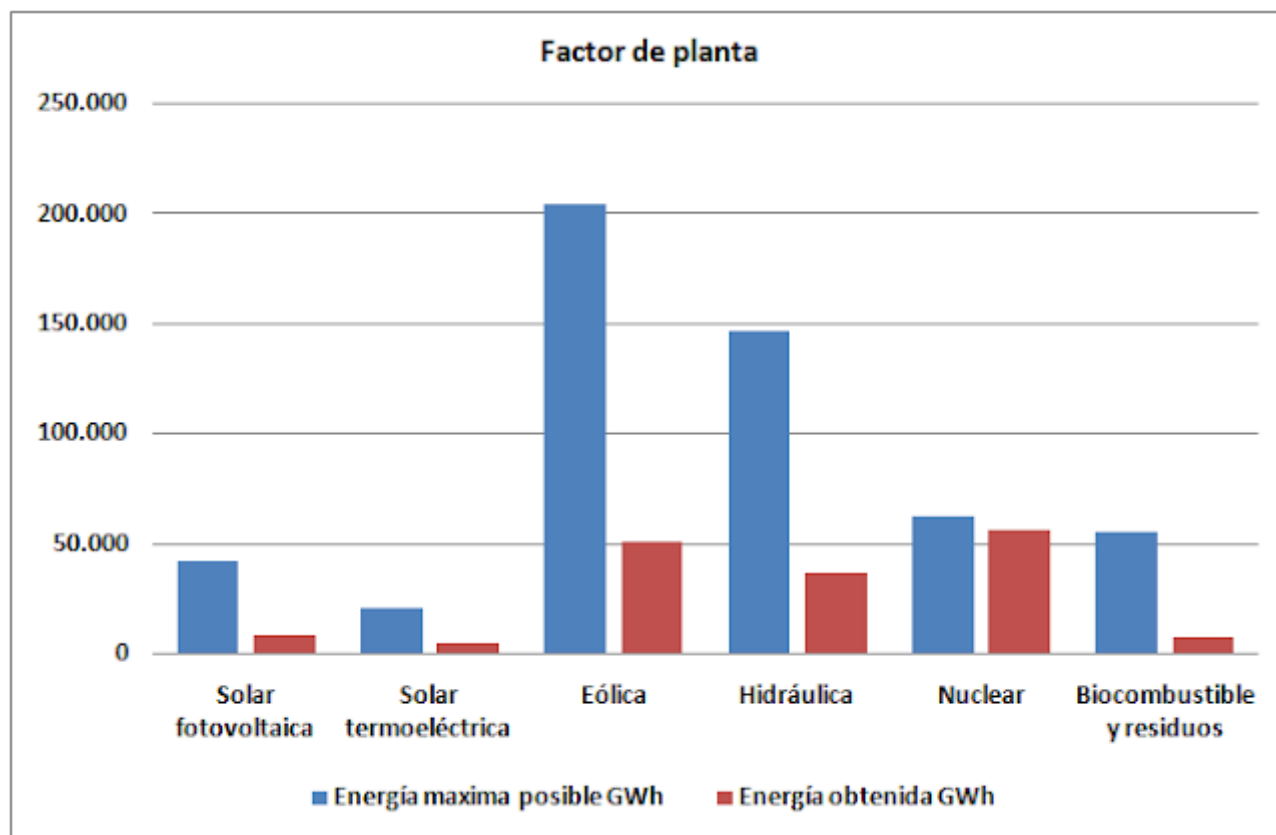
En termes d'efficacité, si le pourcentage d'énergie primaire par rapport à l'énergie finale augmente, l'efficacité diminue, et si le pourcentage d'énergie finale par rapport à l'énergie primaire augmente, l'efficacité augmente.

Si l'on examine le graphique 1 en termes de pertes de production d'électricité, si la production d'électricité augmente avec les combustibles fossiles ou l'énergie nucléaire, l'efficacité de l'électricité diminuera, et si elle augmente avec les énergies renouvelables, elle augmentera. Si une énergie plus perdue est remplacée par une énergie moins perdue, le rendement augmentera ; par exemple, si la production d'électricité au charbon est remplacée par une production d'électricité au gaz.

Facteur végétal

Aussi appelé facteur de charge ou facteur de capacité d'une centrale électrique. Dans la définition de Wikipédia, il s'agit du quotient entre l'énergie réelle produite par la centrale électrique au cours d'une période (généralement annuelle) et l'énergie produite si elle avait fonctionné à pleine charge pendant la même période.

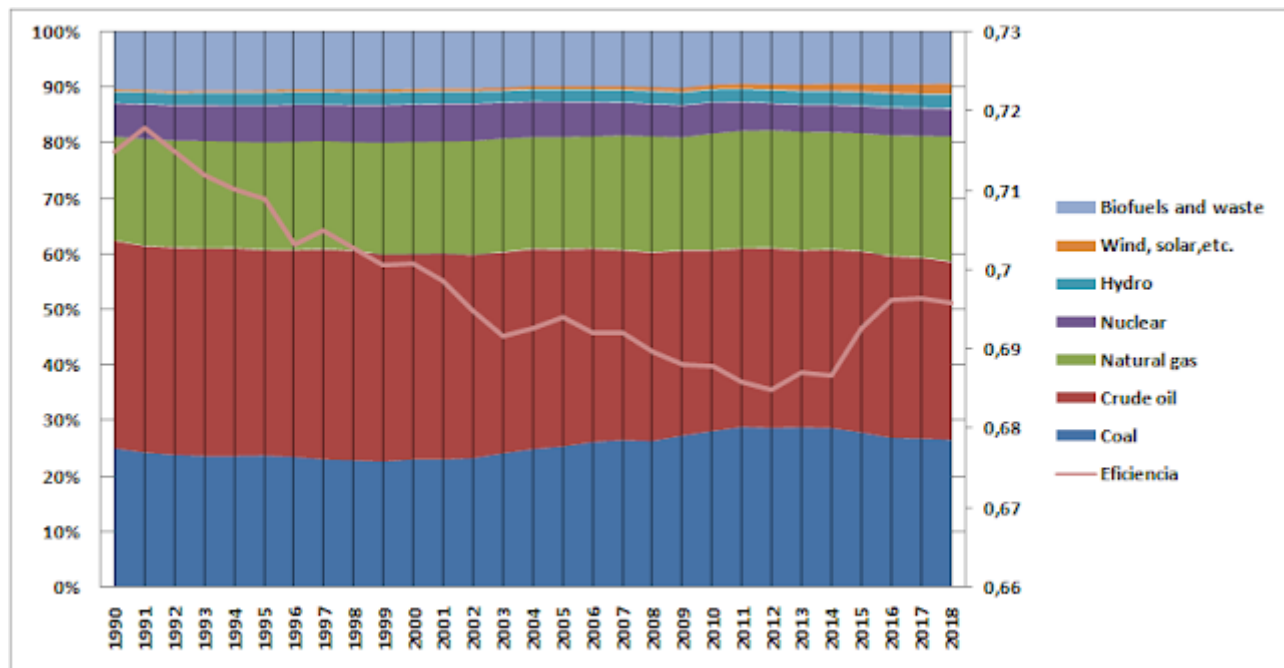
Nous allons représenter le facteur de production dans un graphique formé à partir des données de production et de puissance installée fournies par REE correspondant à l'année 2018.



Graphique 3 : *Facteur de production des centrales électriques renouvelables et nucléaires. Données REE.*

Le facteur végétal le plus bas correspond à la production avec des biocarburants et des déchets, suivi par le solaire photovoltaïque, le solaire thermoélectrique, l'éolien et l'hydroélectricité, avec une magnitude égale ; et enfin à l'autre extrême, le nucléaire, avec la valeur la plus élevée de toutes les énergies. Il n'est pas logique de représenter le facteur végétal des combustibles fossiles puisqu'en Espagne, ils sont déjà en train de s'accumuler pour compléter la demande qui ne peut être satisfaite par les énergies renouvelables et le nucléaire. Dans ce cas, les données du graphique ne nous mèneraient à aucune conclusion. Mais s'ils étaient utilisés en continu, ils auraient un facteur de charge légèrement inférieur à celui de l'énergie nucléaire.

Pourcentages de la consommation d'énergie primaire



Graphique 4 : Évolution du pourcentage de la consommation mondiale d'énergie primaire par source d'énergie. Données de l'AIE.

Au cours de cette période de croissance de la consommation énergétique de près de trente ans, l'énergie primaire a augmenté de 63 % ; et au sein de cette énergie primaire, les trois énergies renouvelables sont passées de 13 % à 14 %, le nucléaire de 6 % à 5 %, le gaz naturel de 19 % à 23 %, le pétrole de 37 % à 32 % et le charbon de 25 % à 27 %.

Le graphique montre également l'efficacité correspondante sur l'autre axe. Il baisse sur pratiquement toute la période, sauf à la fin du graphique, dont les hausses coïncident avec la chute nucléaire de Fukushima et la baisse subséquente du pourcentage de charbon. Les énergies renouvelables des zones électriques augmentent également à la fin du graphique, ce qui a sans aucun doute une certaine influence sur l'augmentation de l'efficacité.

Les énergies renouvelables

En 2018, les énergies renouvelables représentaient 14 % de l'ensemble de l'énergie primaire dans le monde. De cette énergie primaire, 37 % ont été utilisés pour la production d'électricité. Cette production d'électricité renouvelable a augmenté de 212 % depuis 1990 et le reste a augmenté de 39 %. Malgré cette énorme croissance, elles sont encore loin derrière les autres énergies renouvelables comme on peut le voir dans le graphique 4.

On ne peut pas en dire plus sur les autres énergies renouvelables qui ne sont pas issues du secteur de l'électricité. En 2006, l'AIE a attribué 724 millions de tep de consommation à des usages traditionnels (chauffage et cuisine), une consommation parfois pour la survie et souvent sans planification durable. Cette consommation représenterait environ la moitié de la consommation de biocarburants en 2018.

Le solaire thermique représente 0,49% de l'énergie finale et les biocarburants 10% de l'énergie finale, la quasi-totalité de la consommation des deux dans le secteur résidentiel. Depuis 2005, les biocarburants se sont développés dans le secteur des transports, mais de manière minoritaire, jusqu'à 3 % seulement.

Zone d'électricité renouvelable

Aujourd'hui, c'est la seule possibilité disponible pour remplacer une grande quantité de combustibles fossiles par une énergie propre de manière rentable. Cependant, comme nous le verrons plus loin, ils souffrent de limitations qui font que le remplacement se fait très lentement. Malgré leur développement gigantesque, elles n'ont augmenté les énergies renouvelables que de 1%, comme nous l'avons vu dans le graphique 4.

Leur principale limite est leur faible facteur de production, ce qui signifie que pour remplacer d'importantes quantités d'énergie, ils doivent avoir une capacité installée très élevée, c'est-à-dire qu'il doit y avoir beaucoup de parcs éoliens et de centrales photovoltaïques pour produire peu d'énergie à long terme. Cela se voit parfaitement dans le graphique 3, dans la comparaison de toutes les énergies renouvelables par rapport à l'énergie nucléaire. Si l'énergie nucléaire avait la même capacité installée que l'énergie éolienne, l'Espagne ne serait alimentée en électricité qu'avec l'énergie nucléaire et il resterait 42 000 GWh à exporter.

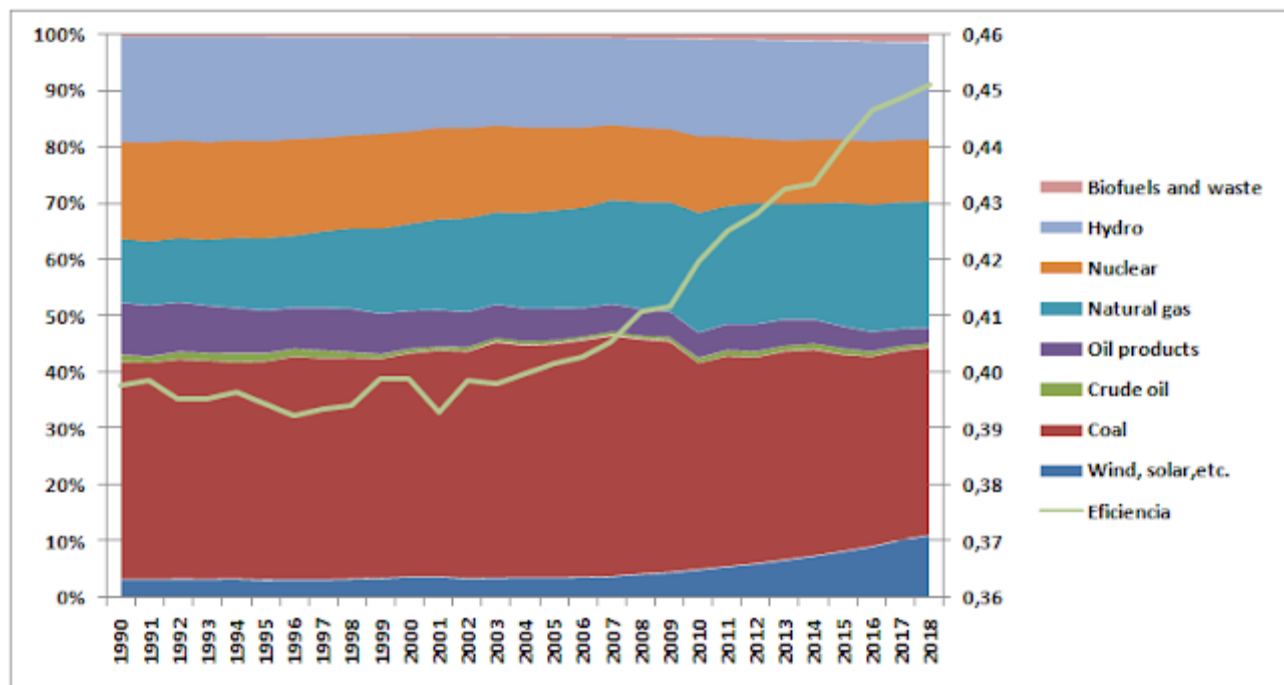
Ce faible facteur végétal des énergies renouvelables est évident, puisque le vent produit de l'énergie en fonction du vent, c'est-à-dire que le soleil produit de l'énergie en fonction du soleil et que l'hydroélectricité dépend de l'eau de pluie disponible en fonction des précipitations. C'est ce qu'on appelle l'intermittence.

Les énergies renouvelables posent un autre problème. Cela signifie qu'en augmentant constamment la puissance installée, il arrive un moment où, par exemple en période de vent fort, la production d'énergie éolienne sature toute la demande, ce qui oblige à en arrêter une partie, ce qu'on appelle le "débordement".

Pour minimiser ce problème, le réseau d'énergie renouvelable doit être très bien interconnecté au niveau régional, national et international pour éviter de perdre le surplus d'énergie que le système produit en période de forte production. Cela signifie que, parallèlement à la croissance du parc de production renouvelable, le réseau d'interconnexion doit également se développer et s'améliorer. Dans les pays développés, ce n'est généralement pas un problème très important au niveau national, puisqu'il existe déjà un réseau en place. Il suffit de l'agrandir et de l'améliorer un peu. En ce sens, l'Europe est le plus grand réseau électrique du monde, même si certains pays connaissant des difficultés orographiques, comme l'Espagne, sont encore bien en deçà de la limite d'interconnexion fixée par l'UE.

Une autre façon de minimiser le problème des déversements serait de stocker l'énergie lors des pics d'utilisation des énergies renouvelables. Des centrales de pompage hydroélectriques et, récemment, des batteries ont été utilisées à cette fin.

Malgré ces problèmes, les énergies renouvelables de la zone électrique sont en croissance. Nous pouvons le voir dans le graphique suivant qui représente une estimation du pourcentage de chaque technologie énergétique dans l'énergie finale de la production d'électricité et son efficacité correspondante. L'estimation est formée à partir des données des énergies utilisées pour la production d'énergie primaire, puis en appliquant des facteurs de conversion pour chaque technologie différente. Le rendement de conversion électrique correspondant a également été ajouté au graphique sur une autre échelle.



Graphique 5 : Évolution du pourcentage d'énergie finale dans la production d'électricité et efficacité. Données de l'AIE.

Grâce à la conversion, il est possible de voir plus clairement la contribution à l'énergie électrique finale de chaque technologie. Il est clair que l'efficacité augmente en raison de la diminution du charbon et de l'énergie nucléaire, ainsi que de l'augmentation de la combinaison énergétique du gaz naturel et des énergies renouvelables pour l'électricité.

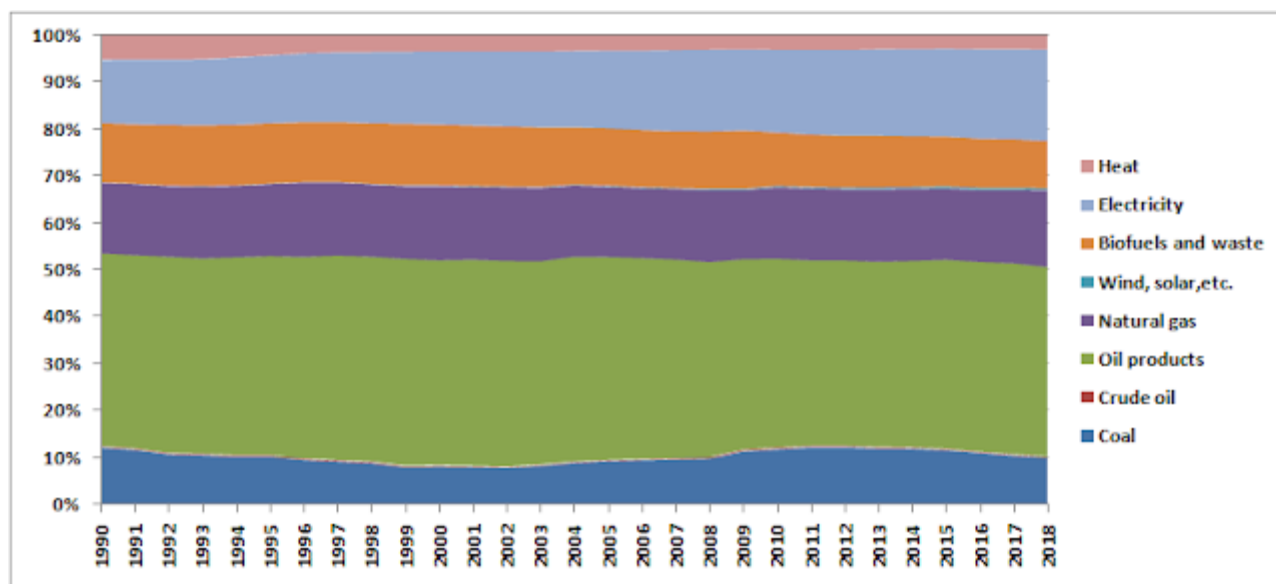
La croissance de l'hydroélectricité est limitée car elle dépend de la construction limitée de réservoirs dans les grands bassins. Depuis deux décennies, les pays de l'OCDE ont vu leur production hydroélectrique à peine augmenter car tous les grands bassins sont déjà remplis, les bassins d'Amérique du Sud, d'Asie et surtout d'Afrique restant à développer. Ainsi, à terme, seuls l'éolien et le solaire seront responsables du remplacement du reste de l'énergie provenant des combustibles fossiles et de l'ancien nucléaire.

Comme on peut le voir, les choses vont lentement : compte tenu d'une croissance exponentielle, il leur reste au moins trois décennies pour remplacer la majeure partie du bouquet énergétique, surtout si la consommation d'électricité continue à augmenter, ce qui est le principal obstacle qui les empêche de croître plus vite.

Au contraire, dans les pays dont la consommation d'énergie est en baisse ou dont l'indice énergétique par habitant est plus faible, la part des énergies primaires renouvelables est déjà plus élevée. Dans l'UE, et si l'on considère les pays de plus de 17 millions d'habitants, certains pays dont l'indice énergétique par habitant est faible ont des valeurs plus élevées d'énergie primaire renouvelable, comme c'est le cas de la Roumanie, de l'Italie et de l'Espagne. L'Allemagne, qui avec 83 millions d'habitants et une des plus fortes consommations d'énergie par habitant, est parmi les pays qui ont le plus fort pourcentage d'énergies renouvelables ; dans ce cas, elle diminue également sa consommation d'énergie, elle est considérée comme le pays le plus efficace au monde sur le plan énergétique.

Nous pouvons supposer que, compte tenu du temps dont elles ont besoin, plus long que court probablement, les énergies renouvelables parviendront à accaparer la majeure partie de la demande mondiale d'électricité ; ce qui sera un succès, mais ce sera un succès insuffisant car, selon les données de 2018, l'électricité ne représente que 19 % de toute l'énergie finale, ce qui implique que si nous voulons nous développer avec les énergies renouvelables, nous devons remplacer la consommation de combustibles fossiles en énergie finale par la consommation d'électricité.

Dans les plus grands secteurs de la consommation finale d'énergie, l'électricité représente 28 % de l'énergie dans l'industrie, 24 % dans le secteur résidentiel, 51 % dans les services publics et, pire encore, 1 % dans les transports, puisque les transports sont le plus grand secteur de l'énergie finale et le plus résistant à l'électricité. Dans le graphique suivant, nous voyons le pourcentage de l'évolution des différentes énergies dans l'énergie finale.



Graphique 6 : Pourcentage d'énergie dans l'énergie finale. Données de l'AIE.

Dans le graphique, l'énergie finale a augmenté de 59%, et l'électricité est passée de 13% à 19% sur l'ensemble de la période, une croissance qui compense un peu le déclin du reste des énergies renouvelables en énergie finale. Là encore, la progression est trop lente ; la croissance de la demande mondiale ralentit la substitution de l'électricité aux combustibles fossiles.

La faible croissance de l'électricité renouvelable et la diminution de la part des énergies renouvelables non électriques dans l'énergie finale signifient que, globalement, la croissance totale des énergies renouvelables n'a augmenté que de 1 %, comme nous l'avons vu dans le graphique 4.

Cette croissance est clairement insuffisante pour l'instant si l'on tient compte de l'augmentation de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère et de l'épuisement des combustibles fossiles.

Nucléaire

L'énergie nucléaire représente 11 % de l'électricité mondiale, une part qui est actuellement en déclin, après avoir atteint un pic de 17 % en 1990 (voir graphique 5). Les conséquences de ce déclin sont dues à l'augmentation de la consommation mondiale d'électricité et à la stagnation de l'énergie nucléaire installée à la fin des années 80 et au début des années 90, peu après l'accident nucléaire de Tchernobyl. L'année 2011 marque un autre tournant avec l'accident nucléaire de Fukushima qui a entraîné l'arrêt du nucléaire au Japon avec le démantèlement de 19 réacteurs, et avec l'annonce par l'Allemagne de son intention de fermer sa production nucléaire dans une décennie.

Comme on peut le constater, la seule cause du déclin actuel de la production nucléaire est sa dangerosité. La sûreté des réacteurs nucléaires est basée sur la connaissance et l'évitement des risques possibles par des mesures passives et actives. Tout risque inconnu, inattendu et non envisagé peut produire une catastrophe comme celle qui s'est produite à Fukushima.

Un autre problème de l'énergie nucléaire est sa faible attente d'évolution vers un autre type de réacteurs. 67 % des réacteurs sont de type REP, et 81 % des nouveaux réacteurs seront également de type REP. Ce type de réacteur est plus stable, et il est clair que l'industrie nucléaire ne veut pas prendre plus de risques avec la sécurité que nécessaire. La seule option à long terme qui reste est la fusion nucléaire, si elle devient un jour une réalité, comme ils l'essaient depuis 70 ans ; et comme d'habitude, il leur reste encore 30 ans.

Malgré tout cela, la technologie nucléaire refuse de disparaître. Il y a 53 nouveaux réacteurs en construction, avec en tête la Chine, l'Inde, la Russie, la Slovaquie, la Corée du Sud et les Émirats arabes unis avec 33 réacteurs. Quant aux centrales existantes, la tendance aux États-Unis est à la continuité de ses installations avec des autorisations d'exploitation en toute sécurité pendant 60 et même 80 ans. De mon point de vue, c'est surprenant, car la prolongation de la durée de vie des plantes donne plus de chances à un événement inattendu de se produire qui pourrait provoquer une catastrophe.

Les énergies renouvelables sont actuellement un succès et seront très probablement plus rentables que le nucléaire. Pourquoi alors la Chine et les États-Unis, leaders mondiaux en matière de production d'énergies renouvelables, sont-ils déterminés à construire de nouvelles centrales et à entretenir les anciennes ? Sans doute en raison de la lente pénétration des énergies renouvelables dans le mix énergétique des deux pays. Le nucléaire, en l'occurrence avec son facteur de plante élevé et sa pollution atmosphérique nulle, évite les émissions de CO₂ qui produiraient des combustibles fossiles thermiques alors que les énergies renouvelables arrivent.

L'énergie nucléaire produit de l'électricité en transformant la chaleur en électricité, tout comme les combustibles fossiles. Cela entraîne de nombreuses pertes. Comme l'énergie nucléaire produit plus de chaleur que les autres, elle a plus de pertes (graphique 1). Cependant, cette production de chaleur ne produit pas de pollution atmosphérique comme dans le cas des combustibles fossiles.

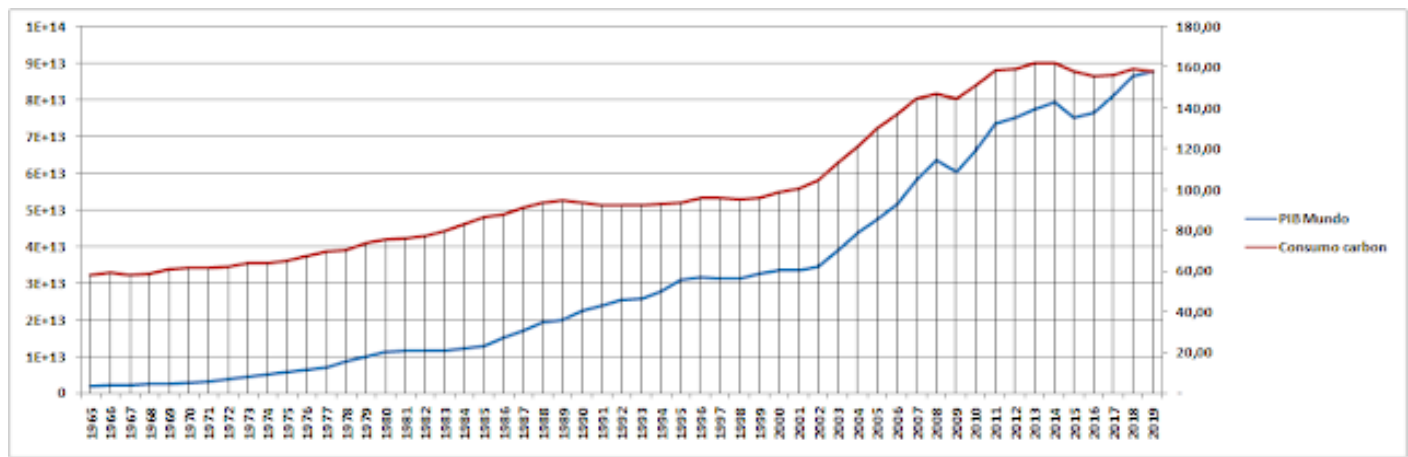
L'énergie nucléaire est celle qui présente le facteur de puissance le plus élevé (voir graphique 3), car un chargement de combustible nucléaire est effectué tous les douze à dix-huit mois et fonctionne le reste du temps à pleine charge. Cela signifie qu'avec peu de puissance installée, dans le cas de l'Espagne 7 réacteurs nucléaires et ayant fermé un en 2012, ils ont dominé le mix énergétique du pays pendant une décennie, sauf en 2013, où l'énergie éolienne a dépassé de peu l'énergie nucléaire (l'Espagne est devenue le premier pays au monde où l'énergie éolienne a dépassé l'énergie nucléaire en un an). Compte tenu du fait que la puissance éolienne installée a augmenté au cours de cette décennie en six ans et que l'événement ne s'est pas répété, cela nous donne un bon exemple de l'intermittence dont souffre le secteur électrique des énergies renouvelables.

Sinon, le nucléaire a la même limitation que la zone d'électricité renouvelable, seulement 19% de l'énergie finale est de l'électricité. Dans le post "Pertes croissantes dans le système mondial d'approvisionnement en énergie", nous avons vu comment la France, le pays le plus nucléarisé du monde, avait, en comparaison avec d'autres pays, une proportion d'électricité dans l'énergie finale similaire ou même inférieure à celle des autres pays développés.

Combustibles fossiles

Les énergies renouvelables et le nucléaire représentent 19 % de la consommation d'énergie primaire. Ce sont donc les combustibles fossiles qui sont responsables de l'approvisionnement de tout le reste de la consommation énergétique mondiale.

Les combustibles fossiles sont de l'énergie pure. Avec des machines thermodynamiques simples, on peut facilement en tirer de l'énergie et du travail. Ils ont favorisé la croissance économique mondiale et, avec elle, le progrès du monde, au point que même un seul combustible, le charbon, a été au cours des deux dernières décennies le moteur du PIB mondial. C'est ce que montre le graphique suivant.



Graphique 7 : Comparaison de la croissance du PIB mondial avec la consommation mondiale de charbon.
Données de BP.

Si l'on compare la croissance du PIB à toute autre énergie et même à la consommation totale d'énergie primaire, les graphiques seraient très différents ; en revanche, si l'on compare avec la consommation de charbon, on constate qu'au cours des 25 dernières années, elles sont très similaires, même dans les pentes. Il semble évident qu'au cours des 25 dernières années, c'est la croissance du charbon qui a mené l'économie mondiale à travers la Chine et l'Inde, puisque ces deux pays consomment 64% du charbon mondial, la Chine étant en tête avec 52%.

Avant le charbon, c'est le pétrole qui a été le moteur de la croissance économique, mais après les deux crises pétrolières du siècle dernier en 73 et 79, le pétrole n'a été isolé que dans deux secteurs, les transports et les utilisations non énergétiques.

Lorsqu'ils sont faciles à extraire, les combustibles fossiles sont bon marché et leur croissance peut être parfaitement adaptée à de fortes augmentations de la consommation. Nous l'avons vu avec la croissance du charbon en Chine. Et aussi au Japon, où en trois ans seulement le gaz naturel a remplacé tous les réacteurs nucléaires arrêtés à la suite de l'accident de Fukushima, tandis que l'Allemagne remplace depuis dix ans ses réacteurs nucléaires par des énergies renouvelables.

Les combustibles fossiles ont été le moteur de la croissance dans les pays développés au siècle dernier et sont actuellement le moteur de la croissance dans les pays émergents, comme on peut le déduire du graphique ci-dessus.

Le problème des combustibles fossiles est que, bien qu'ils soient abondants, leur utilisation massive les rapproche de plus en plus de leur épuisement et de leur déclin ultérieur. En fait, l'AIE a reconnu que le pétrole conventionnel a atteint son pic en 2006. Aujourd'hui, la production pétrolière se maintient grâce à l'apport de pétroles non conventionnels comme la fracturation ou les sables bitumineux, qui ne sont pas rentables ou le sont moins, car ils sont plus difficiles à extraire.

Les réserves de combustibles fossiles les plus abondantes sont le charbon, précisément le combustible fossile qui émet le plus de CO₂. Pour éviter le réchauffement climatique, la plupart des pays évitent l'utilisation du charbon, à l'exception de quelques pays, la Chine et l'Inde en tête, qui continuent à accroître l'utilisation du charbon. La Chine parvient à réduire l'utilisation du charbon dans son industrie ; cependant, pour la production d'électricité, elle continue d'augmenter son utilisation bien qu'elle soit le leader dans l'installation des énergies renouvelables et du nucléaire. La croissance énergétique brutale de la Chine éclipse la croissance des énergies renouvelables et du nucléaire, et doit encore recourir massivement au charbon pour la production d'électricité. Et l'Inde suit les mêmes paramètres de croissance que la Chine.

Les plus grandes réserves de charbon au monde se trouvent aux États-Unis. Actuellement, les États-Unis

réduisent considérablement la contribution du charbon à la production d'électricité grâce au gaz naturel extrait par fracturation. Les énergies renouvelables y contribuent également, mais dans une proportion bien moindre que le gaz naturel. Que se passera-t-il lorsque la fracturation sera épuisée, très probablement au cours de cette décennie ? Les États-Unis importeront-ils du gaz naturel d'autres pays ou retourneront-ils à leur charbon bon marché et abondant ? Je suppose que c'est la dernière.

Conclusions

Tôt ou tard, les combustibles fossiles devront être remplacés, soit pour des raisons environnementales, soit en raison de leur épuisement. Le problème est que seules les énergies renouvelables sont disponibles à cette fin, avec un développement mondial très lent, et que, pire encore, 70 % de l'énergie finale doit être détournée vers l'électricité.

Un tel défi semble impossible à relever s'il ne s'accompagne pas de profonds changements dans le mode de vie des sociétés modernes et développées.

Nous n'en sommes qu'au début du changement, mais si celui-ci n'est pas réalisé en temps voulu, avec l'épuisement du pétrole et du gaz naturel, il existe un risque de retour massif au charbon polluant et à l'énergie nucléaire dangereuse.

Essayer

Avec l'accord de Paris, l'UE s'est engagée à réduire les émissions de gaz à effet de serre d'au moins 40 %, à réduire encore l'efficacité énergétique et à atteindre 32 % d'énergies renouvelables d'ici 2030. Cet accord vise également à accroître la sécurité énergétique, c'est-à-dire à améliorer les interconnexions entre les pays de l'UE, et à réduire les importations de pétrole et de gaz.

Enfin, elle cherchera à impliquer les consommateurs en tant que producteurs, stockeurs et responsables de la consommation d'énergie.

Il sera intéressant de voir l'évolution de l'UE en général et de l'Espagne en particulier, de voir d'où nous partons et jusqu'où nous pouvons aller.

Mais ce sera dans d'autres postes.

Salutations.

JotaEleEne

▲ RETOUR ▲

Énergies renouvelables : pas assez de minéraux, d'énergie, de temps ou d'énergie propre et verte

Posté le 22 janvier 2021 par energyskeptic

Préface. Les engins générateurs d'électricité comme l'éolien et le solaire ne peuvent pas remplacer les 50 % de pétrole utilisés dans la fabrication mondiale, car ils ne peuvent pas générer la chaleur élevée nécessaire, ni faire fonctionner des camions électriques à batterie ou à caténaire, comme je l'ai expliqué dans "Quand les camions tournent au maximum". Il n'y a pas non plus assez de métaux de terres rares, de lithium, de cobalt et autres pour

développer les énergies renouvelables.



Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy", 2021, Springer ; "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer, "Barriers to Making Algal Biofuels" et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , XX2 report

Comme les énergies renouvelables dépendent entièrement des combustibles fossiles pour chaque étape de leur cycle de vie, je les appelle les énergies renouvelables. Ce qui les empêche de remplacer les combustibles fossiles, c'est qu'elles ne peuvent pas les remplacer dans le transport (expliqué dans Quand les camions s'arrêtent de rouler), ni dans la fabrication, car elles ne peuvent pas générer la chaleur élevée nécessaire à la fonte et au forgeage des métaux, des céramiques, des cellules solaires et des autres composants dont elles sont faites (que j'approfondis dans mon prochain livre "La vie après les combustibles fossiles"). Sans transport et sans fabrication, ils ne peuvent pas se fabriquer eux-mêmes, quelle que soit la quantité d'électricité qu'ils produisent. Et étant donné leur cycle de vie dépendant des fossiles, leur rendement énergétique est probablement négatif, une raison de plus pour laquelle ils ne peuvent pas se remplacer par leur propre énergie.

En outre, il n'y a pas assez de métaux de terres rares, de métaux du groupe du platine, d'acier, de cuivre, etc. pour les mettre à l'échelle et remplacer les combustibles fossiles.

Il suffit de regarder les matériaux pour fabriquer une éolienne de 2 MW. Pour produire la moitié seulement de l'électricité américaine avec du vent, il faudrait 1 095 000 éoliennes de 2 MW (Friedemann 2015), chacune d'entre elles nécessitant 1 671 tonnes de matériaux, dont 1 300 tonnes de béton, 295 tonnes d'acier, 48 tonnes de fer, 24 tonnes de fibre de verre, 4 tonnes de cuivre, et les métaux chinois des terres rares 0,4 tonne de néodyme et 0,065 tonne de dysprosium (Guezuraga 2012, USGS 2011). Rincez ensuite et répétez tous les 20 ans avec 3,7 trillions de livres de matériaux.

Ajoutez des milliards de tonnes de matériaux supplémentaires à la liste des achats d'énergie reconstituable pour

les transmissions, les centrales électriques, des centaines de kilomètres carrés de batteries de secours à l'échelle du service public, puis remplacez-les dans 20-25 ans.

Utiliser l'énergie fossile à chaque étape et libérer beaucoup de CO₂, puisque l'exploitation minière consomme 10 % de l'énergie mondiale (TWC 2020).

Si vous pouvez obtenir ces minéraux, c'est bien cela. D'ici le milieu du siècle, de nombreux minéraux et métaux nécessaires à la haute technologie pourraient manquer, notamment l'acier inoxydable, le cuivre, le gallium, le germanium, l'indium, l'antimoine, l'étain, le plomb, l'or, le zinc, le strontium, l'argent, le nickel, le tungstène, le bismuth, le bore, la fluorine, le manganèse, le sélénium, etc. (Pitron 2020 Annexe 14, Sverdrup 2019, Kerr 2012 et 2014, Frondel 2006, Barnhart 2013, Bardi 2014, Veronese 2015).

Les ordinateurs sont composés de 60 minéraux, dont beaucoup sont assez rares et ne contiennent pas d'éléments substituables (EC 2017, NRC 2008, Graedel 2015). Heureusement, le boulier peut être entièrement fabriqué avec du bois renouvelable.

Bardi (2014) a écrit : "Les limites de l'extraction des minéraux ne sont pas des limites de quantité, mais des limites d'énergie. L'extraction des minéraux nécessite de l'énergie, et plus les minéraux sont dispersés, plus il faut d'énergie. Aujourd'hui, l'humanité ne produit pas suffisamment d'énergie pour exploiter des sources autres que les minerais conventionnels, et ne le fera probablement jamais. Mais bien avant qu'elles ne soient "épuisées", si le pétrole atteint un pic, alors la partie est terminée, les ressources en combustibles fossiles sont nécessaires pour l'extraction de presque tout le reste, et les minerais à haute teneur, faciles à extraire, ont été exploités, ce qui laisse un minerai friable et des fossiles coûteux en déclin pour l'extraire".

Nous n'avons plus le temps. Il faudrait 15 ans pour intensifier l'extraction des terres rares afin d'empêcher la Chine de contrôler la plupart de ces 17 métaux (GAO 2010). Bien que tout ce que la Chine ait à faire est de baisser le prix d'un métal pour faire fermer une mine.

Ce n'est pas un problème, disent beaucoup. Nous recyclerons. Mais certains éléments sont impossibles à extraire des matériaux composites et des alliages (Bloodworth 2014, Hagelken 2012). Le coût de la récupération de la plupart des métaux rares dépasse leur valeur. Le recyclage prend du temps et utilise des produits chimiques toxiques pour les séparer. Sur les 60 métaux industriels les plus utilisés, 34 sont recyclés moins de 1 % du temps, et huit autres moins de la moitié du temps (PNUE 2011).

Les panneaux solaires ne durent pas éternellement. Quatre-vingt-dix pour cent des panneaux solaires sont mis à la décharge ou envoyés en Europe. Ils ne sont pas recyclés aux États-Unis parce que cela coûte plus cher, n'est pas nécessaire et coûte cher de les démonter, de les graver et de les faire fondre pour en retirer le plomb, le cadmium, le cuivre, le gallium, l'aluminium, le verre et les cellules solaires au silicium.

Si certaines parties d'une éolienne peuvent être recyclées, 720 000 tonnes de pales devraient se retrouver dans des décharges au cours des 20 prochaines années, en particulier les pales d'une longueur maximale de 300 pieds faites de matériaux qui ne valent pas la peine d'être récupérés : la résine et la fibre de verre (Stella 2019).

Et il n'y a pas que le solaire, l'éolien, le nucléaire et d'autres alternatives qui utilisent des métaux rares. L'univers entier de l'énergie verte dépend de dizaines de métaux (terres rares, platine) comme les alliages de l'acier, l'électronique, les ordinateurs, le réseau électrique, les téléphones, les éoliennes, les aimants, les cellules photovoltaïques, les moteurs électriques, les satellites, les semi-conducteurs, les télécommunications, les piles à combustible, les batteries, les lasers, les fibres optiques, les catalyseurs, les alliages d'aluminium, les circuits intégrés, la navigation GPS et bien d'autres encore.

Nous manquons de temps. La Chine produit 90 % des métaux des terres rares et presque tous les autres métaux, et possède une partie de toutes les sociétés minières du monde. C'est comme si l'Arabie Saoudite avait acheté la

plupart des champs pétrolifères du monde.

Les Chinois contrôlent désormais l'ensemble de la chaîne de fabrication, de l'exploitation minière aux métaux en passant par la fabrication de missiles, de composants utilisés dans les systèmes de défense, les communications, les ordinateurs et bien d'autres choses encore. C'est ce qui pousse les États-Unis et l'Europe à ouvrir leurs propres mines de métaux rares, de peur qu'un missile utilisant des pièces chinoises ne soit programmé pour échouer en temps de guerre.

Pourquoi la concurrence ? Laissons la Chine exploiter les minéraux essentiels. L'exploitation minière et le traitement des minerais sont la deuxième industrie la plus polluante au monde. Ils rejettent des pluies acides et des métaux lourds sur la terre, l'eau et l'air (PEBI 2016). Un cinquième des terres arables chinoises sont polluées par l'exploitation minière et l'industrie (Chin 2014). Si leurs pièces de haute technologie sont piégées pour éviter la guerre, tant mieux. Pourquoi gaspiller du pétrole en déclin rapide pour faire la guerre ?

L'énergie verte est tout sauf propre et verte, et c'est une victoire à la Pyrrhus pour la Chine !

▲ RETOUR ▲

Le pic pétrolier n'a jamais été atteint ?

16 novembre 2020 Blair Fix

Vous souvenez-vous du pic pétrolier ? C'était à la mode il y a dix ans. Aujourd'hui, presque personne n'en parle. Ce qui est drôle, c'est que le problème n'a jamais disparu. Au contraire, il a empiré.

Dans ce post, je fais une plongée profonde dans le pic pétrolier. Je vous montre que le pic de production du pétrole brut conventionnel n'est pas une perspective lointaine. Il est déjà atteint. De plus, le modèle qui a correctement prédit ce pic suggère que la production de pétrole conventionnel est sur le point de s'effondrer.

Oui, le discours sur le pic pétrolier a disparu. Mais le problème n'a pas disparu.

Le pic pétrolier - Une brève histoire

Si vous utilisez une ressource épuisable, vous finirez par vous épuiser. Ce fait est tellement évident que tout le monde le comprend... du moins en principe. Mais en pratique, les humains sont terriblement mauvais pour prédire l'épuisement des ressources. Pourquoi ? La raison, je crois, est que nous ne comprenons pas les choses qui sont grandes.

Voici un exemple. Imaginez que vous êtes coincé sur une île déserte avec une réserve de nourriture pour un an. Que feriez-vous ? Vous rationneriez probablement la nourriture pour qu'elle dure le plus longtemps possible. Maintenant, imaginez que vous ayez 100 ans de nourriture ? Que feriez-vous maintenant ? Au diable le rationnement ... vous vous gaveriez probablement sans vous inquiéter. Ce changement de comportement est important. Comme le stock d'un an, le stock de 100 ans de nourriture est toujours épuisable. Mais il est si important qu'il semble infini. Et donc vous vous comportez comme si la ressource était en fait infinie.

Lorsque ce comportement se produit dans le monde réel, les résultats sont toujours les mêmes. Nous épuisons une ressource apparemment inépuisable - et nous le faisons plus tôt que prévu. En voici quelques exemples. Les bisons d'Amérique du Nord étaient autrefois si nombreux qu'ils semblaient infinis. Pourtant, à la fin du XIXe siècle, il n'en restait plus que quelques centaines. Le pigeon voyageur a un jour afflué en nombre qui a assombri le ciel. Nous les avons donc récoltés dans le wagon de train ... jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Les baleines semblaient être une source inépuisable de mazout. Mais leur nombre a vite été décimé. Je pourrais continuer...

Heureusement, le passage aux énergies fossiles a sauvé les baleines de l'extinction. Pourtant, nous faisons la même chose avec les combustibles fossiles qu'avec les baleines - en les traitant comme si elles étaient infinies. La différence, cependant, est que le stock de combustibles fossiles est beaucoup plus important que tous les stocks de combustibles que nous avons utilisés auparavant. Cela rend la perception de sa nature finie encore plus difficile.

Pour vous donner une idée de la taille des réserves de combustibles fossiles, la figure 1 compare la production américaine cumulative de pétrole brut à la production américaine cumulative d'huile de baleine. Voici comment lire le graphique. Choisissez une année sur l'axe horizontal. La valeur sur l'axe vertical indique la quantité de ressource récoltée jusqu'à cette année. En 1880, par exemple, les États-Unis avaient récolté environ 0,05 EJ d'huile de baleine. La même année, ils avaient déjà récolté environ 10 EJ de pétrole brut (notez que l'axe vertical utilise une échelle logarithmique, donc chaque coche indique un facteur de 10). En 1880, la production d'huile de baleine avait pratiquement cessé. Mais la production de pétrole brut a continué à augmenter. Aujourd'hui, les États-Unis ont récolté environ 20 000 fois plus de pétrole brut que d'huile de baleine.

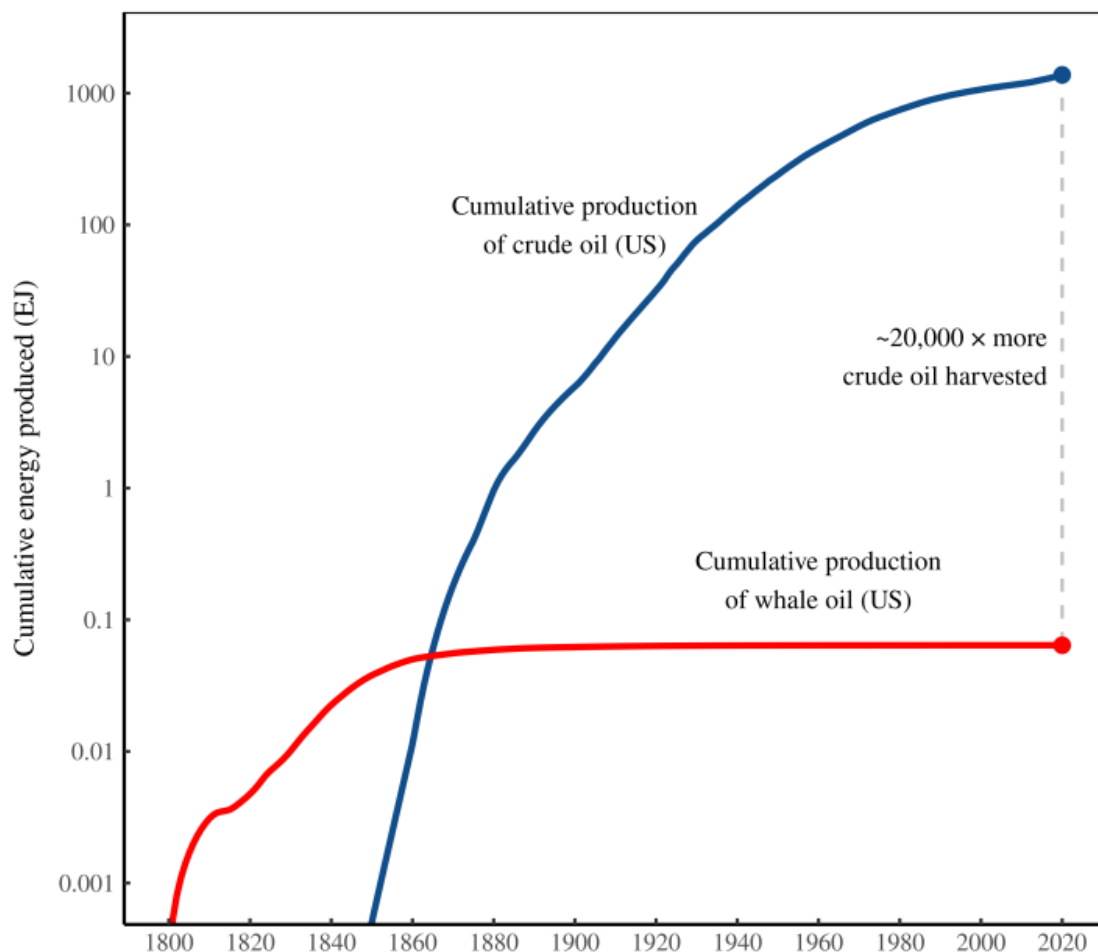


Figure 1 : La production cumulée d'huile de baleine et de pétrole brut aux États-Unis. L'axe vertical montre la production cumulée d'énergie jusqu'à l'année respective (axe horizontal). Jusqu'à présent, la production américaine totale de pétrole brut est environ 20 000 fois plus importante que la production d'huile de baleine. [Sources et méthodes]

L'immensité de cette réserve de pétrole brut est difficile à imaginer. Pensez à toutes les baleines jamais abattues. Mettez-les en tas... et faites-en 20 000 fois plus. C'est l'ampleur de la réserve de pétrole brut des États-Unis. C'est immense. Mais il n'est pas infini.

En fait, la nature finie des réserves américaines de pétrole brut est visible dans la figure 1. Lorsque nous traçons la production cumulative sur une échelle logarithmique, l'épuisement des ressources apparaît comme une courbe en F. Lorsque la ressource est récoltée pour la première fois, la production cumulée augmente rapidement. Sur la courbe F, cette récolte rapide apparaît comme une pente raide. Dès le premier jour, cependant, le taux de croissance de la production diminue en fait. Cela donne naissance à la partie supérieure de la courbe en F. La croissance ralentit et finit par se stabiliser.

La forme de la courbe en F est due à un principe simple : lorsque vous récoltez une ressource épuisable, vous exploitez d'abord les cueillettes faciles. La croissance initiale est donc rapide. Mais lorsque vous passez à des ressources plus difficiles à exploiter, la croissance ralentit. Aujourd'hui, la production cumulée de pétrole brut approche un plateau similaire à celui atteint par l'huile de baleine dans les années 1880. C'est un signe avant-coureur de l'épuisement des ressources.

Malgré cette tendance inquiétante, l'ampleur des réserves de pétrole brut nous induit en erreur. La plupart des gens oublient donc que ces réserves sont limitées. Heureusement, tout le monde n'est pas dupe. En 1956, la production pétrolière américaine explosait. Mais le géologue M. King Hubbert s'inquiétait d'une autre tendance. Oui, la production de pétrole augmentait. Mais la découverte de pétrole ne l'était pas. En 1956, le rythme de la découverte de pétrole aux États-Unis était en forte baisse. Ce fait a conduit M. Hubbert à faire une prédiction surprenante : La production pétrolière américaine allait bientôt atteindre son maximum.

Le pic viendrait, selon Hubbert, vers 1970. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Comme le montre la figure 2, la production pétrolière américaine a atteint son pic en 1970, puis a commencé à décliner. Il est vrai que la prédiction de Hubbert n'était pas parfaite. Il s'est trompé d'environ 30 % sur l'apogée du pic (et le déclin qui a suivi). Il n'en reste pas moins qu'il faut rendre à César ce qui lui revient de droit. Avant Hubbert, la plupart des gens pensaient que le pic de la production pétrolière américaine était un problème pour un avenir lointain. Ce n'était pas le cas.

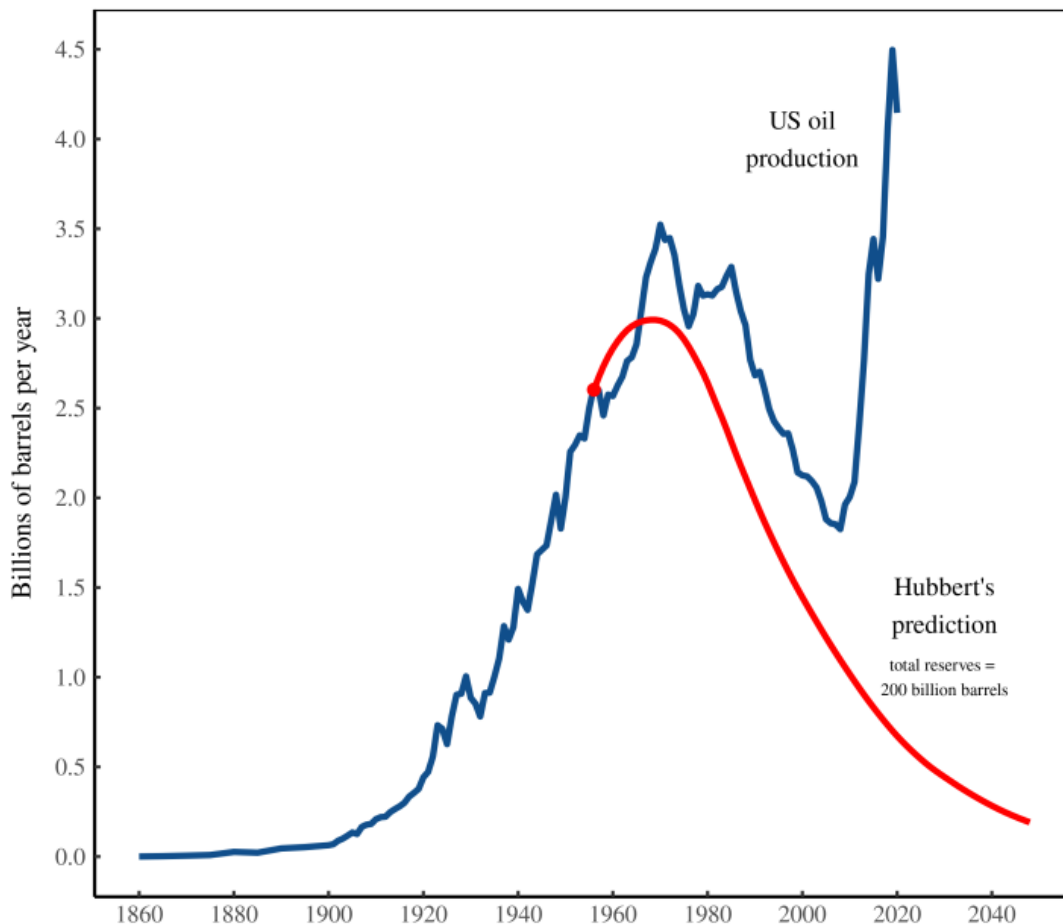


Figure 2 : Production pétrolière américaine et prévisions de Hubbert en 1956. Hubbert supposait que les États-Unis récolteraient finalement 200 milliards de barils de pétrole, et que le pic de production viendrait en 1970. [Sources et méthodes].

Jusqu'à la fin des années 2000, la production pétrolière américaine a continué à diminuer comme l'avait prédit Hubbert. Puis, en 2008, quelque chose a changé. La production de pétrole a commencé à augmenter. Aujourd'hui, la prédiction de Hubbert est complètement fautive. Il a prédit que d'ici 2020, les États-Unis produiraient 20 % de pétrole de plus qu'en 1970. Au lieu de cela, ils produisent 20 % de pétrole en plus. Pourquoi ce revirement ?

Ce que vous voyez après 2008, c'est le boom du pétrole de schiste. Contrairement au pétrole brut conventionnel, le pétrole de schiste se trouve sous forme solide. Il s'agit essentiellement de pétrole piégé dans la roche sédimentaire. Au cours de la dernière décennie, les États-Unis ont exploité leurs réserves d'huile de schiste, avec des résultats spectaculaires que Hubbert n'avait pas prévus. Pour beaucoup de gens, ce boom marque la fin du "doomisme" de Hubbert.

Je pense que cette euphorie n'est pas justifiée. Comme le brut conventionnel, le pétrole de schiste est une ressource limitée qui finira par s'épuiser. De plus, aucune des ressources de schiste actuellement exploitées n'est une nouvelle découverte. En fait, Hubbert le savait depuis 1956. Il estimait les réserves américaines de schiste bitumineux à environ 1 000 milliards de barils de pétrole. (Les estimations modernes situent les réserves américaines de schistes entre 0,3 et 1,5 trillion de barils.) Pour vous donner une idée de la situation, cela représente environ cinq fois plus de schistes que l'estimation de Hubbert pour les réserves américaines totales de pétrole brut conventionnel (qu'il évaluait à 200 milliards de barils). Mais s'il connaissait les réserves de schistes, Hubbert ne les a pas incluses dans sa prévision du pic pétrolier. Pourquoi ?

Sa raison était simple : il n'y avait pas de moyen commercialement viable d'extraire le pétrole de schiste. En 2008, les compagnies pétrolières ont commencé à exploiter le pétrole de schiste en utilisant un processus appelé fracturation hydraulique (fracturation). Ce procédé consiste à pomper un liquide à haute pression dans un puits de forage, qui fracture ensuite la formation de schiste, provoquant l'écoulement du pétrole. C'est une technologie qui existait (expérimentalement) lorsque Hubbert a fait sa prédiction. Mais il n'a jamais prévu son utilisation à grande échelle.

Pour beaucoup de gens, la révolution du schiste bitumineux marque la fin du pic pétrolier, le repoussant dans un avenir indéfini. Le problème, cependant, est qu'il est facile d'être induit en erreur par de grands nombres. Oui, les États-Unis disposent probablement de quelque 1 000 milliards de barils de schiste bitumineux dans leurs réserves. Mais cela ne signifie pas que la totalité - ou même une fraction importante - sera récoltée.

La raison en est que lorsqu'il s'agit de récolter de l'énergie, la qualité est aussi importante que la quantité. Voici un exemple simple. Chaque année, la Terre libère environ 1500 EJ (1018 Joules) d'énergie sous forme de chaleur géothermique. Pour vous donner une idée de la situation, cela représente environ 250 % de plus d'énergie que ce que l'humanité a utilisé en 2019.¹ Cette vaste réserve géothermique peut-elle résoudre nos problèmes énergétiques ?

Pas vraiment.

Le problème est que si la quantité d'énergie géothermique est énorme, sa qualité est médiocre. La majeure partie de l'énergie géothermique se présente sous la forme de chaleur à basse température qui se répand à la surface de la Terre. Cette diffusion rend l'énergie géothermique difficile à exploiter. En raison de cette mauvaise qualité, nous ne récolterons probablement qu'une fraction minuscule de l'énergie géothermique de la Terre.

Il en va probablement de même pour l'huile de schiste. Oui, il y a potentiellement 1 trillion de barils de schiste en attente d'être récoltés. Mais ce pétrole est difficile à extraire. Et pour cette raison, je pense que la plus grande partie restera probablement inutilisée.

Bien que la production d'huile de schiste ait explosé au cours de la dernière décennie, des fissures dans l'euphorie commencent à apparaître. C'est parce que le boom du schiste a été largement motivé par la promesse de profits. Les entreprises du secteur du schiste ont avalé de grosses pertes alors qu'elles augmentaient leur production. L'hypothèse était que des bénéfices exceptionnels allaient finir par se réaliser. Ce n'est pas le cas. Comme le fait remarquer Jed Graham, "les entreprises du secteur du schiste n'ont tout simplement pas gagné beaucoup d'argent grâce à la révolution de la fracturation". À bien des égards, ce manque de profit justifie ce que de nombreux théoriciens du pic pétrolier affirment depuis des années. Oui, le stock de pétrole de schiste est énorme. Mais la plupart de ce stock, disent-ils, ne vaut probablement pas la peine d'être récolté.

Quelle fraction de son pétrole de schiste les États-Unis vont-ils finir par exploiter ? C'est difficile à savoir. Mais supposons que ce soit 20 %. Si Hubbert a eu raison de fixer les réserves de schiste à 1 000 milliards de barils, cela signifie que les États-Unis finiront par récolter 200 milliards de barils d'huile de schiste. C'est beaucoup de pétrole - à peu près la même quantité que l'estimation de Hubbert pour l'ensemble des réserves américaines de pétrole brut conventionnel. Cette pléthore de pétrole devrait nous faire gagner beaucoup de temps, n'est-ce pas ?

En fait, non. La figure 3 montre ce qui se passe lorsque nous ajoutons 200 milliards de barils de schiste bitumineux à la prévision initiale de Hubbert concernant le pic pétrolier. Cela nous donne un deuxième pic ... aujourd'hui. Si cette supposition est correcte, ce qui nous attend n'est pas une croissance euphorique de la production de pétrole, mais un déclin brutal.

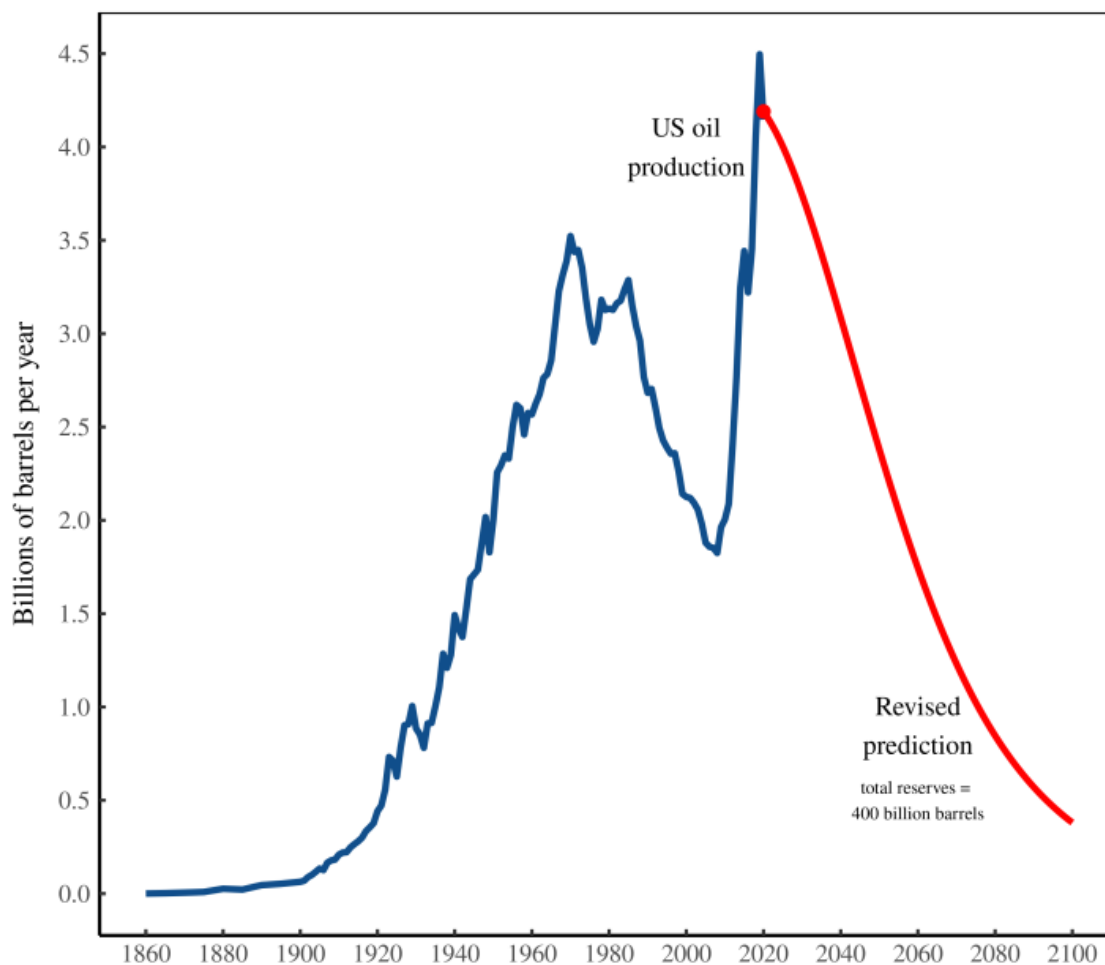


Figure 3 : *Production pétrolière américaine et prévision Hubbert révisée. J'ai supposé ici que les États-Unis finiront par récolter 200 milliards de barils d'huile de schiste. En ajoutant cette valeur à l'estimation initiale de Hubbert de 200 milliards de barils de brut américain récupérable, on obtient la courbe rouge de la future production pétrolière. [Sources et méthodes].*

Le temps nous dira si cette prévision est correcte. (Si vous lisez cet article en 2030, rappelez-moi de revoir ma prédiction).

Le pic pétrolier est maintenant dépassé

Après la prédiction de Hubbert en 1956, l'idée d'un pic pétrolier est restée largement ignorée pendant le reste du 20^e siècle. La raison en était bien connue : le pic de la production mondiale de pétrole était un problème pour un avenir lointain.

Hubbert avait prédit que la production mondiale de pétrole atteindrait son pic au début du 21^e siècle. Sans surprise, c'est à cette époque que l'intérêt pour le pic pétrolier a été ravivé. En 2005, The Oil Drum est né, suscitant de nombreux commentaires sur le pic pétrolier. À la même époque, des géologues comme Colin J. Campbell et Jean H. Laherrère ont revu les prévisions de Hubbert concernant la production mondiale de pétrole et ont constaté que le moment était bien choisi. Selon eux, la production de pétrole conventionnel atteindrait bientôt son maximum.

Puis vint le boom du pétrole de schiste américain. Il n'est pas exagéré de dire que le boom du schiste a mis fin aux discussions sur le pic pétrolier. La figure 4 en témoigne. J'ai tracé ici la fréquence de l'expression "pic pétrolier" dans le corpus de Google books. Sa popularité a explosé au début des années 2000. Mais après 2008 -

l'année où le boom du schiste a commencé - les discussions sur le pic pétrolier ont chuté.

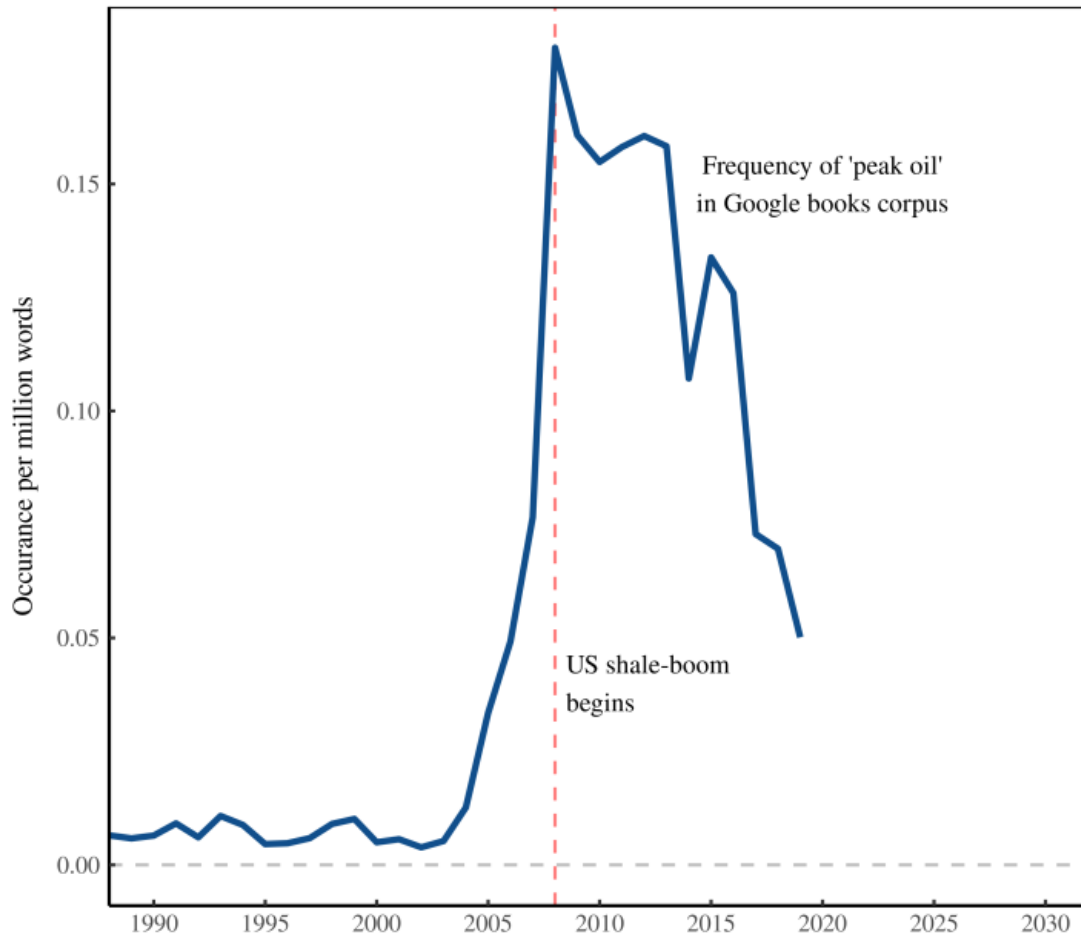


Figure 4 : La montée et la chute de la discussion sur le pic pétrolier. J'ai tracé ici la fréquence de l'expression "pic pétrolier" dans le corpus de Google books. [Sources et méthodes].

Aujourd'hui, le pic pétrolier est à nouveau une idée marginale. Mais si la discussion a disparu, le problème n'a pas disparu. En fait, le pic du pétrole brut conventionnel est déjà derrière nous.

Le pic du pétrole conventionnel

En 1956, M. King Hubbert a prédit que la production mondiale de pétrole atteindrait son maximum vers l'an 2000. Si l'on ne considère que le pétrole brut conventionnel, il s'avère que M. Hubbert a choisi le bon moment. Comme le montre la figure 5, le pic mondial de la production de brut conventionnel a été atteint en 2005. Mais malgré le bon timing, Hubbert s'est trompé d'un facteur 2 sur la hauteur du pic.

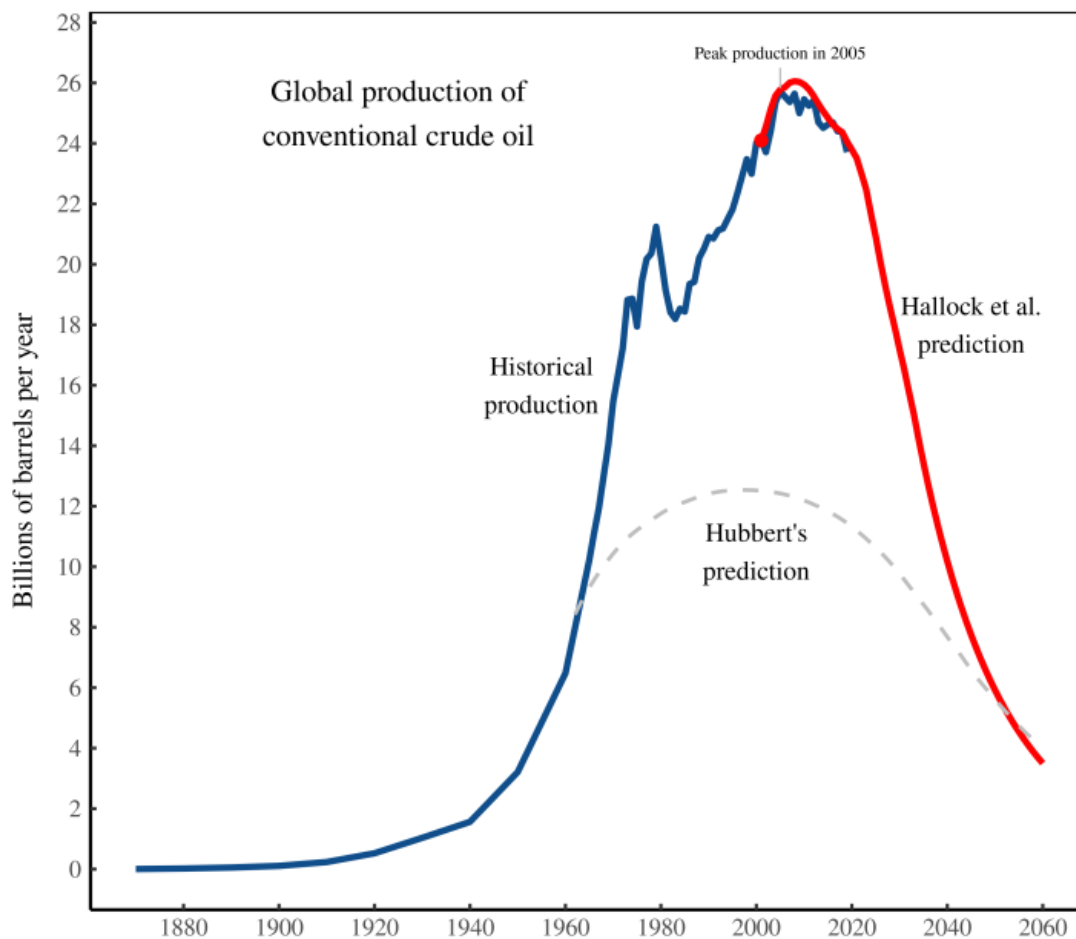


Figure 5 : *Production mondiale de pétrole brut conventionnel. Je compare ici la production mondiale de pétrole brut conventionnel aux prévisions de Hubbert et Hallock et al. Hubbert a choisi le bon moment, mais s'est trompé sur la hauteur du pic. La prédiction de Hallock (qui est basée sur des données bien meilleures) reste sur la bonne voie. [Sources et méthodes].*

C'est peut-être une chance que Hubbert se soit trompé dans la hauteur du pic, mais que le moment soit bien choisi. Mais cette chance illustre tout de même un principe important : la croissance exponentielle peut rapidement ronger n'importe quelle ressource. Hubbert a sous-estimé la quantité de pétrole brut que nous allons découvrir. Mais nous avons exploité cette plus grande réserve plus rapidement qu'il ne l'avait prévu. Son timing est donc resté correct.

Pour être juste envers Hubbert, lorsqu'il a fait sa prédiction, la taille du stock de pétrole brut était incertaine. Aujourd'hui, l'incertitude est moindre, ce qui facilite la modélisation.

La prédiction la plus rigoureuse (à ce jour) pour la production de pétrole conventionnel vient peut-être de John Hallock Jr. et de ses collègues. En 2004, Hallock a estimé les réserves de pétrole conventionnel dans tous les principaux pays producteurs de pétrole. Sur la base de la fourchette de ces estimations, Hallock a ensuite créé différents scénarios pour la production future de pétrole. En 2014, Hallock et ses collègues ont revu ces scénarios pour voir lequel était correct. La production pétrolière mondiale, ont-ils constaté, suivait l'estimation la plus basse. La figure 5 montre le modèle bas de gamme de Hallock. Il est d'une précision choquante. Au cours des 20 dernières années, le modèle a prédit la production mondiale de pétrole conventionnel à 2% près.

Le véritable test de la prédiction de Hallock aura lieu dans les prochaines décennies. Si le modèle est correct, nous sommes au bord de l'effondrement de la production pétrolière. D'ici 2040, le modèle prédit que nous serons revenus aux niveaux de production de pétrole de 1960. Mais d'ici là, le pétrole sera utilisé par trois fois la

population.

Si vous lisez ce billet en 2040 (et que je n'ai pas encore tout donné), rappelez-moi de revoir la prédiction de Hallock.

Le chemin à suivre

Prévoir le pic de la production mondiale de pétrole a toujours comporté une grande dose d'incertitude. Pour prédire le pic pétrolier, il faut estimer 3 choses :

1. L'importance des réserves de pétrole qui seront découvertes dans un avenir (indéfini)
2. La part de ces réserves que nous allons exploiter
3. À quelle vitesse nous exploiterons ces réserves

Il va sans dire que l'estimation de ces 3 quantités n'est pas facile. C'est pourquoi les prévisions de pic pétrolier sont souvent erronées. Imaginez qu'au début de la révolution industrielle, on essaie de prédire la quantité de pétrole brut que l'humanité finira par découvrir. Vous auriez de la chance si vous pouviez vous en tenir à un facteur de 10.

Mais au fil du temps, l'avenir devient plus facile à voir. C'est parce que de moins en moins de réserves de pétrole restent à découvrir. En 1956, Hubbert a deviné que l'humanité récolterait finalement 1,25 trillion de barils de pétrole (conventionnel). À quelle distance était-il ? Nous ne le saurons pas tant que nous n'aurons pas épuisé tout notre pétrole. Mais si le modèle de Hallock est correct, l'humanité finira par récolter 1,9 trillion de barils de brut conventionnel. Donc Hubbert a peut-être réussi à l'obtenir avec un facteur de 2, ce qui n'est pas mal.

En ce qui concerne le pétrole non conventionnel, les estimations deviennent encore plus difficiles. D'une part, la taille de ces réserves est mal connue. Pire encore, nous n'avons aucune idée de la part de ces réserves que nous allons finalement exploiter. (Avec le brut conventionnel, nous savons que nous exploiterons presque tout ce que nous découvrirons). L'avenir de la production totale de pétrole (tant conventionnel que non conventionnel) reste donc incertain.

Les optimistes technologiques pensent que le pétrole non conventionnel repoussera le pic de la production totale de pétrole dans un avenir lointain. Je suis plus sceptique. En supposant que le modèle de Hallock soit correct, je doute que les sources de pétrole non conventionnel compensent l'effondrement prochain de la production de brut conventionnel. En fait, j'irais même plus loin et dirais que nous sommes capables de récolter du pétrole de schiste de faible qualité précisément parce que nous produisons autant de brut conventionnel. Si l'on enlève le brut conventionnel, je suppose que l'exploitation du pétrole de schiste de mauvaise qualité deviendra impossible.

Quoi qu'il arrive, il est clair que l'avenir sera différent du passé. Chaque être humain vivant n'a connu que le boom énergétique. Mais lorsque vous récoltez une ressource épuisable, le bust vient toujours. C'est juste une question de temps.

[**Mise à jour** : Un lecteur a souligné que le terme "tight oil" (pétrole de réservoirs étanches) est le terme préféré pour désigner le pétrole de schiste fracturé. Par ailleurs, les prévisions de Hubbert concernant la production de pétrole des États-Unis (Fig. 2) concernent les 48 États les plus pauvres. Je l'ai comparé à la production de pétrole des 50 États - une comparaison pas particulièrement juste].

▲ RETOUR ▲

La production américaine de brut devrait baisser plus que prévu en 2020 -EIA

Par Devika Krishna Kumar 8 décembre 2020 Reuters



PHOTO DU DOSSIER : Le soleil se couche derrière un vérin de pompe à pétrole brut sur une plateforme de forage dans le bassin du Permien à Loving County, Texas, États-Unis 24 novembre 2019. . REUTERS/Angus Mordant/File Photo

NEW YORK (Reuters) La production américaine de pétrole brut devrait baisser de 910 000 barils par jour (bpj) en 2020 pour atteindre 11,34 millions de bpj, a déclaré mardi l'Administration américaine de l'information sur l'énergie (EIA), une baisse plus importante que ses précédentes prévisions, soit une chute de 860 000 bpj.

L'année prochaine, la production devrait baisser de 240 000 bpj à 11,10 millions de bpj, une baisse plus faible que les prévisions précédentes qui annonçaient une chute de 290 000 bpj.

La production américaine de schiste s'est ralentie en raison de l'effondrement des prix du pétrole après que la pandémie de coronavirus a érodé la demande mondiale. Mais dans l'espoir d'une augmentation de la production de vaccins, la production américaine de pétrole brut s'est remise des deux ans et demi de baisse atteints en mai.

Les producteurs ont commencé à ajouter des plateformes de forage et à remettre en service des puits en réponse à la remontée des prix. [RIG/U]

Néanmoins, l'EIA a déclaré que la production américaine de pétrole brut diminuera à moins de 11 millions de bpj en mars 2021, principalement en raison de la baisse de la production dans les 48 États les plus bas, où la baisse des taux de production des puits existants devrait dépasser la production des puits nouvellement forés dans les prochains mois.

L'agence s'attend également à ce que la consommation américaine de pétrole et d'autres combustibles liquides diminue de 2,38 millions de bpj pour atteindre 18,16 millions de bpj en 2020, soit le même niveau que ses prévisions précédentes.

En 2021, la demande américaine de pétrole devrait augmenter de 1,63 million de bpj pour atteindre 19,79 millions de bpj, soit une augmentation plus faible que sa précédente estimation de 1,69 million de bpj.

La consommation mondiale de pétrole et de combustibles liquides devrait atteindre en moyenne 92,4 millions de bpj pour toute l'année 2020, ce qui représente une baisse de 8,8 millions de bpj par rapport à 2019, avant d'augmenter de 5,8 millions de bpj en 2021, selon l'EIA.

Face à Washington, rocambolesque pirouette allemande pour du gaz russe

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 23 janvier 2021.



Les américains auront tout fait pour bloquer les prochaines livraisons de gaz russe à l'Allemagne via la construction du deuxième gazoduc Nord Stream 2. Cette intrusion américaine dans les affaires européennes a pour but de diminuer les livraisons de gaz russe pour les remplacer par du gaz de schiste ou du gaz liquide "made in USA".

Pour contourner les sanctions américaines, il a aura fallu trouver une faille. C'est exactement là où on n'entendait pas la contre-offensive que l'offensive arriva. Pour ce faire, l'Allemagne a créé une fondation sur le climat dont le but est d'aider à terminer la construction de ce gazoduc !

C'est ainsi que le «*Fonds de Protection pour le Climat du lander de la Mecklembourg-Poméranie occidentale*» a vu le jour avec un financement de 200'000€ par le lander Allemand et 20 millions € par le consortium Nord Stream 2 et Gazprom.

Les américains n'avaient pas imaginé la possibilité d'une pareille pirouette.

Ainsi, la fondation nouvellement créée a pour buts de promouvoir des projets de protection de l'environnement, de la nature et du climat, mais aussi de pouvoir être active sur le plan commercial et donc de financer les entreprises qui vont terminer la construction du Nord Stream 2. Le parti d'Angela Merkel a voté pour cette création, avec en arrière plan, la protection des entreprises allemandes face aux intrusions américaines.

Rapidement terminer le gazoduc

Il reste à terminer la pose de deux tronçons, 120 km dans les eaux du Danemark et 28 dans les eaux territoriales allemandes. En 2019, l'entreprise Allseas basée en Suisse, avait arrêté la pose des tuyaux sous la pression américaine. A la place, le navire russe de pose de conduites Fortuna a recommencé à poser 1,5 km par jour afin de terminer le travail. Ce 18 janvier, Washington a mis sous embargo le navire russe.

Une fois les tuyaux posés, il restera à mettre en service ce gazoduc d'une capacité de 55 milliards m3 de gaz. Il doublera la capacité de son jumeau le Nord Stream 1.

Au total, l'opération aura coûté 9,5 milliards € et produira plus de 140 milliards kg de CO2 ainsi que des tonnes de méthane, gaz à effet de serre. On peine à comprendre la stratégie climatique de l'Allemagne, mais là n'est pas le propos.

Du côté de la fondation climatique, elle devrait fermer ses portes une fois le processus achevé, pirouette, cacahuète.

▲ RETOUR ▲

Transports : 2020, année de la « démobilité »

Par biosphere 25 janvier 2021



Nous avons découvert le terme déconsommation en 2017, on ajoute aujourd'hui l'expression « démobilité » à notre catalogue des Dé (Décroissance, Démondialisation, Dépopulation, etc.) . Il y a un site dédié, <https://www.demobilite.org/> . Ce nouveau concept a notamment fait l'objet d'une étude en 2013 de la Fondation pour l'innovation politique intitulée “*La Démobilité: travailler, vivre autrement*”, rédigée par Julien Damon. Dans cette étude, il est rappelé que “**la croissance contemporaine des mobilités peut être alternativement présentée comme incarnation de libertés nouvelles ou comme puissante menace environnementale** ». Ces réflexions ont ensuite été poursuivies par Bruno Marzloff dans son ouvrage “*Sans bureau fixe*”, paru en 2015.

Une tribune du MONDE aborde cette notion pour la première fois en juillet 2020 , mais c'est pour la dénigrer. Les douze vice-présidents de région de la France métropolitaine, chargés des transports, lancent ce cri désespéré : « *Prenons garde à ce qui court sous la « démobilité », ce mot à la mode : l'occasion de renoncer un peu plus à tout aménagement du territoire ? La mobilité est une des composantes de notre devise de liberté, nous refusons toute forme d'assignation dans les territoires.* » Pourtant l'expression gagne du terrain, c'est l'objet d'un article de janvier 2021. Une étude, réalisée dans la dernière semaine d'octobre 2020 auprès de 4 500 personnes vivant en France, confirme l'avènement de la « démobilité ». A la fin d'octobre, juste avant le deuxième confinement, alors qu'un couvre-feu avait été instauré dans la moitié des départements, seul un quart des personnes interrogées disaient avoir repris le cours normal de leurs déplacements... Mais plus de 40 % du 1,2 million de personnes travaillant à moins d'un kilomètre de leur domicile prenaient le volant pour se rendre au travail... »

Nous marchons sur la tête, ou plutôt nous ne marchons pas assez. Il nous faut tous devenir adepte de la déconstruction du système thermo-industriel , il nous faut pratiquer toute la palette des « dé », déconsommer, démobiler, démondialiser, désurbaniser, dévoiturer... pour lutter contre le règne des **SUR** (surabondance, suractivité, surcommunication, surconsommation, surdéveloppement, suremballage, surendettement, suréquipement, surmédicalisation, surpâturage, surpêche, surproduction...). En d'autres termes, il nous faut réduire nos besoins. La rupture d'avec la société de croissance peut aussi prendre la forme d'un cercle vertueux de la sobriété en 8 « R » : Réévaluer, Reconceptualiser, Restructurer, Redistribuer, Relocaliser, Réduire, Réutiliser, Recycler. A chacun

de nos lecteurs de pratiquer les Dé et les R à son rythme... mieux vaut se préparer à l'effondrement civilisationnel en prenant de l'avance.

▲ RETOUR ▲

Inceste, Xavier Gorce quitte LEMONDE

Par [biosphere](#) 23 janvier 2021

Si j'ai été abusée par
le demi-frère adoptif de
la compagne de mon père
transgenre devenu ma mère,
est-ce un inceste ?



La caricature est-elle devenue le tabou suprême ? Le dessinateur Xavier Gorce a annoncé le 20 janvier 2021 qu'il mettait un terme à sa collaboration avec *LE MONDE*.

Le constat : Deux manchots (animal que Gorce utilise pour croquer l'actualité) en pleine discussion. Le plus petit des deux demande à l'autre : « *Si j'ai été abusée par le beau-frère adoptif de la compagne de mon père transgenre devenu ma mère, est-ce un inceste ?* »

Les réactions des minorités : « Indignation », « indécence », « sidération », « infâme », « violent », « nauséabond », « mauvais goût extrême »..., « il s'ajoute le luxe de se moquer des personnes LGBTQI+, une autre de ses obsessions, pour cracher un peu plus au visage de minorités »,

Mise au point de Jérôme Fenoglio, le directeur du Monde : « Cette démission de Xavier Gorce que nous ne la souhaitons pas, intervient après la parution, mardi 19 janvier, d'un dessin de Xavier Gorce que nous n'aurions pas dû publier. Nous considérons, en effet, que la liberté de la presse, élément vital de notre démocratie, ne peut se diviser... (Mais) nous considérons que la liberté de la presse est également une responsabilité, qui inclut la capacité à reconnaître une erreur et à présenter des excuses à nos lecteurs. Il ne s'agit ni d'une censure (le dessin reste publié) ni, a fortiori, d'une sanction à l'endroit de notre dessinateur. »

Réactions des lecteurs après cette mise au point : « Il me paraît inadmissible que, si peu de temps après le meurtre de Samuel Paty et la défense du droit à la caricature, après avoir répété que caricaturer une religion n'est pas mépriser ses fidèles, vous cédiez vous-mêmes devant une pression venant non pas d'un groupe religieux mais – et c'est tout comme – d'un groupe de pression décidé à imposer la manière dont on peut parler de certains sujets qu'il estime lui appartenir », « On a le droit de se moquer des curés, des imams... mais pas des transgenres ! C'est

n'importe quoi », « Il n'y a que Charlie Hebdo qui a droit à la liberté d'expression ? Il n'y a que les musulmans qu'on a le droit de choquer ? Ce dessin était tout à fait dans la veine des Indégivrables : montrer les limites des emballements médiatiques »,

Un autre dessin de Gorce. Le plus petit des manchots est content : « *J'ai fait un joli dessin pour sauver le monde de la perdition* ». Réaction du père : « *retourne à l'école.* » On ne peut s'empêcher de penser à Greta Thunberg, jugée trop jeune pour manifester hors scolarité contre le climat...

Un petit dernier pour montrer que les dessins de Gorce sont aussi au service du débat écologique : le manchot Jancovici à un petit manchot : « Fais le calcul. Il vaut mieux que tu crèves du réchauffement climatique dans 30 ans plutôt que de t'emmerder avec des déchets nucléaires pendant 100 000 ans !

Un texte de notre blog biosphere : [discuter PMA, c'est interdit par les LGBT](#)

▲ RETOUR ▲

On perdra toujours contre les virus

Par [biosphere](#) 23 janvier 2021



Tout être vivant peut être infecté par un virus. Il existe des virus de bactéries, des virus de plantes, des virus d'animaux et même des virus de virus. Les maladies virales comme la rage, la fièvre jaune ou la variole affectent l'Homme depuis des siècles. Quelles perspectives de la lutte anti-virale ? La guerre est perdue d'avance. En effet les virus évoluent plus rapidement que l'espèce humaine, qui n'a connu que 7500 générations en 200 000 ans. Le VIH atteint le même nombre de générations en vingt ans au sein d'un même patient. Les virus sont des milliards de milliards, nous ne sommes que des milliards. Le variant anglais du coronavirus, très contagieux, envahit aujourd'hui la France et la planète. Voici un peu d'histoire sur la vaccination et son analyse :

1723. En France, tout au long du XVIIIe siècle, 50 000 à 80 000 personnes mouraient chaque année de ce qu'on appelait « la petite vérole ». Elle contaminait jusqu'à 80 % de la population, n'épargnant aucune classe sociale. Le virus de la variole fit en 1723 à Paris 14 000 morts. Voltaire parvint à survivre, il avait 29 ans. La XIe de ses *Lettres philosophiques*, publiées en 1734, s'intitule « Sur l'insertion de la petite vérole ». Elle prend la défense de l'inoculation, ancêtre des vaccins, importée d'Orient par Lady Mary Montagu. Pour créer une immunité, on incisait la peau, du bras ou de la jambe, pour y mettre un peu de pus prélevé sur un malade.

1804, première campagne publique de vaccination en France. Le ministre de l'intérieur, Jean-Antoine Chaptal, fixe la vaccination comme mission prioritaire : « *Aucun objet ne réclame plus hautement votre attention ; c'est des plus chers intérêts de l'État qu'il s'agit et du moyen assuré d'accroître la population.* » Mais multiplier le nombre d'humains, est-ce vraiment une bonne politique ?

1871, Charles Darwin : « *Chez les sauvages, les individus faibles de corps ou d'esprit sont promptement éliminés, et les survivants se font ordinairement remarquer par leur vigoureux état de santé. Quant à nous, hommes civilisés, nous faisons, au contraire, tous nos efforts pour arrêter la marche de l'élimination ; nous construisons des hôpitaux pour les idiots, les informes et les malades ; nous faisons des lois pour venir en aide aux indigents ; nos médecins dépliant toute leur science pour prolonger autant que possible la vie de chacun...* (in *La descendance de l'homme* – 1871)

1926, Jean Rostand : « *Nos sociétés donnent la possibilité de survivre et de se reproduire à des milliers d'êtres qui eussent été autrefois implacablement éliminés dès le jeune âge. La diminution de la mortalité infantile, les vaccinations généralisées entraînent un affaiblissement de la résistance moyenne de l'espèce. Il s'ensuit un avilissement progressif de l'espèce. Donc par l'effet de la civilisation, nul progrès à espérer pour l'animal humain, mais une décadence à craindre.* (*L'homme*, éditions Babelio) » Cette liberté d'expression ferait scandale aujourd'hui.

1980. L'OMS a déclaré la complète disparition de la variole au niveau mondial, un succès de la vaccination. Mais si la disparition de la poliomyélite a été prise en 1988, ce virus court toujours en 2021.

2020. Le virus Sars-Cov-2 entraîne une pandémie mondiale dont l'humanité n'est toujours pas sortie en 2021. Darwin prend sa revanche sur Pasteur, l'évolution des populations par variabilité, hérédité et sélectivité expliquent à la fois nos faiblesses et nos résistances aux virus. Notons aussi que les microbes font de la résistance à nos antibiotiques. On perdra toujours des plumes contre les virus et les microbes, la mort est notre destin naturel. Faut-il miser sur la [sélection naturelle](#) ? Voici un texte à méditer :

25 mars 2015, [La vaccination obligatoire contre la sélection naturelle](#)

▲ RETOUR ▲

[NIUZES ÉNERGÉTIQUES...](#)

23 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

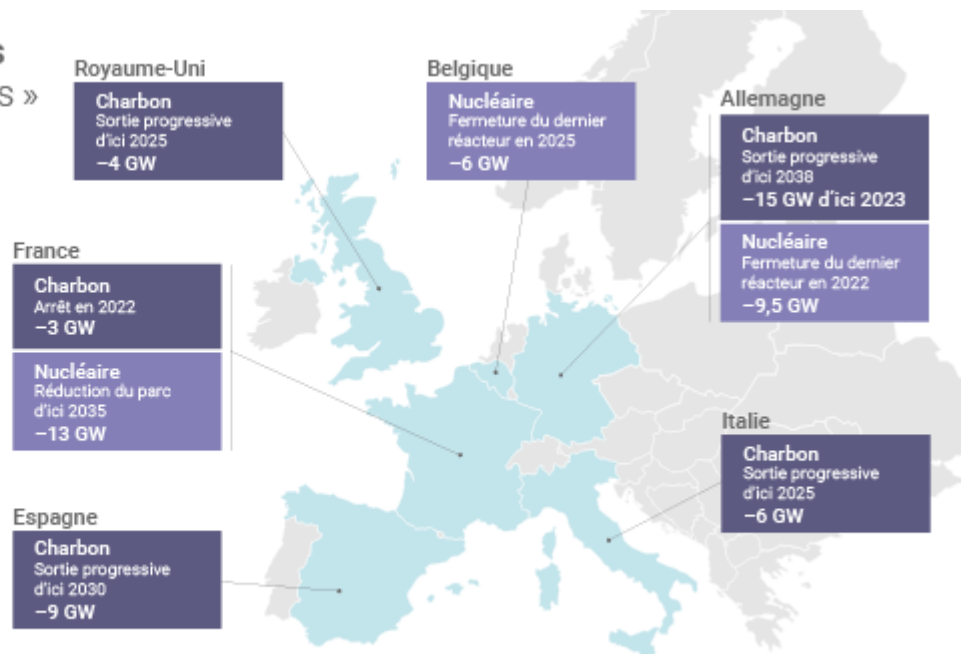


En Europe, les sources "pilotes", devront diminuer notablement. En fait de source pilotable, le nucléaire ne l'est absolument pas. Il est surdimensionné au possible.

Seul le charbon l'est, dans les [capacités supprimées](#). C'est d'ailleurs dommage de supprimer ces centrales, qui auraient pu être avantageusement utilisées pour brûler les poubelles dont on ne sait que faire, maintenant que plus personne ne les veut, même recyclées.

France et pays limitrophes

Principaux « déclassés »
de parcs électriques
pilotes



Source : France Stratégie avec des données issues de RTE - BP 2019

L'état du parc nucléaire devient [préoccupant](#), selon l'ASN, qui fut pourtant béni-oui-oui au possible pendant des années -longues, très longues-. Comme je l'ai dit, toute somme investie un jour, devra être désinvestie un autre. Pour le nucléaire, on y est.

En réalité, "Le Monde", vient de s'apercevoir d'une situation vieille de 20 ans.

Le problème n'est pas de savoir si on va s'en passer, mais quand, et qu'il faudra bien se contenter de ce qu'on a, notamment l'hydroélectricité, avec un niveau de production de 1960.

[En Grande Bretagne](#), il y a une nouvelle révolution énergétique de l'éolien offshore. On peut noter le ridicule français. On est en plein "génie européen", si un pays européen se fourvoie, un autre choisit la bonne voie.

Le problème français, réside essentiellement dans la paralysie du changement technique, l'intervention du pouvoir politique pour se faire, notamment les interventions chiraquiennes des années 1980 et 1990 et de [Fillon comme premier ministre](#) (voir l'arrêt de la filière photovoltaïque en 2011). Vu l'honnêteté relative de certains personnages, on peut être tenté par certaines explications désobligeantes.

Bon, du côté des [bonnes nouvelles](#), il y a la montée des eaux qui va détruire moult aéroports. Le seul problème, c'est que la montée des eaux, le réchauffement climatique, c'est que des conneries rapportées par des médias possédés (à 90 % en France), par 7 milliardaires, et par 6 aux USA. Donc, la fiabilité de la source, c'est justement, en dessous du niveau de la mer.

On vient de s'apercevoir, aussi, qu'il y avait eu une grande crise climatique au XIV^e siècle. Non ? Il en a fallu du temps, pour que [la nouvelle perçe](#).

On a souvent parler de "TINA", (there is no alternative-Il n'y a pas d'alternative), chère à Thatcher, en réalité, là où il y a TINA, c'est bien dans le domaine de sevrage énergétique. Et dans l'effondrement de l'empire Global, qui est son reflet. Biden ou pas Biden. Biden, c'est le mot qu'on a prêté à Alexandre VI Borgia, qui se sentant mourir, aurait dit "Je ne veux pas mourir".

▲ RETOUR ▲

LA BOUSE...

22 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Le F35 est une bouse](#). Cela s'est dit au [plus haut niveau](#).

Donc, en toute logique, les USA et larbins, vont continuer à l'acheter, malgré ses 900 défauts au compteur, et on va augmenter les budgets pour faire encore pire.

Mais ça, ça serait si les choses continuaient ainsi.

Probablement, le monde occidental va se crasher, comme [le JSF](#).

DONNEUR DE LECONS...

23 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

En ces temps de plafonnement énergétique, en attendant, sous peu, la décroissance, qui nous apporte déjà pas mal de problèmes, il faut citer certains (censuré) qui donnent des leçons.

Un certains Bill G. veut réduire la population d'ici 2030 à 500 millions <???, nous donne des leçons de réchauffement climatique, en se servant, lui-même, de 4 avions, un hydravion et 5 hélicoptères.

Sans doute, le nombre de gueux énergivores à réduire est-il à réduire pour qu'il n'ait pas à se passer de ce confort minimum pour milliardaire.

Le larbin en charge du pouvoir politique va se charger de faire valser les milliards, d'abord pour masquer la décroissance réelle, ensuite pour enrichir encore plus les milliardaires, dont Trump me semblait, finalement, le seul specimen sensé, quand il a fait autre chose et que ce qu'il avait déjà lui suffisait, enfin pour faire tenir le bouzin, encore quelques mois.

Mais, je vous rassure de suite, le "sam suffit", de Trump était déjà copieux, et vouloir plus est finalement, très idiot, et les [relances de Biden](#), en amèneront d'autres, de plus en plus rapprochées.

Quand à savoir si ça va amadouer les trumpistes, les milliards en question, à mon avis, cela va les enrager encore plus...

[Rachel Levine](#), née Richard Levine, comme icône, il y a mieux. Et les contributeurs US au service de santé vont aussi enrager de voir le contribuable financer les "migrations", de sexe. En fait, quand on la voit, on a une vision de l'enfer...

Pour ce qui est de l'image qui suinte de Washington, on peut citer Babylon bee (serait ce pour se moquer du prix Nobel d'Obama ???) :

[Biden recevra](#) le prix Nobel dans les 6 catégories:

- **Physique** - Pour avoir provoqué miraculeusement une baisse du niveau de la mer en signant l'Accord de Paris sur le climat
- **Chimie** - Pour son incroyable chimie avec le peuple américain
- **Médecine** - Pour avoir administré des vaccins vitaux à des millions de personnes après que Trump les ait égoïstement conservés dans son sous-sol
- **Littérature** - Pour avoir rédigé certains des discours les plus convaincants et des plus beaux tweets jamais écrits
- **Paix** - Pour assurer un transfert de pouvoir pacifique avec 30000 soldats de la Garde nationale
- **Sciences économiques** - Pour augmenter le salaire minimum - quelque chose que personne n'a jamais essayé auparavant.

Le "[président le plus populaire](#)", n'a pas eu d'inauguration digne de lui. Des mauvaises langues affirment nettement que s'il y avait la garde nationale, et l'interdiction de venir, c'était pour cacher la modestie de la [foule enthousiaste](#). D'autres affirment encore que la fraude dont on parle, ne se chiffrerait pas en millions, mais en dizaines (de millions, bien sûr), plus truquée encore qu'une élection papale au Saint collège. C'est pour dire. Personnellement, je ne croyais pas ça possible.

Pour ce qui est des antifas, ils ont eu le rôle du torchon cul. Une fois viré Trump, ils ne sont utiles, et donc, leurs comptes en tous genres, web, se voient fermés.

[Enième crachat](#) du marquis poudré au peuple français, qui, au lieu de se féliciter d'avoir un dirigeant si génial, ose le juger.

D'une manière générale, [la pourriture gauchisante](#) est révélée comme dans une série télé. Dans "the good fight", Diane Lockhart vit une réalité alternative dans laquelle Clinton est présidente et tous les scandales sexuels n'ont jamais éclaté, et leurs auteurs principaux font "tellement pour les femmes et leur cause, malgré quelques mains baladeuses". Leur "liberté", c'était celle du loup libre dans la bergerie libre.

Pour le populo, on met en fonction des [logements minimaux](#). Si l'on s'en tient à la dérive californienne, un logement pour sans abri, qui coûte 3000 \$ au sortir de l'usine, finit par en coûter 130 000 installé. Et oui, il y a des normes.

Bon, le mécontentement des gueux, déplorables, canailles, nazis, racistes et autres étant basé sur les ravages économiques de la décroissance énergétique, je vois mal comment cela pourrait s'arranger. Et arriver à noyauter le pouvoir, pas très utile quand les fondamentaux s'effondrent.

▲ RETOUR ▲

LE MONDE DU FAUX...

25 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

- D'abord, la [viande frelatée](#). La viande qui n'en est plus, mais c'était déjà dans les tuyaux depuis longtemps. Par exemple, quand [la réserve fédérale, avait donné le "la" en changeant le mode de calcul du pib](#). Vous n'avez plus les moyens de vous payer des steaks ? Vous mangerez des hamburgers : votre niveau de vie augmente, donc...

Là, on va plus loin. C'est un fake-viande. Encore moins cher.

- Alors que l'espérance de vie baisse, [voir chute](#), on parle de recul de l'âge de la retraite. Quand on avait créé le régime des mines, on avait fixé l'âge à 50 ans, parce que quasiment personne n'en bénéficiait...

- [Pour Bernard Monot](#), le "coronalibi" est là pour cacher la banqueroute du système occidental ? Moi j'ai dit, qu'il est là pour la justifier... C'est la faute à pas de chance. Et beaucoup de décervelés attendent le "retour à la normal". Comme je l'ai dit, le retour à la normal, c'est 1750. Là, je sens comme un froid.

- Pour Peter Schiff, Biden prend la barre d'un [bateau qui chavire](#), en plus, en pleine crise politique, avec un procès illégal contre Trump, un procès de Moscou, avec une innovation, une destitution d'un type plus en exercice... [Pour d'autres](#), ce n'est que le "commercial de la FED", qui, si elle arrête l'impression (comme la BCE et comme la BOJ et comme la BOI), font [couler instantanément](#) le bateau à pic.

- [En politique extérieure](#), c'est le retour à Obama et le baston généralisé, avec un changement de paradigme. Visiblement, quand les attentats ravagent Bagdad, il y a en représailles, des missiles et des drones qui tombent en Arabie Séoudite. De plus, les capacités cognitives de ~~Biden~~ [Brejnev](#) semblent très défaillantes : "

« Quelqu'un dans l'écouteur de Biden lui a dit de saluer les marines, et Biden a juste répété les mots 'saluez les marines', parce qu'il est tellement habitué à simplement répéter ce qui vient de son écouteur. Les marines n'ont pas été salués », lit-on dans le tweet. " Il nous a refait le coup : "Dit : bonjour micro" "Bonjour micro"...

- En politique intérieure, *"Un examen attentif des politiques de Biden suggère qu'elles ne feront pas grand-chose pour résoudre les nombreux problèmes structurels auxquels le capitalisme américain est confronté. " "Le Congressional Budget Office prévoit que le déficit budgétaire du gouvernement fédéral atteindra 33 500 milliards de dollars d'ici 2030. Biden, inconscient de la faillite budgétaire du gouvernement américain, n'a aucune proposition pour régler ce problème."*

"Situation où 50 millions d'Américains n'ont pas d'assurance maladie. Entre 50 et 100 millions sont sous assurés." Le fameux Obamacare n'était que de la poudre aux yeux, l'obligation de prendre une mutuelle, onéreuse et peu protectrice, pour une simple raison, Obama ne s'est pas attaqué aux dérives des coûts de soins de santé.

- [Le couvre-feu](#) aux Pays Bas déclenche des émeutes. Ou un soulèvement ???

Les Pays-Bas sous haute tension: de violentes émeutes contre le couvre-feu débouchent sur plus de 250 arrestations

Crise du coronavirus 25/01/2021 par Willem De Maeseneer Source : Reuters



De violentes émeutes ont éclaté aux Pays-Bas ce week-end, débouchant sur 250 arrestations – Isopix

Ce week-end, dans plusieurs villes néerlandaises, des émeutiers ont pillé des magasins, allumé des incendies et protesté violemment contre l'instauration d'un couvre-feu. Plus de 250 personnes ont été arrêtées.

Ce fut un week-end mouvementé chez nos voisins du nord. L'introduction de nouvelles mesures pour contenir la pandémie de coronavirus a provoqué le courroux d'une partie de la population, qui a laissé éclater sa colère. De nombreuses manifestations ont fini par tourner à la violence.

Dans le centre d'Amsterdam, dimanche après-midi, la police a sorti le canon à eau pour mettre fin aux émeutes. Des manifestants ont lancé des pierres et des feux d'artifice sur la police. Près de 200 personnes ont été arrêtées dans la capitale néerlandaise.

Pillage et incendie criminel

Selon la télévision publique NOS, la police anti-émeute a été déployée dans au moins dix villes après l'entrée en vigueur d'un controversé couvre-feu à 21 heures. Des véhicules ont été incendiés, des vitrines de magasins brisées et les forces de l'ordre ont été bombardées de pierres et d'autres projectiles.

La Koninklijke Marechaussee, la police militaire néerlandaise, a annoncé via Twitter qu'elle avait dû aider la police dans au moins deux villes. Eindhoven a vécu un dimanche particulièrement chahuté. Les images circulant sur les médias sociaux montrent des jeunes se défoulant dans la ville, jetant des vélos sur la rue et allumant des feux. Selon la police locale, au moins 55 personnes y ont été arrêtées.

C'est la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale que les Pays-Bas instaurent un couvre-feu. Cette mesure controversée a été approuvée de justesse par le Parlement la semaine dernière, après les craintes liées au variant britannique du coronavirus, qui pourrait finir par submerger les hôpitaux. Cette mesure préventive a été instaurée après que ce variant, plus contagieux, a été découvert à plusieurs endroits dans le pays.

Évolution quotidienne

Nouveaux cas ▼

 Pays-Bas ▼

Toute la période ▼



Les nouveaux cas par jour correspondent aux nouveaux cas recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 1 jour · Source : [JHU CSSE COVID-19 Data](#) · [À propos de ces données](#)

Depuis un mois, le nombre de nouvelles contaminations dans le pays diminue lentement mais régulièrement.

Au total, 13.540 citoyens néerlandais ont déjà succombé au Covid-19, et près d'un million de cas ont été enregistrés.

- [Le vaccin de Pfizer/BioNTech est 'efficace' contre le variant britannique](#)
- [Une nouvelle variante du coronavirus découverte en Bavière](#)

Source: Reuters

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCONOMIE



Le trader Anice Lajnef Balance Tout ! « Si les Banques Centrales n'interviennent pas, c'est l'effondrement de la Finance ! »

Publié le 25 janvier 2021 à 12:10:16 / 13 commentaires / 1 604 vues

Il était au cœur du Système, il a décidé de ne plus se taire... Confessions d'un trader repent : Anice Lajnef balance tout ! Anice Lajnef a été trader pour... Lire

Peter Schiff: « Biden prend la barre d'un navire qui chavire... »

Publié le 25 janvier 2021 à 12:05:41 / 1 commentaire / 465 vues

Joe Biden est devenu le 46ème président des Etats-Unis lors de l'inauguration le mercredi 20 janvier 2021. Et comme l'a dit Peter Schiff dans son dernier podcast, Joe... Lire la suite





Charles Sannat: « Leur dette, votre problème ! Qui va payer le coût des confinements ? Eh bien... Vous ! »

Publié le 24 janvier 2021 à 23:00:24 / 0 commentaire / 498 vues

Leur dette, votre problème ! Qui va payer les dettes nouvelles ? Vous, et vos enfants, mais certainement pas les arrières petits enfants! Il faudra payer avant !!... Lire la suite



Gregory Mannarino: « Biden n'est qu'un commercial de la FED car si l'impression d'un seul dollar s'arrêtait, tout le système s'effondrerait immédiatement ! »

Publié le 24 janvier 2021 à 22:18:42 / 0 commentaire / 244 vues

Gregory Mannarino: « Bonjour à tous, alors le marché semble inarrêtable... il atteint record sur record presque tous le jours... Et je peux déjà vous affirmer

que... Lire la suite



Bernard Monot: « Un CORONALIBI pour cacher la Banqueroute du système occidental ? Cause & conséquences ? Analyse technique du Docteur Frédéric Badel, psychiatre...

Publié le 24 janvier 2021 à 19:09:26 / 2 commentaires / 733 vues

Bernard Monot: « La vaccination anti COVID-19 représente t'elle un futur danger médical contre notre santé? Un CORONALIBI pour cacher la

Banqueroute du système... Lire la suite



Xavier Delmas: « La bourse a changé, on a touché le fond... et c'est EFFRAYANT ! »

Publié le 24 janvier 2021 à 15:39:57 / 0 commentaire / 614 vues

Avec l'arrivée des COVID traders, la bourse a changé. Ruée vers les titres illiquides, achat de société en faillite, erreur sur les sociétés achetées, ces... Lire la suite



Emmanuel Macron pourrait annoncer le 3e confinement ce mercredi, selon le JDD

Publié le 24 janvier 2021 à 15:47:40 / 17 commentaires / 933 vues

Face à la circulation du variant britannique du coronavirus, de nouvelles mesures sanitaires risquent d'être imposées en France. Après Olivier Véran qui n'a pas... Lire la suite



Etats-Unis: Pour le secteur de l'hôtellerie, 2020 a été la pire année de son histoire !

Publié le 24 janvier 2021 à 11:24:41 / 1 commentaire / 88 vues

Selon STR, Inc, une société qui étudie les données sur le marché de l'hôtellerie, cette dernière affirme que 2020 a été absolument la pire année jamais... Lire la suite



ITALIE / CRISE : "Il y a un moment donné où ça va péter !"

Publié le 24 janvier 2021 à 11:13:33 / 0 commentaire / 856 vues

Charles Gave: « Le système bancaire italien est en faillite ! » Cliquez sur le lien suivant pour vous inscrire gratuitement à L'investisseur sans Costume :... Lire la suite



"Ils sont tous devenus fous... notre art de vivre va disparaître"

Publié le 24 janvier 2021 à 08:06:31 / 7 commentaires / 1 152 vues

« Ils sont tous devenus fous au sein de l'exécutif puisqu'on apprend qu'après le 1er février la date de réouverture ne se fera pas avant au moins le 6... Lire la suite



Philippe Béchade: « Le SMIC à 15\$, Wall Street ne va pas aimer ! »

Publié le 24 janvier 2021 à 18:18:46 / 2 commentaires / 601 vues

Philippe Béchade: « Le SMIC à 15\$, Wall Street ne va pas aimer ! » Xavier Delmas: « La bourse a changé, on a touché le fond... et c'est EFFRAYANT ! »... Lire la suite

L'élection de Joe Biden va-t-elle provoquer le Chaos sur les marchés financiers ? La situation est extrêmement fragile !!

Le 24 Jan 2021 à 16:52:15 / 4 commentaires / 638 vues



Biden va prêter serment aujourd'hui et l'ambiance est électrique. Certains disent que nous allons assister à un soulèvement populaire et que les américains ne laisseront pas Biden exercer son pouvoir sereinement. D'autres parlent aussi d'un probable krach boursier. Est-ce que ça sera le cas ?

Thami Kabbaj vous explique tout dans cette vidéo.



Troisième confinement: ce n'est plus qu'une question de jours

Publié le 24 janvier 2021 à 10:42:08 / 13 commentaires / 845 vues

« La décision [d'un reconfinement] est sur le point d'être prise. » Face à la menace du variant anglais, de nouvelles restrictions devraient être... Lire la suite

Alors qu'on recule l'âge légal de départ à la retraite, voilà que l'espérance de vie chute... Et ça ne risque pas de s'améliorer !

Le 24 Jan 2021 à 12:17:15 / 2 commentaires / 393 vues



Réfléchissez un peu, nous sommes à l'aube d'une crise sans précédent qui a été contenue jusqu'à maintenant par l'accroissement d'une dette qui était déjà irremboursable. Si vous pensez résoudre un problème d'endettement en émettant davantage de dette, c'est être bien naïf. Avec cette déferlante de licenciements, de faillites, de pauvreté et de misère à venir, la situation va se déliter progressivement. Le régime des retraites n'est déjà plus du tout équilibré. A part

reculer l'âge légal de départ à la retraite, ils n'ont aucune solution et sont bien incapables de créer de la richesse pour faire rentrer des recettes fiscales. Le point de non retour est déjà franchi. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

Biden peut maintenant lancer les bombes nucléaires et déclencher la troisième guerre mondiale quand il le souhaite

Ryan McMaken 01/20/2021 Mises.org



MISES WIRE



Pendant l'administration Trump, j'ai souligné un problème du système présidentiel américain : il donne aux présidents un pouvoir essentiellement incontrôlé lorsqu'il s'agit de lancer un holocauste nucléaire. Les présidents peuvent déclencher une guerre nucléaire quand ils le souhaitent. Ils n'ont pas besoin d'agir de manière défensive. Toute personne saine d'esprit devrait considérer cela comme une politique plutôt insensée et comme un énorme trou dans les soi-disant "checks and balances" sur lesquels le système politique américain est supposé reposer.

En raison de l'hystérie de Beltway à propos de Trump, le Congrès - peut-être pour la première fois - a envisagé des mesures pour freiner le président à cet égard. Il est dommage qu'il ait fallu le syndrome de dérèglement de Trump pour que cela devienne un problème, mais nous devrions prendre ce que nous pouvons obtenir lorsqu'il s'agit d'admettre certaines des graves menaces à la gouvernance de bon sens qui pèsent sur l'État américain de sécurité nationale.

Naturellement, ces tièdes tentatives de réforme ont échoué, probablement parce que le Pentagone y était certainement opposé. Si le pouvoir du président est essentiellement illimité de cette manière, l'approche laxiste du contrôle de la puissance de lancement donne également du pouvoir au Pentagone. Les généraux du Pentagone voulaient certainement s'assurer qu'ils pouvaient également jouer un rôle important dans le lancement de la troisième guerre mondiale sur un coup de tête.

De plus, les partisans de Trump se sont également opposés à cette idée. Lorsque j'ai publié l'article de 2020 sur le problème du pouvoir présidentiel incontrôlé à cet égard, j'ai été attaqué par les partisans de Trump sur les médias sociaux pour avoir prétendument été un "never Trumper" et ne pas avoir compris que le pouvoir du président ne doit jamais être limité d'aucune manière, de peur qu'il ne s'oppose à ce que Trump "s'approprie les libertés". Mais maintenant que Trump est un ancien président, tant Washington que les partisans de Trump, qui vénèrent les héros, vont complètement oublier la question. En ce qui concerne Washington, les codes nucléaires sont maintenant contrôlés par l'un des leurs. Et de toute façon, peu de partisans de Trump se sont jamais souciés de limiter le pouvoir présidentiel.

Ainsi, le pouvoir d'incinérer un milliard d'êtres humains ou plus autour d'un café matinal reste au pouvoir du président. Ce matin, les supporters de Biden sur Twitter étaient en extase devant la vidéo du "football" nucléaire - le dispositif qui permet au président de lancer les bombes nucléaires - remis à Biden :



Mais cela ne devrait guère reconforter ceux qui sont attentifs, d'autant plus que les codes de lancement sont désormais sous la coupe d'un homme qui ne sait peut-être même pas en quelle année nous sommes.

Mais peu importe qui est président, le fait est que la seule chose qui se trouve entre un président et son lancement de missiles nucléaires est sa propre boussole morale. Toute personne qui n'est pas désespérément naïve à propos des hommes politiques et des institutions politiques trouvera cela profondément troublant. Un bref historique du processus de lancement nucléaire

Mais pourquoi n'y a-t-il pas eu d'effort significatif pour mettre en place une sorte de contrôle ou de veto à ce

processus ? Cela tient en partie au fait que l'establishment militaire américain maintient une position très favorable à l'idée d'opter pour l'agression plutôt que pour la retenue. Aux premiers jours de la guerre froide avec l'arme nucléaire, il n'y avait essentiellement pas de garanties en place. Un homme prétendant être le président, s'il avait accès aux bonnes personnes, pouvait théoriquement appeler à une frappe nucléaire, et il n'y avait aucun moyen de vérifier à distance son identité.

Un processus plus robuste a été mis en place par le président Kennedy :

Bien que ses origines restent très confidentielles, le football remonte à la crise des missiles cubains de 1962. En privé, John F. Kennedy pensait que les armes nucléaires n'étaient, comme il le disait, "bonnes qu'à dissuader". Il estimait également qu'il était "insensé que deux hommes, assis à des côtés opposés du monde, puissent décider de mettre fin à la civilisation". Horrifié par la doctrine connue sous le nom de MAD (destruction mutuelle assurée), JFK a ordonné que des verrous soient placés sur les armes nucléaires et a exigé des alternatives au plan de guerre nucléaire du "tout ou rien".

Kennedy a commencé à poser des questions sur la façon dont une frappe nucléaire pourrait effectivement avoir lieu, et a demandé spécifiquement :

*"Que dirais-je à la Joint War Room de lancer une frappe nucléaire immédiate ?"
"Comment la personne qui recevrait mes instructions les vérifierait-elle ?"*

Kennedy a estimé qu'il était important de s'assurer que seul le président - dont l'identité pouvait d'une manière ou d'une autre être vérifiée - pouvait autoriser une frappe.

Cependant, selon certains critiques du Pentagone, les militaires s'étaient engagés à faciliter le lancement des missiles. L'armée de l'air a même été accusée d'utiliser "00000000" comme code pouvant permettre le lancement d'un missile nucléaire. Selon la politique étrangère :

Bruce Blair, expert en sécurité nucléaire et ancien officier de lancement... [et] maintenant chercheur et auteur à l'université de Princeton, a soulevé l'idée pour la première fois dans un article publié en 2004. Il a accusé l'armée de l'air de contourner l'ordre du président John F. Kennedy de 1962 d'installer des codes de sécurité supplémentaires pour se protéger contre les lancements accidentels ou non autorisés en les mettant en place, mais en les rendant terriblement simples pour les officiers chargés du lancement des missiles qui occupaient les bunkers souterrains. Ce faisant, a déclaré M. Blair, l'utilité des codes a été effectivement éliminée.

Blair soutient que ce protocole de code facile a persisté pendant au moins une décennie, y compris la période où il était officier de lancement.

Pour sa part, l'armée de l'air nie avoir utilisé le code spécifique "00000000". Néanmoins, la posture de prolancement du Pentagone est évidente depuis longtemps. Comme l'a fait remarquer Jeffrey Lewis au Middlebury Institute of International Studies :

Bruce a raison à propos du principal récit historique en jeu - l'armée de l'air américaine, en particulier le commandement aérien stratégique, s'est généralement opposée à l'introduction de garanties techniques par crainte que de telles mesures ne rendent plus difficile l'utilisation des armes en cas de conflit.... Comme beaucoup d'autres pratiques de l'époque... l'accent mis par l'armée de l'air sur la préparation aux dépens de la sécurité à cette époque semble, avec le recul, certes, peu judicieux à l'extrême.

D'autres sources potentielles d'erreur humaine ou de sabotage ont également fait surface au fil des ans.

Des militaires proches du président Clinton ont affirmé qu'il avait égaré le "biscuit", la carte sur laquelle sont imprimés les codes de lancement des armes nucléaires. Les présidents les ont souvent portés dans la poche de leur manteau. Mais ils peuvent être égarés. Selon l'un des hommes qui ont porté le ballon de football :

"[Clinton] pensait qu'il les avait simplement placés à l'étage", se souvient Patterson. "Nous avons appelé à l'étage, nous avons commencé à chercher les codes dans la Maison Blanche, et il a finalement avoué qu'il les avait en fait égarés. Il ne pouvait pas se rappeler quand il les avait vus pour la dernière fois."

D'autres cas se seraient produits. Le président Carter aurait "laissé son biscuit dans un costume qui a été envoyé au pressing".

Un cas qui a été confirmé, cependant, est celui où les codes de Ronald Reagan ont été laissés sans surveillance après sa tentative d'assassinat :

Dans le chaos qui a suivi la fusillade, l'aide militaire a été séparée du président, et ne l'a pas accompagné à l'hôpital de l'université George Washington. Dans les moments qui ont précédé l'entrée de Reagan dans la salle d'opération, il a été dépouillé de ses vêtements et de ses autres biens. Il a ensuite été retrouvé abandonné, jeté sans cérémonie dans un sac plastique de l'hôpital.

Bien que la simple perte du biscuit ne déclenche aucune sorte de lancement, il n'est pas difficile de prévoir comment l'accès aux codes pourrait être abusé par quelqu'un d'autre dans une situation de guerre chaotique. Des chercheurs ont suggéré plusieurs problèmes potentiels de vérification et d'autorisation.

Par exemple, que se passerait-il si un président refusait de lancer des missiles en réponse aux demandes pressantes de ses subordonnés ? Pourrait-il alors être frappé d'incapacité par ses subordonnés et ses codes de lancement utilisés avec l'autorisation d'une autre personne ?

On ne sait pas comment cela se passerait. Selon Ron Rosenbaum dans *How the End Begins : The Road to a Nuclear World War III*,

Toute la question de l'autorité de commandement nucléaire, et de qui prend le contrôle de cette autorité si le président est tué lors d'une attaque nucléaire, a frustré les experts et les politiciens pendant des décennies. Akhil Reed Amar, professeur à la faculté de droit de Yale, a qualifié le problème confus de la succession de "désastre en attente".

Cela suggère des problèmes si un président est tué, si on pense qu'il est tué ou s'il est injoignable pendant un certain temps. Si le vice-président prend ses fonctions et que le président initial refait surface par la suite, qui contrôle alors les armes nucléaires ? Les conspirateurs pourraient également tenter d'arracher activement le contrôle de l'autorisation de lancement aux présidents par la tromperie. Cela pourrait inclure la déclaration d'incapacité du président pour des raisons d'aliénation mentale en vertu du 25^e amendement. Mais Rosenbaum écrit :

D'ici là, nous serions en territoire de coup d'État, ou dans un épisode de 24. Et qu'est-ce que la santé mentale ou la folie ? Et si le président refuse de mettre à exécution la menace dissuasive de représailles génocidaires une fois qu'il n'a pas réussi à nous dissuader d'attaquer ? Son entourage peut-il forcer le président à leur donner les codes d'or et, de fait, à donner l'ordre de lancement ? Qui détermine qui est sain d'esprit et qui est fou ?

Cette stratégie pourrait bien sûr être utilisée par l'une ou l'autre partie : un vice-président pro-lancement pourrait s'allier à un secrétaire à la défense pour déclarer un président anti-lancement mentalement incompetent. Ou bien, des sous-fifres de l'anti-lancement pourraient chercher à déclarer le président fou afin d'empêcher un lancement.

Quoi qu'il en soit, il est clair qu'il s'agit là d'un territoire inexploré et bien en dehors des limites de tout processus ordonné de contrôle et d'équilibre du pouvoir exécutif.

Les problèmes s'étendent également à la chaîne de commandement. En 1973, le commandant Harold Hering, officier de lancement, a demandé à ses supérieurs comment il pouvait savoir si le président qui donnait l'ordre était sain d'esprit. Les hauts gradés de l'armée n'ont pas eu de réponse. Au lieu de cela, Hering a été contraint de quitter l'armée de l'air. Bien que les militaires aiment à prétendre que le personnel n'est tenu que de suivre les ordres légaux - c'est-à-dire pas les ordres de destruction de la planète donnés par des fous - tout ce qui comptait vraiment était que Hering soit prêt à lancer des missiles sans poser de questions.

Le fait est qu'il n'y a aucun moyen de confirmer qu'un président a consulté des faits sur la nécessité d'une guerre nucléaire, ou que le président est sain d'esprit lorsqu'il ordonne une frappe nucléaire.

Ryan McMaken (@ryanmcmaken) est rédacteur en chef à l'Institut Mises. Envoyez-lui vos propositions d'articles pour le Mises Wire et The Austrian, mais lisez d'abord les directives pour les articles. Ryan est diplômé en économie et en sciences politiques de l'université du Colorado et a été économiste du logement pour l'État du Colorado. Il est l'auteur de *Comme les Cowboys : The Bourgeoisie and the Nation-State in the Western Genre*.

▲ RETOUR ▲

« Leur dette, mais votre problème ! »

par [Charles Sannat](#) | 25 Jan 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Avant de vous parler du JT de la semaine, je voulais souhaiter un joyeux anniversaire, relativement taquin et un tantinet insolent ne le cachons pas, à notre ancienne ministre de la santé, Agnès Buzyn qui est allée désormais se faire rémunérer par l'OMS, l'Organisation Mondiale de la Santé.

Il y a donc un an, une année qui nous semble à tous une éternité, Agnès Buzyn nous expliquait doctement que les risques que le virus viennent de Wuhan était désormais proche de zéro.

Je dois vous dire qu'à chaque fois ce film me fait rire, un peu comme quand je regarde pour la 777ème fois la 7ème compagnie...

Voilà ce que disait Buzyn donc le 24 janvier.

Voici ce que moi je disais... le 27 janvier ! Il faut dire que je ne suis pas ministre, et que mes chats qui sont mes conseillers du grenier non plus.



Leur dette, votre problème !

Revenons-en à nos moutons après cette séquence nostalgie !

Qui va payer les dettes nouvelles ?

Vous, et vos enfants, mais certainement pas les arrière-petits-enfants ! Il faudra payer avant !!

« Ils » décident de fermer les commerces non-essentiels. Il faut indemniser, forcément jamais assez ! Cela coûte un « pognon de dingue » à la collectivité, et pourtant ceux qui sont fermés y laissent trop de plumes.

Nous payons tout cela avec de l'argent que nous n'avons pas, et que nous n'aurons sans doute jamais, et nous hypothéquons grandement l'avenir collectif. S'il était normal en mars au premier confinement d'être pris au dépourvu, ou en tous les cas compréhensibles, c'est nettement moins le cas aujourd'hui. Pourtant, il n'y a aucun débat sérieux sur les décisions prises, les coûts que cela entraîne, et évidemment la question essentielle, qui va payer ?



https://www.youtube.com/watch?v=R1YxYffIW-0&feature=emb_logo

Quelques éléments de réponse dans ce JT du grenier à partager!

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

BRI, une plate-forme pour tester les devises numériques des banques centrales dans les paiements transfrontaliers !



Les banques centrales avancent à un rythme plutôt rapide pour de telles institutions sur le sujet des cryptomonnaies, à savoir les monnaies numériques de banque centrale. Les CBDC.

La BRI qui est la Banque des Règlements Internationaux prévoit une plate-forme pour tester les devises numériques des banques centrales dans les paiements transfrontaliers

La nouvelle plateforme a été annoncée dans le cadre des priorités et programmes du BIS Innovation Hub pour 2021. (BIS = BRI en anglais).

Le centre d'innovation de la Banque des règlements internationaux (BRI) a répertorié vendredi ses priorités et ses programmes pour 2021, parmi lesquels une nouvelle plate-forme pour tester les monnaies numériques de gros des banques centrales (CBDC).

La BIS a déclaré que la plate-forme de « preuve de concept » (un prototype) utilisera plusieurs CBDC « pour explorer la faisabilité de paiements transfrontaliers plus rapides et moins chers ».

Les CBDC figuraient également parmi les six « priorités thématiques » de l'année, aux côtés de la suptech et de la regtech, de la finance ouverte, de la finance verte, de la cybersécurité et des infrastructures des marchés financiers de nouvelle génération.

Des projets seront menés dans les trois centres d'innovation à Hong Kong, à Singapour et en Suisse, ainsi que dans les nouveaux centres prévus pour cette année.

La BRI vient également de lancer le « Réseau d'innovation », qui permettra à ses 63 banques centrales membres de partager leurs connaissances sur des projets technologiques tels que les CBDC et de discuter de toute question connexe.

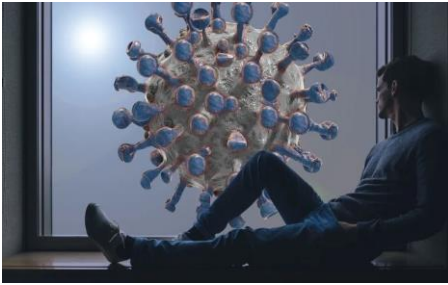
Les nouveaux programmes visent à développer une collaboration autour de la technologie financière entre les banques centrales du monde.

« Ce programme de travail montre notre engagement à explorer de la manière la plus pratique la meilleure façon d'exploiter au mieux le changement technologique au profit des banques centrales et de créer des biens publics pour soutenir le système financier mondial », a déclaré Benoît Coeure, responsable du BIS Innovation Hub.

Charles SANNAT Source [Coindesk.com ici](https://coindesk.com/ici)

▲ RETOUR ▲

Pour un conseiller de l'OMS : « La pandémie de COVID-19 a probablement commencé par une fuite de laboratoire »



Nous y arrivons petit à petit et si cette information devient l'histoire officielle, alors la Chine peut se faire du soucis pour les années qui viennent mais également pour ses avoirs en dollars !!!

Un an après le début de la pandémie, le conseiller de l'Organisation mondiale de la santé Jamie Metzl souhaite que la Chine dise clairement les origines du virus COVID-19.

Metzl, né à Kansas City, basé à New York, qui a occupé le poste de directeur adjoint du personnel du Comité des relations étrangères sous la direction du sénateur Joe Biden (2001-2003) et avant cela au Conseil de sécurité nationale (1997-1999) et au Département d'État (1999-01) sous le président Bill Clinton), théorise qu'il s'agissait probablement d'une fuite accidentelle de laboratoire à Wuhan.

« Il n'y a pas de preuves irréfutables », a déclaré Metzl, qui a été nommé au comité consultatif d'experts de l'OMS sur l'édition du génome humain en 2019 et est également l'auteur de Hacking Darwin.

« Il y a juste plus de preuves et à mesure que de plus en plus de preuves arrivent, les cas de fuite accidentelle en laboratoire, à mon avis, augmentent. »

C'était un mensonge. Et le gouvernement chinois a su très tôt que c'était un mensonge. Et donc face aux preuves accablantes en mai de l'année dernière, le gouvernement chinois a changé de position.

L'idée que des virus effrayants sont créés dans un laboratoire relevait du domaine de la science-fiction

Cela peut sembler de la science-fiction pour les gens, mais ce qui se passe est de la science-fiction. Il existe un domaine d'étude appelé recherche sur le « gain de fonction », qui est très controversé dans lequel certains scientifiques amplifient la virilité des virus. Nous savons que l'Institut de virologie de Wuhan était impliqué dans le gain de recherche fonctionnelle sur les coronavirus de chauve-souris.

Est-ce parce que cela a spécifiquement commencé en Chine ? nous ne savons toujours pas comment COVID-19 a commencé ?

S'il y avait eu une épidémie au Congo ou dans un pays d'Afrique et que ce pays, dans les premiers jours de la pandémie, avait empêché les enquêteurs de l'Organisation mondiale de la santé de se rendre sur les lieux de l'épidémie, pendant près d'un mois, le monde serait devenu fou furieux. .

Un changement de l'administration américaine aidera-t-il à trouver une réponse ?

Biden sera plus dur envers la Chine que le président Trump parce que le président Biden est très intelligent et stratégique et il comprend que la puissance américaine et la force américaine ne reposent pas sur des fanfaronnades, elles reposent sur des principes, elles reposent sur des partenariats, des alliances et des responsabilités. Et l'administration Trump a malheureusement laissé passer la Chine en politisant la question de l'origine du virus en s'aliénant les partenaires et alliés de l'Amérique.

Cet article passionnant, semble nous promettre un beau suspens dans les relations sino-américaines qui seront un sujet central pour la nouvelle administration Biden particulièrement attendue sur ce point précis.

Charles SANNAT Source [TorontoSun ici](#)

▲ RETOUR ▲

Derrières les fermetures « administratives » des drames de vrais gens !



Quand l'Etat décide de nous protéger en nous empêchant d'aller faire du ski, il y a derrière ces fermetures « administratives » d'immenses situations de détresse et des drames personnels qui se jouent.

Non, tout le monde n'est pas couvert par les aides.

Loin de là.

Le nombre de situation sans assistance est même assez important et il existe de trop nombreux angles morts.

Enfin, aider, c'est indispensable, nécessaire, mais... ce n'est pas une fin en soi.

Le débat devrait porter uniquement sur ce que l'on pourrait ouvrir en limitant les risques avec une politique véritable de risques calculée.

Quel est le risque dans une remontée mécanique ou tout le monde peut-être ganté et masqué ?

Où se contamine-t-on ? Pas de réponse. Au supermarché ? En entreprise ? Où attrape-t-on ce virus ? A l'école ?

Quand se contamine-t-on ? Pas de réponse (un asymptomatique est-il contagieux ? A priori non).

Comment se contamine-t-on ? Pas de réponse. Par les mains ? Par l'air ? Les deux ?

Sans ces réponses, on ferme tout, on s'enfonce, et collectivement aucun choix ne nous est proposé.



Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

Macron insulte les Français et les 66 millions de « procureurs » !!

Le président de la république peut se trouver injustement incompris, son bilan est objectivement calamiteux.

La France fracturée profondément.

Gilets Jaunes, grèves incessantes, augmentation de la criminalité à des niveaux jamais vus, impunité, terrorisme, attentats réguliers, terreur, pandémie, économie en berne, endettement exponentiel, école en faillite, justice exsangue, police transformée en milice, recul des droits et de la démocratie, service de santé en état de mort cérébrale, et enfin, sans que cela ne soit la fin de cette longue litanie, notre pays s'enfonce dans une déprime collective mortelle.

Alors certes, tout n'est pas la « faute à Macron », car beaucoup de choses viennent de bien plus loin, mais il n'est que l'incarnation de l'aboutissement d'un processus de destruction progressive de l'Etat et de la nation.

La pandémie révèle toutes nos faiblesses.

Toutes leurs faiblesses, et leur gestion est calamiteuse. Je ne reviens pas sur cette histoire de masque qui encore aujourd'hui, leur colle comme le sparadrap du capitaine Haddock.

Alors, oui, les 66 millions sont mécontents, et quand les 66 millions de Français deviennent des « procureurs », c'est que la popularité est pour le moins en berne.

C'est évidemment mérité.

Quand on veut présider non pas un grand pays mais une start-up nation, quand les résultats trimestriels sont mauvais, on vire le CEO (pédégé en anglais).

Macron n'est pas viré, car la démocratie et nos institutions lui donnent un mandat. Qu'il en soit conscient serait mieux.

A la télé, les politologues sont sympas, et font le service après-vente, en expliquant que Macron parlait de l'opposition ! C'est bien tenté, mais personne n'est dupe ! Il parlait bien des Français, que manifestement, il n'aime décidément pas !!

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

CDS Europcar : un incident gravissime et lourd de menaces

Publié par [Philippe Herlin](#) | 21 janv. 2021

Europcar va-t-il devenir un nom doublement maudit ? Pour la faillite de l'un des plus grands groupes mondiaux de location de voitures, mais aussi pour un événement quasiment absent de la presse économique mais tellement déterminant : les CDS ne se sont pas activés.

Rappelons qu'un CDS (*Credit Default Swap*) est un produit d'assurance qui permet de se protéger d'un défaut sur un crédit. Il a été créé en 1994 par JP Morgan, par une équipe dirigée par la célèbre financière Blythe Masters. Par exemple, un investisseur important, type hedge fund, qui possède un gros paquet d'actions d'une société très endettée, pourra acheter des CDS sur cette société : si elle fait faillite, et ne peut donc plus rembourser ses prêts, ses actions ne valent plus rien, mais les CDS, qui se déclenchent alors, rapportent de l'argent à l'investisseur, ce qui lui permet de s'en sortir sans trop de dommages. Mais c'est aussi un produit spéculatif : on peut en acheter même si l'on n'est pas directement concerné par le risque, simplement pour parier. Comme si on pouvait souscrire une assurance incendie sur la maison de son voisin en espérant qu'elle parte un jour en fumée afin de toucher le pactole...

Lors de la crise des subprimes, ce sont les CDS qui causèrent la faillite, le 15 septembre 2008, le même jour que Lehman Brothers, de American International Group (AIG), qu'il fallut, lui, sauver en catastrophe puisqu'il était un des principaux assureurs américains. AIG avait créé une filiale pour vendre des quantités de CDS, notamment sur Lehman Brothers, persuadé que cette banque prestigieuse ne ferait jamais défaut...

Le marché des CDS, ni régulé ni centralisé comme les Bourses, a connu une bulle en 2007 en atteignant un montant global de plus de 55.000 milliards de dollars. Désormais il a diminué mais il pèse encore 9.000 milliards de dollars (la moitié du PIB des États-Unis), et il constitue un segment important des produits dérivés (inscrits au hors-bilan des banques, qui échappent donc aux normes Bâle III, ce qui relativise leur efficacité...). Ceci dit, ces produits existent, au-delà de la simple spéculation, et ils répondent à des besoins d'autant plus importants qu'il y a de la dette partout (on peut aussi acheter des CDS sur des pays).

Voici qu'arrive l'incident Europcar. Le loueur de voitures, très endetté, a été poussé à la faillite par la crise du Covid-19, les confinements, l'effondrement du tourisme. Et, comme l'explique [Les Echos](#), les CDS ne se sont pas déclenchés ! Les acheteurs de ces protections, qui avaient pourtant payé des primes en contrepartie, n'ont absolument rien touché. En effet, pour connaître le montant du paiement dû au titre du CDS, il faut d'abord déterminer la valeur de l'obligation. Or, comme l'explique l'article, "cette valeur ne correspond pas aux cotations des intermédiaires de marché, mais elle doit se déterminer en passant par un processus d'enchère. Le problème c'est que très peu d'obligations ont été apportées au processus, car l'essentiel du gisement était bloqué suite au processus de restructuration. Cette rareté de la dette a fait grimper les prix jusqu'à 100% de la valeur faciale", ce qui a mécaniquement réduit à zéro l'indemnité due aux détenteurs de CDS.

Cet incident est extrêmement grave : nous vivons dans un monde surendetté (les États, les banques, de nombreuses grandes entreprises), et le principal outil pour se couvrir contre le risque de défaut d'une dette vient d'échouer sur un cas emblématique, et accessoirement de montrer à ceux qui ne veulent pas faire face à leurs obligations comment manœuvrer pour s'y soustraire. Les CDS sont déjà dangereux en eux-mêmes, du fait de leur opacité et de la diffusion incontrôlée du risque qu'ils engendrent, mais s'ils se mettent à dysfonctionner, si la sécurité qu'ils offrent devient aléatoire, un effet domino peut se produire en cas de crise consécutive. Un élément supplémentaire qui rend notre montagne de dette encore plus instable...

▲ RETOUR ▲

4 Défis économiques pour 2021

Par John Mauldin Vendredi, 22 janvier 2021



Cette année, les États-Unis seront confrontés à plusieurs défis économiques, dont certains ne sont peut-être pas encore prévisibles. Mais je peux déjà en identifier au moins quatre.

Premièrement, la pandémie de coronavirus modifie en permanence certains secteurs de l'économie.

Je commencerai par celui qui m'est le plus familier : les voyages d'affaires. Elle s'est arrêtée brutalement au printemps dernier. Les compagnies aériennes, les hôtels, etc. se sont un peu redressés depuis, mais ils sont loin d'être normaux et ne sont pas des plus rentables. Ils tiennent bon.

Le problème est que leurs meilleurs clients ont maintenant appris à faire des affaires avec beaucoup moins de voyages. Pour ma part, j'ai hâte de reprendre l'avion, même si je doute que beaucoup d'entre nous en fassent autant que par le passé.

Les grands congrès, qui nécessitent des mois de planification et de préparation, ne reviendront pas avant fin 2021, au mieux. (Ma conférence sur l'investissement stratégique, prévue du 4 au 14 mai, se tiendra en ligne pour la deuxième année consécutive).

Même au-delà, je parie que les futurs événements en personne seront plus petits. C'est une mauvaise nouvelle pour cette industrie et pour des villes entières, comme Las Vegas, qui dépendent de ces gros dollars du tourisme.

Deuxièmement, ces changements se répercuteront en cascade sur l'économie.

Lorsqu'un restaurant ou un hôtel ferme, ses travailleurs, ses fournisseurs et son propriétaire en souffrent

également. L'impact sur l'immobilier commercial a à peine commencé, mais je pense qu'il sera gigantesque.

L'économie post-pandémique aura besoin de moins de centres commerciaux, de centres commerciaux linéaires, d'hôtels et d'immeubles de bureaux. Dans le même temps, nous verrons une demande accrue d'entrepôts et d'infrastructures de transport.

Tout va s'arranger, mais cela prendra du temps. Et il y aura des perdants.

En ce qui concerne le logement, près de 40 % des maisons et appartements locatifs dans ce pays sont détenus par de petits investisseurs qui ont maintenant des choix difficiles à faire. Est-il préférable pour eux de travailler avec des locataires en détresse, surtout lorsque les locataires stables sont peu nombreux ?

Comme je l'ai dit depuis le début de cette pandémie, le monde va être revu à la baisse.

Troisièmement, il n'est pas certain que nous ayons encore des marchés de capitaux fonctionnels.

Après près d'un an d'action radicale et sans précédent de la Réserve fédérale, le marché obligataire est totalement à la merci de la Fed. Ses achats d'obligations du Trésor et d'ETF d'obligations d'entreprises ont permis au gouvernement et aux grandes entreprises d'emprunter des sommes considérables à des conditions parmi les meilleures de l'histoire.

Ces liquidités ne sont cependant pas nécessairement utilisées de manière productive, ce qui va poser un gros problème à un moment donné.

En outre, la Fed aggrave encore la disparité des richesses et des revenus. Sa répression financière écrase les épargnants, forçant presque les retraités à choisir des alternatives plus risquées au moment précis de leur vie où ils ne devraient pas l'être.

Compte tenu des valorisations actuelles, cela pourrait avoir des effets désastreux.

Quatrièmement, de nombreuses aides fiscales et monétaires ont fait leur apparition sur le marché boursier, poussant les prix des actions bien au-delà de toute évaluation équitable.

Comme je l'ai dit, ces manies peuvent se poursuivre plus longtemps que prévu, mais quelque chose finit par déclencher un effondrement. Nous avons également de nombreux candidats plausibles, dont le moindre n'est pas la perspective d'une augmentation des taux d'imposition des sociétés.

Biden et les démocrates veulent essentiellement inverser les réductions d'impôts de 2017. S'ils y parviennent, il est juste de s'attendre à ce que certains des gains réalisés sur le marché depuis lors s'inversent également. Cela pourrait avoir un "effet de richesse" négatif en incitant les investisseurs à économiser leurs liquidités au lieu de les utiliser pour acheter des actions.

Cela supprimerait une partie du carburant du marché et exercerait une pression à la baisse encore plus forte sur les prix.

D'une part, je suis confiant pour 2021. Ces quatre défis pourraient être contrebalancés par les quatre raisons d'espérer que je vous ai exposées précédemment. D'autre part, je suis prudent. Mais la main la plus forte est celle qui saisit. Les choses pourraient encore aller dans un sens ou dans l'autre, alors soyez prudents.

▲ RETOUR ▲

L'Amérique dans l'ère post-liberté

par Jeff Thomas janvier 2021

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



En juin 2015, Donald Trump a annoncé sa candidature à la présidence des États-Unis.

À cette époque, sa candidature était considérée comme une blague et, bien avant le début de la campagne de 2016, les politiciens démocrates et républicains considéraient la victoire de M. Trump comme une impossibilité ridicule.

Pourtant, à l'époque, j'avais prédit qu'il gagnerait, car je pensais qu'il deviendrait un outil idéal pour l'élite dirigeante dans sa poursuite d'objectifs bien plus importants qu'une simple présidence.

Il était clair à l'époque que M. Trump était un narcissique de référence qui chercherait à se faire remarquer au maximum pendant son mandat et qui voudrait que tous les événements soient centrés sur lui au quotidien. Les conservateurs seraient encouragés par ses fanfaronnades, tandis que les libéraux se feraient éclater un vaisseau sanguin par ses incessantes prises de position.

La raison de ma conviction est l'histoire. En 1928, Herbert Hoover, un homme d'affaires millionnaire qui n'avait jamais occupé de poste électif auparavant, a été élu président des États-Unis. L'élite au pouvoir l'a présenté comme un bouc émissaire, celui qui serait accusé d'avoir causé l'accident de 1929.

Cela a fonctionné. Ceux qui étaient responsables de la création de la dette ingérable avant le krach de 1929 ne pouvaient pas seulement rejeter la faute sur leur président, mais ils allaient aussi se retrouver avec un électorat tellement en colère contre le krach et la crise économique qui en a résulté qu'en 1932, l'élite a été capable d'inaugurer une victoire démocrate globale.

Les démocrates ont remporté les deux chambres du Congrès et la présidence lors de cette élection. Franklin Roosevelt, banquier et initié de Wall Street, a été présenté comme l'ami du petit homme. Il a promis de tourner le dos à sa fortune, à ses partenaires commerciaux et à sa famille et d'instituer une série de politiques qui aideraient ceux qui en ont besoin... des politiques collectivistes qui, en fait, contribueraient à asservir ceux qu'il prétend aider.

L'électorat aimait M. Roosevelt, car il le considérait comme son sauveur personnel. L'élite dirigeante comprenait que M. Roosevelt créait un régime de contrôle gouvernemental accru par lequel elle, l'élite, allait dominer plus fortement la population.

La colère contre M. Hoover et ses principes capitalistes était si grande parmi l'électorat que M. Roosevelt est effectivement devenu président à vie. Et les démocrates ont tenu les deux chambres du gouvernement pendant vingt ans. Seule la prospérité de l'après-guerre a brisé leur emprise en 1952.

En 2016, je croyais que cette histoire allait se répéter. Mister Trump serait le bouffon qui, en vertu de son propre ego, serait en place lorsque la crise commencerait en 2020. À l'époque, COVID n'était nulle part à l'horizon, mais il a depuis lors servi de couverture parfaite pour la crise économique qui est actuellement en cours.

Lorsque j'ai écrit pour la première fois sur cette prédiction, juste après l'élection de 2016, il n'y avait aucun moyen de savoir avec certitude dans quelle mesure le scénario de la Grande Dépression serait répété, mais nous savons maintenant que l'opposition à la présidence d'honneur, qu'elle soit justifiée ou non, a réussi à polariser les Américains dans une plus grande mesure que toutes les élections depuis 1860.

L'Amérique est maintenant en guerre contre elle-même et le terrain est prêt pour une dérive vers le collectivisme, grâce à la dernière version d'une présidence Roosevelt.

Alors, qu'est-ce que cela signifie ?

Eh bien, si le pronostic est correct - si ceux qui dirigent les États-Unis en coulisses ont l'intention de reprendre là où la présidence Roosevelt s'est arrêtée et d'introduire le collectivisme - nous verrons bientôt comment l'élite dirigeante entend mettre en œuvre ce plan.

Le président Joe Biden a déjà fait plusieurs fois référence à son rôle comme étant temporaire, déclarant que s'il n'est pas d'accord avec son vice-président, il prévoit en fait de se retirer et même qu'il pourrait "développer une certaine maladie et devoir démissionner".

Il ne serait pas surprenant que l'intention, dès le départ, soit que M. Biden soit un shill qui passerait la balle à un remplaçant percutant - un remplaçant qui n'aurait pas pu être vendu au peuple américain.

Kamala Harris s'est retirée de la course à la présidence en décembre 2019, car elle n'a pu obtenir que 2,8 % des voix des démocrates. Et comme les démocrates représentent environ la moitié de l'électorat, cela se traduit par environ 1,4 % de soutien de la part du peuple américain.

Pourtant, soutenu ou non, nous pourrions très bien voir bientôt une présidence de régence Harris. Comme sa réputation est celle d'une extrême-gauche agressive, sa direction promet de mener les États-Unis bien plus rapidement dans une direction collectiviste que ne l'aurait fait M. Biden.

Mais cette présomption n'a-t-elle pas un défaut ?

Si l'élite dirigeante, qui dirige le spectacle en coulisses, est composée de banquiers, de Big Pharma, du complexe militaro-industriel et de Wall Street, ne sont-ils pas les principaux capitalistes du pays ? Ne seraient-ils pas opposés à un régime collectiviste ?

La réponse est non. Et pour comprendre cela, nous pouvons à nouveau nous tourner vers l'histoire. En 1917, Wall Street a financé l'initiative de Léon Trotsky visant à vaincre les mencheviks en Russie et à installer le régime bolchevique. Ce financement a rendu possible le régime de Lénine et Trotsky.

Dans les années 1930, Wall Street a financé une autre forme de collectivisme - le fascisme - en Allemagne. Les nazis, presque sans le sou, ont reçu tous les capitaux dont ils avaient besoin pour créer une armée destinée à s'emparer de toute l'Europe.



This cartoon was in the Chicago Tribune in 1934

Ce que nous pouvons retenir de l'histoire, c'est que pour ceux qui sont au plus haut niveau du pouvoir - au-dessus des politiciens plus visuels mais finalement jetables - l'objectif central est le contrôle. Créer un gouvernement puissant d'où tout découle. Abaisser la population afin qu'elle n'ait ni le pouvoir économique ni l'ambition de penser par elle-même et de prendre le contrôle de sa propre vie.

Subjuguer les masses aussi complètement que possibles. Par la suite, l'acquisition de richesses est une évidence. Ceux qui possèdent un régime totalitaire contrôlent l'économie et toutes les richesses qui peuvent en découler.

Peu importe que le collectivisme soit appelé socialisme, communisme, fascisme ou tout autre nouvel "isme" qui pourrait être concocté à l'avenir, c'est la clé de la domination. Une fois qu'un peuple dépend entièrement de son gouvernement pour tout ce qu'il reçoit, il apprend rapidement à se soumettre à tout ce qu'on lui demande, aussi extrême soit-il.

Ainsi, en 2021, les bases d'une transformation majeure des États-Unis et, en fait, de nombreux autres pays qui ont suivi une voie similaire ont été jetées.

Nous verrons un certain nombre de mesures adoptées dans le cadre de la nouvelle règle qui offrent à la population des "avantages" tels que l'annulation de la dette, un revenu de base universel, des privilèges accrus pour les minorités, etc.

Toutefois, ces avantages auront un prix. Ces avantages auront un prix. Il y aura des passeports d'immunité, des prélèvements fiscaux directs, une expression criminalisée, un État policier militarisé et une foule d'autres pertes de liberté.

La plus grande de ces pertes pourrait bien être annoncée par une révision constitutionnelle, qui sera présentée comme cherchant à répondre aux "inégalités et aux lacunes" de la Constitution de 1787, mais qui pourrait se solder par une perte totale de droits "inaliénables".

Quoi qu'il en soit, il est probable que les historiens considéreront plus tard 2021 comme le début de l'ère post-liberté.

▲ RETOUR ▲

Le soleil se lève à l'Est

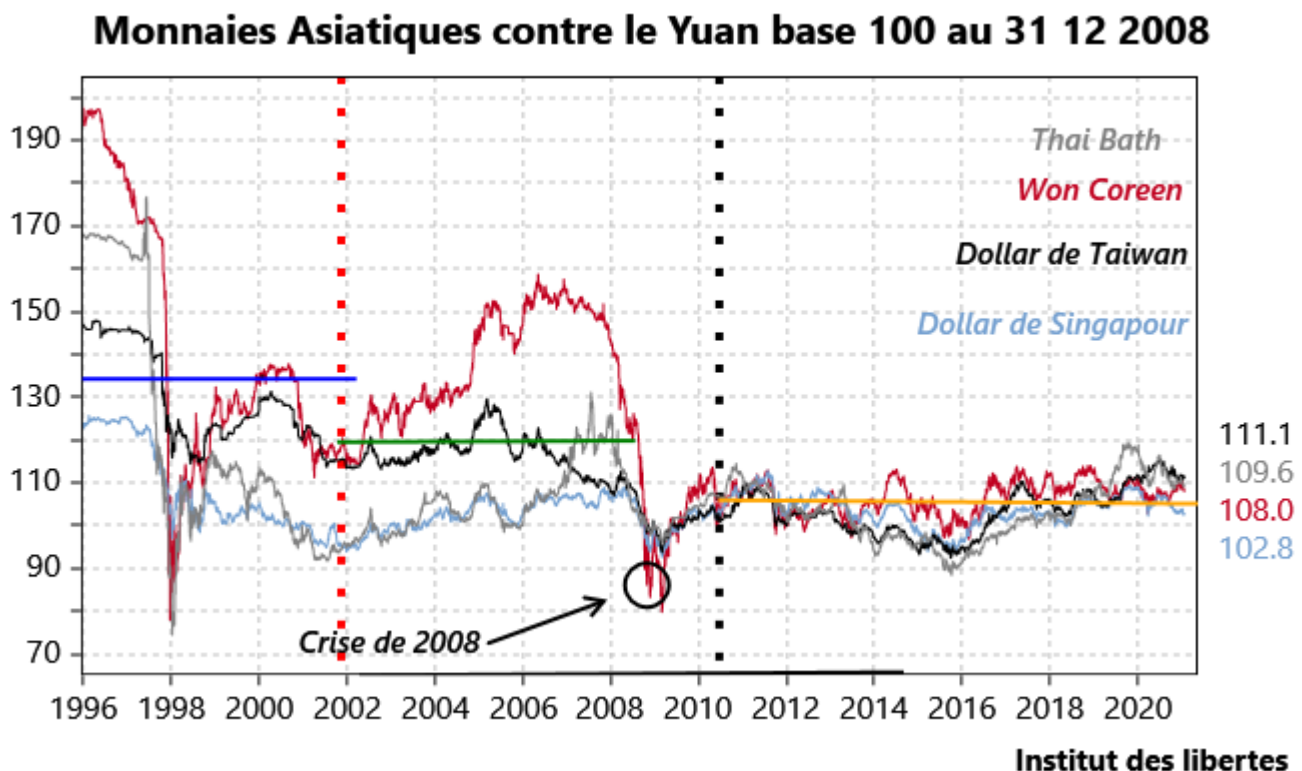
Charles Gave 25 January, 2021 Institut des Libertés

<J-P: ce que Charles Gave oublie de parler c'est que la Chine, elle aussi, est en faillite totale. Pourquoi ? Une des raisons est qu'elle exporte beaucoup moins qu'avant la pandémie. La Chine imprime de l'argent à tour de bras elle aussi.>



Le soleil se lève à l'Est.

Que le lecteur veuille bien considérer ce premier graphique.



Il s'agit des taux de change de quatre monnaies asiatiques contre la monnaie chinoise.

On distingue nettement trois périodes.

- De 1996 à 2002, pendant la « crise asiatique » c'est du grand n'importe quoi, le FMI est en Asie, les taux de change varient du simple au double en quelques mois, la panique la plus totale règne.

- Deuxième période, de 2002 à 2007 et donc avant le déclenchement de la grande crise financière, une certaine stabilité prédomine, qui laisse place à un nouvel effondrement en 2008-2009. La volatilité des taux de change a néanmoins baissé de moitié, d'une période à l'autre.
- Depuis 2010, la stabilité est presque totale entre ces quatre monnaies et le Yuan, ainsi que d'une monnaie à l'autre, et toutes ces monnaies sont restées impavides en 2020, alors même que nous étions en pleine crise du Covid. Et la volatilité baisse à nouveau de moitié entre elles sur la période précédente.

Ce n'est pas à un vieux singe que l'on apprend à faire des grimaces : quand je vois quatre monnaies de pays indépendants se mettre à avoir une très faible volatilité non seulement entre elles mais aussi avec une cinquième monnaie totalement dominante dans la région, je me dis que des banquiers centraux doivent **certainement** être au boulot.

La réalité est que la Chine, depuis des années, organise une espèce de « serpent monétaire asiatique » comparable à ce qu'était le SME, qui tout en étant complètement non officiel, semble fonctionner à merveille.

En ce qui me concerne, je **sais** que c'est le cas depuis au moins 2008, et je peux même deviner les arguments qui ont été utilisés par les autorités chinoises quand elles discutaient avec leurs homologues asiatiques. En commençant par l'argument de la rémanence historique : Vous n'aimez peut-être pas la Chine, mais nous resterons voisins quoiqu'il se passe, alors que les USA peuvent décider de s'en aller. Or, toutes les économies asiatiques sont **de fait** sous le contrôle de la monnaie US depuis 1945.

1. Le commerce international entre pays est libellé en dollar. Quand Taiwan exporte vers la Corée, ces exportations sont libellées en dollar US.
2. Les financements à long-terme pour les investissements ont lieu en dollar, aucun pays n'ayant développé localement un marché obligataire suffisamment profond.
3. La plupart de ces pays étaient et restent importateurs nets d'énergie (pétrole), lequel est payable en dollar US.

Ce qui met chacun de ces pays dans une situation extrêmement dangereuse si le dollar venait à manquer, comme on le vit en 1998 et encore plus 2008. Dépendre du dollar rendait les économies de tous ces pays inutilement dépendantes de ce qui se passait à Washington. Trop de dollars, et elles avaient un boom, pas assez une profonde récession...

Et donc la Chine est allée voir chacun de ces pays en leur tenant le discours suivant.

1. Nous n'avons **aucune** raison de commercer en dollar entre nous, nous devons commercer dans nos monnaies nationales.
2. Pour que la volatilité des taux de change croisés (par exemple Taiwan contre Corée) reste faible et donc les couvertures de change peu onéreuses, vous allez tous essayer, avec l'aide de la Banque Centrale de Chine (BOC), de **stabiliser votre taux de change contre le Yuan**, et de ce fait, ils seront tous stabilisés les uns vis-à-vis autres. Stabiliser ne veut pas dire fixer, si vous avez besoin de laisser votre monnaie baisser ou monter, vous êtes totalement libres.
3. Ce qui veut dire que nous n'aurons plus besoin de dollars pour commercer les uns avec les autres.
4. De mon côté, dit la Chine, je vais créer un nouveau FMI et une nouvelle Banque Mondiale dans lesquels vous serez actionnaires (c'est fait). Si vous avez un problème de financement d'un déficit extérieur, vous venez voir le nouveau FMI et vous n'aurez pas besoin d'aller à Washington comme en 1998 et de passer sous les fourches caudines du FMI, c'est-à-dire des USA. Si vous avez besoin de financement à long terme, vous pourrez passer soit par la nouvelle banque mondiale, soit vous émettrez des obligations à long-terme en Yuan à Hong-Kong (ce qui suppose bien entendu que HK soit sous le contrôle de la Chine, ce qui est maintenant le cas.) Voilà qui vous libérera des diktats de Wall -Street et des raids de ses traders quand vos monnaies sont vulnérables.

5. Finalement, en ce qui concerne le pétrole, j'ai créé, dit la Chine, un marché à terme du pétrole à Shanghai, où le pétrole est coté en... Yuan, ce qui fait que vous pourrez acheter du pétrole Iranien ou Vénézuélien sans passer par le dollar, mais en vous servant de vos yuans ou de ceux que nous vous prêterons, et les USA ne le sauront pas puisque vous n'utiliserez pas le dollar.

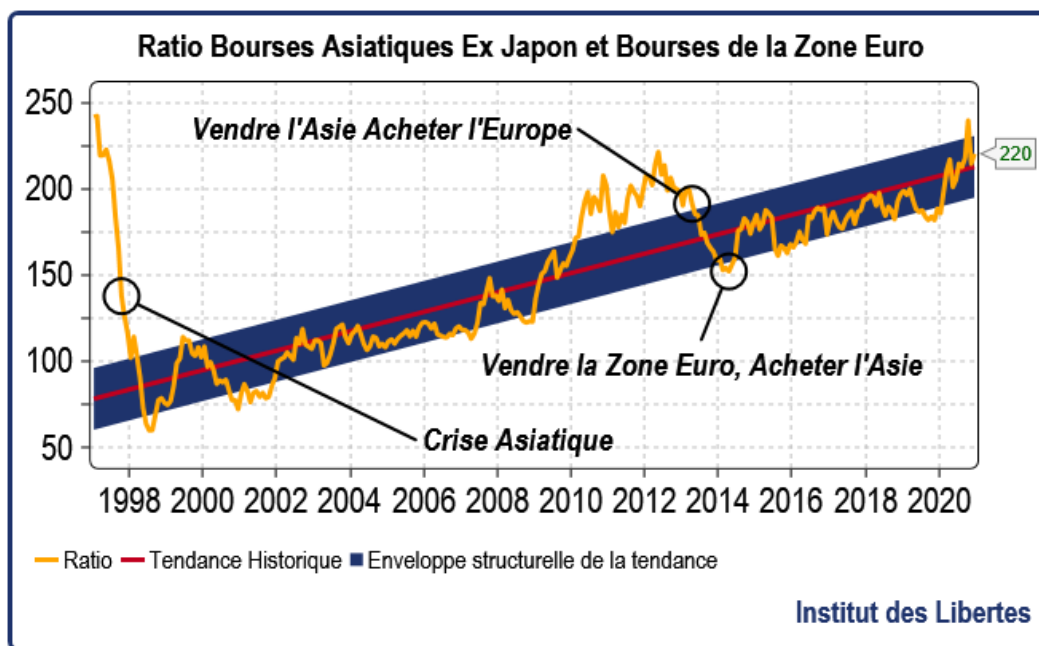
Le but de la Chine est donc très clair : elle ne cherche pas à transformer le yuan en monnaie de réserve, bien au contraire. **Elle cherche simplement à sortir le dollar d'Asie.**

Mais pour que cela marche, il faut que ceux qui auraient trop de yuan puissent les investir librement en Chine, ce qui n'est pas possible puisque le compte capital de la Chine est fermé et le restera.

Qu'à cela ne tienne, dit la Chine, je vais ouvrir mon marché obligataire à tous les étrangers et je suis prête à payer à tous les épargnants du monde un rendement **supérieur** à celui que sont prêts à offrir mes deux principaux concurrents, les USA et l'Allemagne... Comme ces deux pays sont en train de ruiner leurs épargnants, moi, Chine, je m'engage à ne jamais pratiquer « l'euthanasie du rentier » chère à monsieur Keynes et donc à **vous** rémunérer convenablement, quoique fasse les deux autres. Ce qui veut dire que la Chine a pris son indépendance monétaire totale vis-à-vis des USA, ce que l'on a vu à l'été 2015 où le Yuan se mit à flotter

...

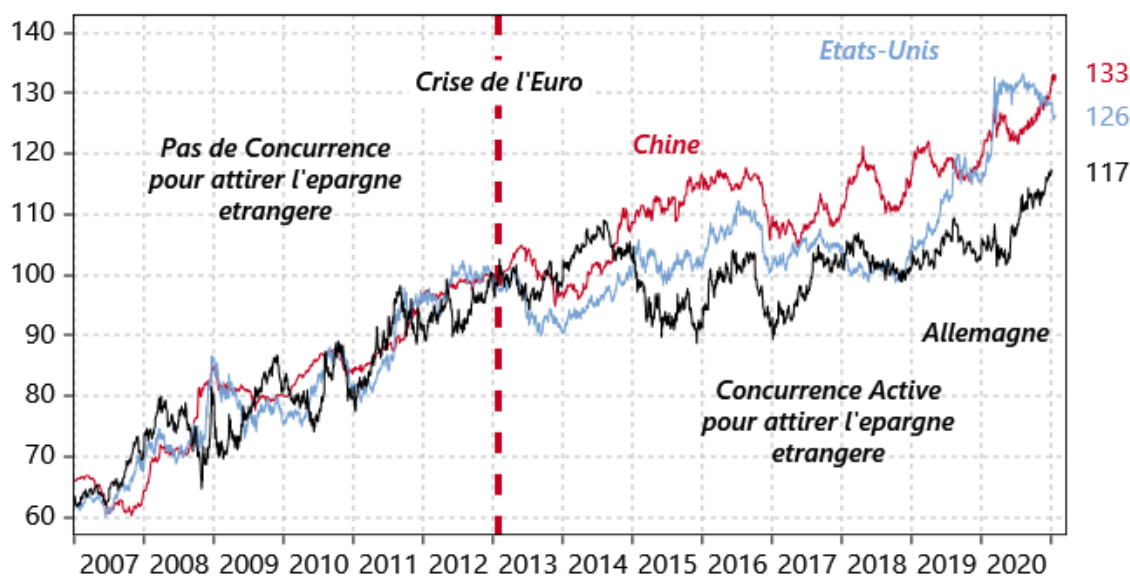
Et c'est ce que montre mon deuxième graphique.



- Aujourd'hui, il ne faut avoir des obligations qu'en Asie puisque c'est la seule zone géographique où les gouvernements n'essaient pas de ruiner les épargnants.
- De même, c'est là où il faut avoir son cash puisque ni la banque centrale Chinoise ni les banques centrales locales n'ont fait marcher leurs planches à billets en raison du COVID, alors qu'aux USA et en Europe les masses monétaires ont quasiment doublé. Si le nombre de dollars double et si le nombre de yuan reste le même, il ne faut pas avoir fait de longues études pour comprendre que le dollar va baisser contre le Yuan.

Et en ce qui concerne les actions, le raisonnement est le même et le mouvement a commencé depuis les débuts de l'euro en 2000, comme le montre mon dernier graphique, ce qui prouve que la rentabilité du capital investi en Asie est très supérieure à ce qu'elle est en Europe.

Rentabilité Totale en Dollar d'une Obligation d'Etat a 10 Ans



Institut Des Libertes

Depuis 2000, l'Asie ex -Japon surperforme la zone Euro d'un peu plus que 3 % par an et cela va continuer puisque l'Euro est un système monétaire qui ne marche pas, car totalement rigide, alors que la Chine a mis au point un système complètement souple et qui lui marche, à la satisfaction générale.

Dans le fond, cela veut sans doute dire qu'en Europe le système a été monté par des technocrates communistes dans l'âme alors que les technocrates chinois respectent les marchés et ont créé une zone monétaire qui répondait à ce que voulait Deng Xiaoping : « *Qu'importe la couleur du chat pourvu qu'il attrape la souris* »

Conclusion.

Je ne sais pas si nous allons avoir une crise monétaire majeure en Occident

En revanche, et pour la première fois de ma vie, je me dis que cette éventualité est non seulement possible mais **probable**.

En tout cas, c'est ce que pense les autorités Chinoises, et elles ont tout préparé pour minimiser les dégâts, et si une grande réinitialisation devait avoir lieu, je suis certain qu'elle n'aura pas lieu en Asie.

Investir en Asie, c'est donc pile je gagne si rien de dramatique ne se produit et face, je ne perds pas, ou beaucoup moins qu'ailleurs.

C'est le genre de situation que j'aime bien.

▲ RETOUR ▲



.Le Grand Cycle de l'ordre au désordre, tout est conforme au scénario

Le Grand Cycle, de l'ordre au désordre puis un nouvel ordre.

Le cycle complet comporte **7 phases**, avant la naissance d'un nouvel ordre.

L'ordre nouveau a commencé en 1945; il a consacré la puissance américaine et ordonné le monde autour de cette puissance. (**The World America Made**. Robert Kagan).

Bretton Woods a initié le grand cycle du crédit fondé sur la domination impériale du dollar.

Le cycle long du crédit dure en moyenne dans l'histoire environ 75 ans. Son déroulement n'est bien sûr pas linéaire. Il y a des oscillations. Il n'y a jamais de vrai retour en arrière, le crédit, la pente du crédit est un aller simple.

Nous avons atteint la phase 5, **–printing money and credit–** celle où déjà le gouvernement manque d'argent par les moyens conventionnels et où il est obligé de demander à la banque centrale de monétiser, de printer ses dépenses et ses déficits. On s'enfonce dans la triche et les expédients.

Le peuple souffre en raison de la politique suivie lors des phases précédentes du cycle et le printing, la monétisation qui sont un cadeau pour les riches, accroissent les inégalités. Ceci incite au populisme et le tissu social se déchire. Le pays devient de moins en moins gouvernable car il est polarisé. **Bientôt l'inflation des prix des biens et des services accélère** ce qui aggrave la situation des citoyens ordinaires.

On s'achemine vers les troubles sociaux, vers une sorte de guerre civile, les clivages et antagonismes sont bientôt à leur comble. Les élites ne sont plus reconnues comme telles elles sont délégitimées.

La politique monétaire qui a prévalu jusqu'alors a définitivement trouvé ses limites, elle ne permet plus de masquer les problèmes et les conflits. Il faut détruire la masse de dettes soit par la crise financière ou par la restructuration et surtout il faut réformer la monnaie et les institutions qui l'administrent.

C'est la phase de destruction de la pourriture.

Un nouveau cycle peut commencer.

Nouvel ordre du monde, new world order

prosperité, prosperity

bulle de dette , debt bubble

enormes inegalites, big wealth gap

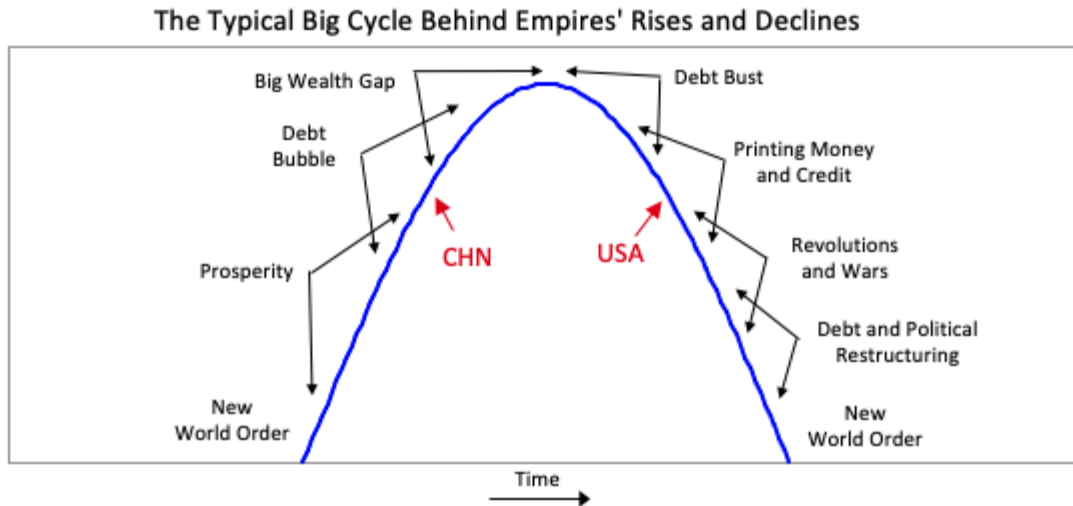
debut dislocation de la dette, debt bust

recours à la planche à billets , printing money and credit

guerre civile et guerre extérieure , revolutions and war

restructuration de la dette et restructuration politique, debt and political restructuring

LE GRAND CYCLE



Ht à Ray Dalio et à son équipe de recherche qui ont étudié les grands cycles dans l'histoire et proposent ce schéma afin de comprendre, -c'était leur but-, la situation respective de la Chine et des USA

▲ RETOUR ▲

.L'incohérence érigée en mode de gestion. Le triple saut périlleux de la Fed

Bruno Bertez 23 janvier 2021



Autre temps, autres mœurs, autres théories : la dette qui était insoutenable en 2012 à 50% du GDP devient soutenable à 125% du GDP en 2021.

Les théories, les jugements sont fabriqués en fonction des besoins de rationalisation de ce que l'on ne peut éviter.

Ce ne sont pas des élites, ce sont des zozos!

2 février 2012 – Politico :

«Le président de la Réserve fédérale, Ben Bernanke, a déclaré jeudi à un panel du Congrès que la réduction du déficit « devrait être une priorité absolue », affirmant que les prévisions de dépenses au cours de la prochaine décennie sont« clairement insoutenables ».

Bernanke a averti que la dette pourrait exploser au cours des 20 à 30 prochaines années à des niveaux qui pourraient paralyser l'économie. **Le gouvernement est confronté à une population vieillissante**, à une augmentation rapide des coûts des soins de santé et à l'incapacité de combler l'écart entre les impôts et les dépenses.

Janet Yellen Janvier 2021 :

« Sénateur, je suis d'accord avec vous pour dire qu'il est essentiel que nous placions le budget fédéral sur une voie viable. Et que nous sommes responsables, nous devons faire attention à ce que ce que nous faisons en matière de déficit et de dette pour améliorer la situation des générations futures. Mais la chose la plus importante, à mon avis, que nous puissions faire aujourd'hui pour nous mettre sur la voie de la viabilité budgétaire est de vaincre la pandémie, de venir en aide au peuple américain. Et puis pour faire des investissements à long terme qui aideront l'économie à croître et profiteront aux générations futures ».

▲ RETOUR ▲

Confinement: affaire de fuites

Bruno Bertez 24 janvier 2021



En 1954, éclatait en France une affaire terrible dont évidemment bien peu d'écoliers et étudiants ont entendu parler: l'affaire des fuites. Regardez dans Wikipédia, c'est horrible et infâme.

Je pense à cette affaire des fuites par association d'idées à la lecture de l'article dont vous pourrez prendre connaissance ci-dessous.

Manifestement, depuis des mois et des mois, le JDD de Lagardère, Arnault et consors bénéficient de fuites en provenance du gouvernement. Ces fuites sont suffisamment précises pour que l'on soit assuré de leurs sources autorisées.

Cela évoque pour moi les remarques suivantes:

- n'y a t'il pas lieu de s'indigner de l'utilisation d'un tel mode de communication manipulateur
- n'y a t'il pas lieu de s'indigner de l'avantage financier considérable que l'on consent à un média et aux capitalistes qui en sont propriétaires en lui donnant la primeur d'une matière qui vaut cher, l'information
- n'y a-t-il pas lieu de s'indigner d'une pratique qui fausse délibérément le jeu de la concurrence entre les journalistes pour accéder à l'information.

Je vous laisse réfléchir sur mes remarques et en apprécier toute la portée.

Un troisième confinement en France ?

Ce serait une simple question de jours. « La décision est sur le point d'être prise », indique *le Journal du Dimanche* qui cite « plusieurs sources haut placées au sein de l'exécutif ». La France vivrait alors une troisième période de confinement après l'avoir connu du 17 mars au 11 mai 2020 et du 30 octobre au 15 décembre 2020.

Toujours selon [le JDD](#), Emmanuel Macron devrait prendre la parole en milieu de semaine pour annoncer un reconfinement qui entrerait en vigueur en fin de semaine prochaine pour une durée d'au moins trois semaines. Des affirmations au conditionnel puisqu'elles ne sont pas confirmées de source officielle. Le calendrier précis et les modalités restent à définir. Le *JDD* indique que les sorties seraient de nouveau limitées, que les commerces non essentiels devraient limiter leurs horaires et que le télétravail obligatoire n'est pas envisagé. En revanche, les établissements scolaires resteraient ouverts. « La situation permet la continuité scolaire », indique à nos confrères le ministre de l'Education Nationale Jean-Michel Blanquer.

De son côté, le ministre de la Santé Olivier Véran indique, face aux lecteurs du [Parisien](#), qu'il aura connaissance dans la semaine des effets **du couvre-feu à 18 heures**. « Si ça ne baisse pas, si les variants commencent à se diffuser partout, alors on prendra des mesures supplémentaires. Et cela s'appelle le confinement. Si on voit que le virus se remet à progresser fortement, on ferme. On le fera que si on n'a pas le choix ».

Situation sanitaire préoccupante

Ce qui inquiète fortement les autorités sanitaires – alors que [plus d'un million de Français sont déjà vaccinés](#) – ce sont justement les variants anglais et sud-africain du virus, beaucoup plus contagieux. Le variant anglais devrait même devenir le virus principal en France courant mars. **Alors que le chef de l'État espérait passer sous les 5000 nouvelles contaminations le 15 décembre dernier, la France n'a jamais atteint cet objectif.**

Ce samedi, 24 000 nouvelles contaminations ont été enregistrées par Santé publique France. 230 patients sont morts du Covid-19 en 24 heures. Dans les hôpitaux, la tension ne recule pas. 25 864 personnes sont hospitalisées dans toute la France (+ 1174 en 24 heures). Les services de réanimation accueillent 2886 patients (+ 172 en 24 heures).

Pour tenter de freiner le virus et les nouvelles contaminations, le gouvernement avait élargi le couvre-feu entre 18 heures et 6 heures du matin à toute la France il y a une semaine. La mesure avait été annoncée pour au moins deux semaines. La France demande, par ailleurs, depuis ce dimanche, un test PCR négatif de moins de 72 heures à tout voyageur en provenance des pays de l'Union européenne.

L'Europe se reconfine

Plusieurs pays européens ont déjà mis en place un nouveau reconfinement depuis le début de l'année : confinement total au Royaume-Uni depuis le 6 janvier jusqu'en mars, confinement au Portugal depuis le 15 janvier pour un mois, confinement en Allemagne du 5 au 31 janvier. D'autres pays ont adopté un couvre-feu comme les Pays-Bas depuis ce samedi et même un couvre-feu municipal en Catalogne.

72 % des Français s'attendent à un troisième confinement

Un nouveau confinement serait « une agression psychique très importante », expliquait le neuropsychiatre Boris Cyrulnik sur [Europe 1](#), il y a quelques jours. « Un confinement est une protection physique contre le virus, mais une agression psychique très importante, c'est même une agression neurologique car c'est un isolement

sensoriel ». Le troisième confinement, les Français s'y attendent d'un jour à l'autre. Ils sont 72 % à s'attendre à un reconfinement, selon un sondage des Echos cette semaine, mais seuls 41 % le souhaitent. Le hashtag #JeNeMeConfineraiPas était un des thèmes les plus populaires sur Twitter en France samedi. [Cyril Brioule](#)

▲ RETOUR ▲

.Le plus grand discours de l'histoire

Brian Maher 22 janvier 2021



"C'est le jour de l'Amérique. C'est le jour de la démocratie. C'est un jour d'histoire et d'espoir. De renouveau et de détermination..."

Et à cette heure, mes amis, la démocratie a prévalu. Alors maintenant, sur cette terre sacrée où, il y a quelques jours à peine, la violence cherchait à ébranler les fondements mêmes de ce Capitole, nous nous rassemblons comme une seule nation, sous l'égide de Dieu, indivisible, pour procéder au transfert pacifique du pouvoir comme nous l'avons fait pendant plus de deux siècles".

Nous avons pleuré des larmes de joie patriotique mercredi... alors que le président Biden, fraîchement investi, babillait son sermon sur les marches du Capitole.

Il fait honte à tous les discours inauguraux précédents. Ceux de Washington n'ont jamais pu s'en approcher à moins de quelques kilomètres. Ni celui de Lincoln.

Même le discours d'investiture du président sortant n'a pas pu s'en approcher.

La démocratie était ici en plein essor... sur le site même où les insurgés de Trump avaient assiégé, deux semaines auparavant, le plus haut temple de la démocratie en Amérique... et tenu ses représentants élus dans une sujétion terrifiée.

Un de ces Hellcats s'est même déguisé en Viking pour masquer son apparence. Un autre s'est déguisé en plumes d'oiseaux.

D'autres séditieux ont souillé le temple en se prélassant les pieds sur les bureaux et en souriant devant les caméras.

Mais pour revenir à mercredi...

Ravissement !

Nous avons parfois vacillé, certes, étourdis et délirés par des fièvres patriotiques.

Une connaissance insiste même sur le fait que nous avons glissé dans une sorte de transe extatique à un moment donné... comme si nous avions entrevu le Dieu Tout-Puissant.

"Mon Dieu", marmonnerait-on, alors que nous avons abandonné nos sens.

Nous n'avons aucun souvenir de l'incident. Mais nous n'avons jamais vu ce type mentir. Il est possible que ce soient ces mots qui nous ont secoués :

En janvier 1863, au Nouvel An, Abraham Lincoln signa la proclamation d'émancipation à Washington. Lorsqu'il a mis son stylo sur le papier, le président a déclaré : "Si mon nom entre un jour dans l'histoire, ce sera pour cet acte et toute mon âme y est mêlée. Toute mon âme est en elle. Aujourd'hui, en ce jour de janvier, toute mon âme est en cela :

Rassembler l'Amérique. Unir nos peuples. Et unir notre nation.

Si ce passage n'humidifie pas vos yeux... s'il ne réduit pas vos jambes en gelée... vous êtes un cœur de pierre - ou pire - un traître potentiel pour les États-Unis.

Vous nourrissez peut-être des sympathies séditeuses pour le Kremlin.

Peut-être même pour le Marigot.

Pourtant, le nouveau président ne s'est pas contenté de nous stupéfier avec des rafales de discours. Il ne s'est pas contenté de nous arracher des larmes de patriotisme. Il ne s'est pas contenté de nous hisser vers l'extase....

Il nous a rappelé à nos devoirs les plus élevés en tant que citoyens américains - en fait, en tant que citoyens du monde...

Un appel à l'action

Le président Biden :

Un cri de survie vient de la planète elle-même. Un cri qui ne peut être plus désespéré ni plus clair.

Oui, nous l'avons entendu. Nous pouvons affirmer que le cri de la planète est désespéré. Et qu'il est clair.

Elle est à genoux, plaçant pour une augmentation des émissions de dioxyde de carbone afin de nourrir ses arbres et ses plantes sous-alimentés.

Le dioxyde de carbone est, après tout, leur nourriture.

La Terre déplore les méchants humains qui complotent pour limiter leurs rations.

"Si vous voulez devenir vert", supplie la planète, "s'il vous plaît, nourrissez ma flore avec plus de dioxyde de carbone. Je vous récompenserai même avec des récoltes plus abondantes pour nourrir votre population croissante."

Pourtant, les lamentations de la planète restent sans réponse.

Nous rejoignons donc la Terre dans sa lutte désespérée pour la vie... et demandons au président Biden de s'engager pleinement à lui fournir une nourriture nourrissante.

L'heure de l'audace

Non seulement la Terre pèse dans la balance, Mais aussi la démocratie, la vérité, et plus encore. Le président a poursuivi :

C'est une période de test. Nous sommes confrontés à une attaque contre la démocratie et contre la vérité. Un virus qui fait rage. Une inégalité croissante. C'est l'heure de l'audace, car il y a tant à faire.

Nous sommes avec lui. L'heure est à l'audace. Les messieurs à moitié muets, les messieurs à 50 %, les messieurs compromettants, sont inadaptés aux besoins criants du moment.

C'est pourquoi nous nous déclarons membres du régiment. Nous marcherons au pas... et nous sacrifierons ce que nous devons pour le bien commun...

Qu'il s'agisse de sang. Qu'il soit un trésor. Qu'il soit notre âme.

Ignorance économique

C'est pourquoi nous rejetons les cris d'investiture d'un ancien président - M. Calvin Coolidge - et nous rejetons ses mauvais conseils :

Les Américains sont opposés au gaspillage. Ils savent que l'extravagance allonge les heures et diminue les récompenses de leur travail. Je suis favorable à la politique d'économie, non pas parce que je souhaite économiser de l'argent, mais parce que je souhaite sauver des gens. Les hommes et les femmes de ce pays qui travaillent dur sont ceux qui supportent le coût du gouvernement. Chaque dollar que nous gaspillons négligemment signifie que leur vie sera d'autant plus maigre. Chaque dollar que nous économisons avec prudence signifie que leur vie sera d'autant plus abondante. L'économie est l'idéalisme dans sa forme la plus pratique.

Ce cancre ignorait-il que le gaspillage gouvernemental n'existe pas... que chaque dollar qu'il dépense tombe quelque part dans un giron privé ? Ici, les atrocités s'accumulent :

Les impôts sont des vols ? La 7e flotte doit être vendue à la casse ? Cal voudrait vous le faire croire :

La méthode la plus sage et la plus saine pour résoudre notre problème fiscal est l'économie... La collecte de toutes les taxes qui ne sont pas absolument nécessaires, qui ne contribuent pas, au-delà de tout doute raisonnable, au bien-être public, n'est qu'une espèce de vol légalisé. Sous cette république, les récompenses de l'industrie appartiennent à ceux qui les gagnent. Le seul impôt constitutionnel est celui qui répond à une nécessité publique. La propriété du pays appartient au peuple du pays. Leur titre est absolu. Ils ne soutiennent aucune classe privilégiée ; ils n'ont pas besoin de maintenir de grandes forces militaires ; ils ne doivent pas être accablés par un grand nombre d'employés publics...

Cal poursuit dans la même veine, sans esprit ni cœur :

Je suis opposé aux taux extrêmement élevés, parce qu'ils ne produisent que peu ou pas de revenus, parce qu'ils sont mauvais pour le pays et, enfin, parce qu'ils sont mauvais. Nous ne pouvons pas financer le pays, nous ne pouvons pas améliorer les conditions sociales, par le biais d'un système d'injustice, même si nous essayons de l'infliger aux riches. Ceux qui souffrent le plus seront les pauvres. Ce pays croit en la prospérité. Il

est absurde de supposer qu'il envie ceux qui sont déjà prospères. La voie sage et correcte à suivre en matière de fiscalité et de toute autre législation économique n'est pas de détruire ceux qui ont déjà assuré leur succès, mais de créer les conditions dans lesquelles chacun aura de meilleures chances de réussir.

Pouvez-vous l'imaginer ? Posons ce type - à titre posthume - comme un ennemi du peuple américain et une menace pour son bonheur démocratique.

Qui plus est... on nous dit que le vieux Cal a fait fi de ce fait incontestable :

La dette nationale est une dette que nous nous devons à nous-mêmes.

N'a-t-il pas compris qu'une nation endettée est une nation enrichie ?

Nous ne sommes consolés que par cette connaissance : Qu'il n'y a plus de **Calvin Coolidges** parmi nous. Ils n'existent plus.

Au diable Madison

Il nous arrive de nous retrouver hors de nos habitudes... et les chagrins du monde nous rongent le cœur.

Dans ces cas - qui sont de plus en plus fréquents - nous sommes apaisés par cet heureux fait :

Nous sommes un citoyen américain, fièrement ancré dans les replis démocratiques des étoiles et des rayures.

Ainsi, nous dénonçons Madison pour avoir écrit : *"les démocraties ont toujours été des spectacles de turbulences et de disputes"*.

Il s'est même aventuré à soutenir que les démocraties :

"n'ont jamais été jugées incompatibles avec la sécurité personnelle ou les droits de propriété ; et ont en général été aussi courtes dans leur vie qu'elles ont été violentes dans leur mort."

Laissons Madison avoir sa république non démocratique. Nous sommes d'accord avec la démocratie - plus elle est *directe*, mieux c'est.

Nous demandons donc la démolition immédiate de l'institution peut-être la plus antidémocratique qui existe :

Le Collège électoral.

Cette relique constitutionnelle crache sur la divine doctrine de la règle de la majorité. Il compte la terre sur les gens.

Il est temps de vider Madison dans la poubelle.

Une fois hors du chemin, nous, les majoritaires, ne perdrons plus jamais une élection présidentielle.

Maintenant que le Parti Démocrate s'est emparé de la Maison Blanche et des deux branches du Congrès...

Ainsi le rêve est en vue... Nous, le Peuple, gouvernons... pour toujours et à jamais...

Gloria in Excelsis Deo...

▲ RETOUR ▲

.Plus c'est gros, mieux ça passe...

rédigé par [Bruno Bertez](#) 25 janvier 2021

Le capitalisme financier règne en maître – et détruit au passage les vraies sources de prospérité ainsi que les structures sociales et politiques. Et les investisseurs grand public lui donnent la corde pour se faire pendre...



Plus c'est gros, mieux ça passe. L'enrichissement sans cause des détenteurs de portefeuilles est colossal, ils bénéficient d'un droit de prélèvement sur la richesse mondiale qui bouleverse tout : nos arrangements politiques, nos arrangements sociaux, nos organisations économiques. Ils détruisent nos tissus et nos structures.

Avec ce pouvoir d'achat tombé du ciel, les ultra-riches et les firmes qu'ils contrôlent rachètent les start-ups qui innovent, les parts de marché des sociétés traditionnelles, ils coulent les formations pré-capitalistes. Et tout le monde s'en fiche.

Avec les centaines de milliards tombés du ciel de la politique monétaire, ils s'arrogent le pouvoir de décider de ce qui est adapté et de ce qui ne l'est pas.

Est-ce que les plateformes qu'ils créent, comme **Uber** et autres, représentent un véritable pouvoir économique... ou bien [est-ce du simple pillage ?](#) C'est un exemple parmi d'autres, et il mérite d'être analysé – ce qu'aucun gouvernement ne fait.

Les chouchous des banques

La monnaie gratuite, la monnaie tombée du ciel, les rachats de titres longs, tout cela bénéficie aux chouchous des banques, c'est-à-dire aux déjà très riches.

Goldman Sachs, Citi ou JPMorgan financent des prédateurs – et ils peuvent le faire parce que le système est organisé pour cela : il prend à sa charge tous les risques, il solvabilise tout le monde. L'alchimie des marchés financiers avec, en particulier, le scandale du dysfonctionnement des IPO, vient ratifier le tout.

Le public imbécile vient servir de relais aux prédateurs du capital, ce qui est un comble. Ce pauvre public voit ses structures économiques détruites par ces gens et il leur tend le capital pour pouvoir être détruit encore plus sûrement. Lénine avait raison : le capital, c'est-à-dire le petit capital, celui du public, est tellement bête qu'il tend lui-même la corde pour être pendu.

Nous sommes dans une phase du capitalisme [totalement perverse](#).

Le capitalisme financier n'est possible que parce qu'il pille la monnaie, pille le bien public, pille les épargnes ; en même temps, il pille, il détruit les formations économiques historiques, souvent pré-capitalistes, mais très adaptées à leur environnement, qui ont sécrété l'épargne.

Ils pillent le passé pour le détruire à leur profit.

▲ RETOUR ▲

.Reprise molle et population appauvrie

rédigé par [Bill Bonner](#) 25 janvier 2021

La croissance américaine n'est plus ce qu'elle était – et toute la fausse monnaie injectée dans le système n'y changera rien. La victime de cette gigantesque escroquerie, c'est la classe moyenne.



Regardons d'un peu plus près l'économie factice... et [la direction qu'elle prend](#).

Le système de fausse monnaie mis en place entre 1968 et 1971, lorsque le dollar US a été désolidarisé de l'or, a causé une pandémie d'amnésie. Les gens ont oublié comment la fausse monnaie fonctionnait.

C'est pourtant elle qui a aidé les élites à faire passer la richesse des 90% de la population réelle vers les 10% de l'industrie financière.

M. et Mme Tout-le-Monde n'avaient pas la moindre idée de ce qu'il se passait. Ils pensaient que les riches avaient simplement de la chance... ou que [leur fortune « ruissellerait »](#) vers le reste de la population.

Tous les présidents américains, depuis Richard Nixon, ont encouragé et participé à cette escroquerie. La plupart des gens y ont perdu des plumes.

La perte de richesse relative est évidente : la Réserve fédérale donne de l'argent aux riches et non à la classe moyenne.

Il y a moins évident : la perte de richesse dans toute l'économie factice.

Pas de croissance de la production

Lorsqu'on peut « imprimer » de la monnaie et manipuler les taux d'intérêts... on souille tout le système. Les épargnants n'épargnent pas. Les entreprises n'investissent pas dans de nouvelles usines et de la main d'œuvre plus qualifiée. Les investisseurs ont recours à la spéculation.

[Toute l'économie se « financiarise »](#), ce qui la pousse vers une frénésie d'avidité plutôt que vers la production de richesse réelle.

Cela fait baisser la production réelle – l’offre de biens et de services qui constitue la richesse réelle. La croissance du PIB US – c’est-à-dire la croissance de la valeur de tous les biens produits et services fournis – était aux environs de 4-5% avant que la fausse monnaie ne fasse des dégâts ; désormais, ce taux est inférieur de moitié, tout juste.

Et si l’inflation des prix à la consommation était mesurée de la même manière qu’au bon vieux temps (avant les révisions des années 1990), le taux réel d’augmentation de la richesse (tel que mesuré par le PIB) serait proche du zéro.

Ensuite, les autorités ont affirmé que [plus d’argent de la planche à billets](#) (c’est-à-dire de la fausse monnaie) stimulerait l’économie pour relancer la croissance du PIB. Une fois arrivés au XXIème siècle, la machine était chauffée à blanc.

A fin 2020, la Fed a ajouté près de 7 000 Mds\$ de nouvel argent au système – multipliant son bilan par 10.

Appauvrissement général

Hélas, la production réelle n’a pas augmenté.

Au lieu de cela, toutes ces dépenses de relance (Guerre contre la Terreur... renflouages à Wall Street... Obamacare... *quantitative easings*... aide au Covid-19... PPP... allocations chômage...) ont eu pour effet d’appauvrir les Américains.

Selon le PDG de JPMorganChase, Jamie Dimon, si les taux de croissance précédents avaient été maintenus, le PIB US aurait augmenté de 20 000 Mds\$ lors de la décennie passée, non pas seulement 10 000 Mds\$.

Si son estimation est exacte, [les foyers américains ont chacun perdu en moyenne 100 000 \\$](#) rien que sur les 10 dernières années.

Les divers présidents – Bush, Obama et Trump – ont tous échoué à mettre fin aux pertes. Tous ont échoué à accomplir la tâche pour laquelle ils avaient été élus.

▲ RETOUR ▲

.Des dirigeants incompetents maintiennent l'Amérique sur le déclin

Bill Bonner | 22 janv. 2021 | Journal de Bill Bonner

La liberté est-elle autre chose que le droit de vivre comme on le souhaite ? Rien d'autre.

- Épictète, le philosophe grec



WEST RIVER, MARYLAND - Un loup sait-il qu'il est carnivore ? Un ours brun sait-il quand il est temps d'épaissir sa fourrure pour l'hiver ?

Et George W. Bush savait-il qu'il commettait la plus grande erreur de politique étrangère de l'histoire des États-Unis lorsqu'il a lancé la "guerre contre la terreur" ? Savait-il qu'il préparait la nation au "terrorisme intérieur" ?

Comme nous l'avons dit en début de semaine, les poissons doivent nager et les oiseaux voler. Et les derniers empereurs dégénérés doivent être des crétins incompetents.

Une situation sans issue

Et ici, nous mettons les événements d'aujourd'hui dans un cadre simple et étroit.

Bush, Obama, Trump et Biden sont comme les derniers dirigeants de l'Empire romain... Anthemius, Glycerius, Olybrius et Nepos... des imbéciles et des sans-compte... qui jouent leur rôle sans vraiment comprendre ce qui se passe.

Tous ont été confrontés à une situation sans issue. Au Ve siècle à Rome, les recettes fiscales diminuaient alors que les coûts augmentaient ; l'empire était en faillite. **Et maintenant, l'empire américain de la fausse monnaie et de la dette impayable est aussi en faillite.**

À ce stade de la progression des dégénérés, l'élite américaine n'a pas le choix. Ils doivent continuer à polluer l'économie avec plus de fausse monnaie... et réprimer la dissidence.

Le seul autre choix serait de renoncer à l'empire. Ramenez les troupes à la maison. Réduire les dépenses. Équilibrer le budget. Et arrêter d'imprimer de l'argent.

Facile à faire.

Mais cela exigerait un réel courage, de l'intelligence et de l'honnêteté... Ça n'arrivera pas.

Des temps plus simples

Nous sommes allés à la première inauguration de Ronald Reagan. Quel grand moment ! Le Gipper a ensuite été capturé par des pirates de Deep State... mais en 1980, le thème de sa célèbre campagne, "Morning in America", était encore sous la rosée.

Nous étions encore jeunes et naïfs, nous aussi... et nous espérions un avenir meilleur avec moins d'implication du gouvernement. Et même parmi ceux qui n'étaient pas d'accord avec Reagan, il n'y avait aucune amertume envers lui.

C'était une nuit froide, mais le cœur était chaud et le moral était au beau fixe. Washington était plein à craquer... avec huit bals d'inauguration sur invitation. Il y avait de la musique, du champagne et de la danse.

Aucune troupe ne patrouillait dans les rues. Il n'y avait pas de barrières pour contrôler la foule. Pas de fil de fer à raser ni de véhicules de transport de troupes armés.

Il y avait simplement des milliers de personnes célébrant une victoire électorale et attendant avec impatience de meilleures choses à venir.

Le nouveau président et sa femme, Nancy, devaient aller d'une fête à l'autre... en donnant de courts mots

d'encouragement et de remerciement... comprenant souvent une ou deux blagues. Nous ne nous souvenons que d'un seul d'entre eux...

Un Américain et un Russe sont assis dans un bar, se disputant pour savoir quel pays est le meilleur. L'Américain se dispute...

"Vous voyez, en Amérique, je suis libre de faire ce que je veux. Si je le voulais, je pourrais entrer à la Maison Blanche, frapper du poing sur le bureau du président et dire : "Monsieur le Président, je n'aime pas la façon dont vous dirigez notre pays".

Le Russe a alors dit : "Je peux faire la même chose."

"Vraiment ? Vous pouvez ?" demande l'Américain.

"Oui", continue le Russe. "Si je le voulais, je pourrais entrer au Kremlin, frapper du poing sur le bureau du secrétaire général et dire : "M. le secrétaire général, je n'aime pas la façon dont le président Reagan dirige son pays."

Mais c'était des jours plus heureux... L'Amérique était encore en train de monter. On pouvait toujours critiquer le président sans être dé-placé.

Prise de pouvoir

Cette année, cependant, marque deux décennies de déclin de l'Amérique. Car c'est en 2001 que les fédéraux ont commencé la guerre contre le terrorisme, mal engagée, et ont adopté le "Patriot Act" de George W. Bush.

Quand les fédéraux appellent quelque chose "*Patriot Act*", vous pouvez être sûr qu'ils ne font rien de bon. Si les normes en matière de publicité avaient été appliquées au Capitole, ils l'auraient peut-être appelé la loi "*Ignorer la Déclaration des droits et créer un État policier*". Mais l'honnêteté est passée de mode en ce début de XXI^e siècle.

Le Patriot Act était un coup de force de l'État profond et scélérat. Dans cette loi, les fédéraux ont non seulement négligé leur devoir solennel de protéger la délicate liberté de leurs citoyens, mais ils ont pris eux-mêmes un coup de marteau.

Il leur a donné des outils pour fouiller et écouter à une échelle jamais vue auparavant en Amérique. Il a élargi le sens du terme "terrorisme" et leur a permis d'abattre leurs "ennemis" comme ils l'entendaient.

Même à l'époque, il y a 20 ans, nous l'avons vu comme une répétition générale pour une "guerre contre le terrorisme" aux États-Unis même.

Les gens étaient entraînés à faire la queue (sans protester !) pendant que la TSA fouillait les grands-mères et les scouts. Ni les grands-mères ni les scouts ne représentaient un risque réel pour l'aviation commerciale... et tout le monde le savait. Mais bon... on n'est jamais trop prudent !

Les Américains étaient également encouragés à se dénoncer les uns les autres - "Si vous voyez quelque chose ; Dites quelque chose."

Mais surtout, ils se sont habitués à ce que le gouvernement leur donne des ordres au nom de la sécurité publique.

Un patriotisme imparable

Nous ne pensons pas une seule minute que George W. Bush ait eu l'intention de transformer l'Amérique en un État policier.

Mais il y a peut-être un instinct inachevé chez l'homme. Quand il est temps pour un empire de décliner... ils votent pour Bush, Obama, Trump et Biden. Ensuite, chacun joue son rôle - inconscient de son rôle historique dans la mise à genoux de l'empire.

Le Patriot Act a créé toute une industrie - centrée en Virginie du Nord - avec 17 agences fantômes différentes, des budgets de plusieurs milliards de dollars, et aucun moyen de savoir à quoi ils le dépensent - c'est un secret !

La loi a préfiguré la montée des "insurgés" aux États-Unis. Et maintenant, les fils de fer barbelés, les gilets pare-balles, les soldats, les véhicules blindés, l'artillerie, les fouilles et la collecte de données - tous les arts sombres utilisés autrefois pour protéger l'ambassade américaine à Bagdad contre les terroristes - peuvent être recyclés pour protéger le Capitole américain du peuple américain.

Les tribunaux ont jugé certaines parties du Patriot Act anticonstitutionnelles, mais la majeure partie de celui-ci demeure.

Et même s'il était jugé inconstitutionnel par les tribunaux, il est presque impossible de l'arrêter. En 2005, par exemple, une étudiante diplômée en droit de Stanford a été arrêtée. Elle montait à bord d'un avion lorsqu'on lui a dit qu'elle était sur la liste "No Fly".

Comment s'est-elle retrouvée sur la liste ? Que s'est-il passé ?

Les fédéraux n'ont pas voulu le dire. "Secret d'État", ont-ils déclaré.

En fait, c'était une erreur... Mais il a fallu à la jeune femme plusieurs années et 3 millions de dollars de frais juridiques pour se faire retirer de la liste.

Une punition sans crime

Et au début de ce mois, le sénateur Chuck Schumer a déclaré qu'il voulait élargir la liste "No Fly" en y ajoutant les noms de toutes les personnes impliquées dans l'entrée illégale au Capitole, qu'elles soient ou non condamnées pour un crime.

C'est là toute la beauté - du point de vue de l'État profond - du "terrorisme". Il n'est pas nécessaire d'avoir commis un crime. Toute personne que vous n'aimez pas peut être désignée comme "terroriste".

Qu'en est-il de tous ces gens qui ont contribué à des causes conservatrices ? Ils doutaient de l'exactitude des résultats des élections et ont demandé un recomptage.

En s'appuyant sur le merveilleux précédent fourni par l'équipe de Bush, ne peuvent-ils pas maintenant être accusés d'avoir fourni un soutien matériel à des terroristes ? Ne peuvent-ils pas être mis sur des listes "No Fly"... enfermés à jamais à Guantanamo... ou envoyés en Arabie Saoudite pour y être noyés ?

Restez à l'écoute...

▲ RETOUR ▲

